

687
MÉMOIRES

P O U R

SERVIR A L'HISTOIRE

De la Vie & des Ouvrages

DE MONSIEUR

L'ABBÉ LENGLET

DU FRESNOY.

*Nil admirari, propè res est una, Numici,
Solaque qua possit facere, & servare beatum.*

Horat. Epist. Lib. I. Ep. VI.



A LONDRES,

Et se trouvent à Paris,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue saint
Jacques, au-dessous de la Fontaine saint
Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXI.

10





A
MONSIEUR
*L'ABBÉ C**D***

MONSIEUR,

*VOTRE goût pour l'Histoire
Littéraire est si vif, & vous avez
acquis en ce genre de si vastes
connoissances, qu'en vous offrant
la Vie de M. l'Abbé Lenglet,*

A ij

j'ose presque me flatter de vous faire un présent agréable. Nous avons peu d'Ecrivains dans ce siècle, dont la plume ait été si fertile, si variée & si hardie. Il tenta pendant quelque tems la fortune; mais il s'apperçut bientôt que cette aveugle & capricieuse Déesse récompensoit assez mal ceux qui lui adressent leur culte avec le plus de ferveur : il abandonna donc ses autels, & se livra tout entier aux Muses. Les hommages qu'on leur rend sont libres, & s'accordent parfaitement avec le repos philosophique. C'est le parti que prit l'Abbé Lenglet; il passa presque toute sa vie à étudier & à écrire. Parmi les Ouvrages qu'il nous a laissés, les uns sont instructifs ;

DÉDICATOIRE. 5

les Savans feront peu de cas des autres ; mais presque tous ses Livres amuseront les gens qui ne lisent que pour se désoccuper : ainsi, Monsieur, on ne peut pas dire qu'il ait travaillé en vain. Comme il écrivoit avec une liberté cynique, il a essuyé des critiques amères & des corrections mortifiantes ; entre autres, de la part de certains Bibliographes qui s'asservissent à fournir périodiquement tant de Feuilles & de Mémoires ; il a même été plus d'une fois la victime de ceux de Trévoux. S'il avoit voulu sacrifier ses ennemis à sa vengeance, de quel ridicule ne les eût-il pas couverts ? Car les Epigrammes couloient naturellement de sa plume ; mais ses impatiences

n'étoient que momentanées. Il a souvent usé d'une recette admirable pour la tranquillité de la vie, c'est de mépriser ses Adversaires. Les Arrétistes du Parnasse, qui l'avoient si vivement réprimandé, ont peut-être été les seuls qu'il ait trouvé dignes de son courroux ; aussi leur opposa-t-il de solides réponses & des satyres sanglantes, dont la plupart, à la vérité, n'ont servi qu'à réjouir quelques Gens de Lettres, curieux d'en avoir des copies.

On confond aujourd'hui, vous le sçavez, Monsieur, l'érudition avec le pédantisme ; nos Philologues modernes n'osent plus employer, sans rougir, des remarques, des citations, des au-

DÉDICATOIRE. 7

torités. Cependant M. l'Abbé Lenglet, qui avoit voltigé sur toutes les fleurs de la Littérature, n'a pas eu honte de répandre à pleines mains des notes & des observations critiques dans ses Ouvrages : mais, prenez-y garde, Monsieur, il y a mêlé de la singularité & de la plaisanterie : voilà ce qui l'a sauvé. Sans cette adresse, il eût été regardé dans le Public comme un Pédant de Collège. Il étoit plus Savant, j'en conviens, que Bel-Esprit ; cependant sa plume avoit je ne sçais quoi de gai & de comique, qui lui attiroit une foule de Lecteurs. J'ai cru qu'un Auteur de cette trempe méritoit d'être connu particulièrement ; & que l'Histoire de sa Vie & de

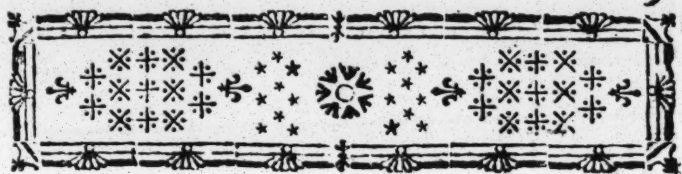
8 E P I T R E , &c.

*ses Ouvrages feroit plaisir au
Public. Si vous le pensez vous-
même, Monsieur, je n'aurai pas
lieu de me repentir de l'avoir
écrite, & d'avoir saisi cette oc-
casion de vous assurer de la res-
pectueuse estime avec laquelle je
serai toute ma vie,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur

G * * * P * * *



P R É F A C E.

L'HISTOIRE Littéraire a ses hyperboles comme le Roman a ses fictions. La plupart des Biographes se font un Héros du Personnage dont ils écrivent la vie. Les Auteurs mêmes qui travaillent à l'Histoire Générale, ne sont pas toujours exemts de ce défaut ; ils se plaisent à embellir leur Ouvrage aux dépens de la Vérité. J'ai tâché de me garantir de cette illusion : j'ai cru que la Vie d'un Homme qui a toujours parlé avec franchise,

A v

quelquefois même avec la plus grande liberté, devoit être écrite sans enthousiasme, sans faste, sans adulation ; & , surtout, d'un style simple, sans aucune affectation d'ornemens.

Après avoir considéré mon objet sous un point de vûe critique, il m'a semblé plus à propos de crayonner quelques traits caractéristiques, que d'entreprendre un grand tableau. Il en coûte moins qu'on ne pense pour faire montre de Littérature & d'Erudition. Parmi les Savans, ces sortes d'écarts trouvent encore quelques approbateurs ; mais les gens d'esprit & de goût veulent qu'on se renferme dans son su-

jet. Je me suis réduit, par cette considération, à un simple abrégé de la Vie Civile & Littéraire de M. l'Abbé Lenglet. Je me suis bien gardé d'y prendre le ton d'éloge: les louanges qu'on prodigue, même à ceux qui les méritent, blessent presque toujours l'amour-propre du Lecteur. Il veut les distribuer lui-même, & ressent un secret dépit contre l'Ecrivain qui prévient son jugement. Les Eloges funébres, ainsi que les Epitaphes, ne sont, comme on l'a judicieusement observé, que des Monumens de vanité, ou des jeux d'esprit. Aussi, ces pièces d'apparat servent-elles plus à la gloire de l'Orateur,

ou du Poëte, qu'à celle du Héros qu'on y célèbre. Avouons, en effet, que l'objet y est quelquefois tellement déguisé, qu'on ne le reconnoît plus. Les Vertus exaltées dans un Panégyrique sont en quelque façon comme les corps physiques vus au microscope; les plus petits y paroissent sous de grandes formes, & l'augmentation du volume de lumière donne aux couleurs un éclat emprunté. Le Panégyrique est un microscope Littéraire; il grossit, aggrandit, vivifie, colore, embellit tous les sujets qu'il traite. On n'a jamais reproché à M. l'Abbé Lenglet d'avoir exagéré le mérite des Ecrivains

& des Ouvrages sur lesquels il a exercé sa plume. Il semble , au contraire , qu'il ne les ait observés qu'avec le verre qui diminue les objets. Autre sorte d'illusion , qui rapetisse les Grands Hommes aux yeux de l'Observateur. Avare de louanges , prodigue de critique , il ne l'a que trop souvent rendue âcre & mordante : comme il n'épargnoit personne , il n'est pas surprenant qu'on ne l'ait pas épargné lui-même. Heureusement pour son repos , les traits les plus piquans ne faisoient qu'effleurer son cœur. On lui a dit plus d'une fois , & sans qu'il s'en soit jamais choqué , qu'il s'étoit confirmé

le titre d'*Homme plus fameux par ses Aventures que par ses Ouvrages*. Il faut convenir cependant que , soit par la fertilité de sa plume , soit par la singularité de ses idées, M. l'Abbé Lenglet s'est acquis une assez grande réputation dans le Monde Littéraire. Plusieurs de ses productions piquent la curiosité , quelques-unes sont utiles , presque toutes ont de l'agrément. Des tournures originales , une vivacité infinie , un ton de gaieté naturelle , des faillies quelquefois assez plaisantes caractèrisent ses Ecrits. On y trouve un style aisé , amusant ; mais sans pureté ni correction : plus d'érudition ,

à la vérité, qu'on n'en souffre aujourd'hui, &, sur-tout, une grande étendue de connoissances dans la Bibliographie : Censeur minutieux & superficiel, ses jugemens, dictés moins par les lumieres de l'esprit que par les mouvemens du cœur, ont souvent offensé les Gens de Lettres & même indigné ses Lecteurs. Ne pourroit-on pas dire de lui ce qu'il disoit, sans fondement, d'un Auteur de grand mérite : *qu'il a écrit avec plus d'imagination que d'exactitude ?* Quand on veut passer pour Juge équitable, l'analyse des Ouvrages doit justifier les motifs de la décision. Il ne suffit pas qu'elle soit juste ; elle

révolte, si elle n'est pas encore accompagnée de modération & de politesse. C'est déjà trop, ce me semble, de condamner un Auteur, souvent avec une sévérité excessive, quelquefois même avec injustice; sans y ajouter l'ironie & l'insulte. Mais l'Abbé Lenglet avoit la fureur de juger; & s'étoit érigé un tribunal où il citoit anciens & modernes, & les faisoit comparoître à son gré. Malheureusement il a laissé des successeurs; gens qui, sans mission comme sans autorité, exercent en Despotes la Souveraine Magistrature du Parnasse. L'Abbé Lenglet éprouva plus d'une fois com-

bien il est dangereux de se charger des fonctions délicates de la Police Littéraire.

Il me semble avoir apperçu , dans deux ou trois de ses principaux Ouvrages , le germe & les premières idées de tous ceux qu'il a donnés au Public. Par exemple , dans sa petite brochure sur *Marie d'Agréda* , je trouve la source de ses six volumes concernant les Apparitions : de sa *Méthode pour étudier l'Histoire* , sortent originai-
rement tous les Livres qu'il a composés sur la Géographie , sur la Chronologie ; de même que les différentes éditions qu'il a publiées de plusieurs morceaux particuliers touchant

l'Histoire de France. Dans son Commentaire & ses Notes sur le *Roman de la Rose*, je vois naître son goût pour les Romans, pour la Chymie, & pour les petits Vocabulaires; ou, si l'on veut, pour les Recherches Grammaticales, & les Eclaircissemens Historiques sur divers passages obscurs de quelques-uns de nos anciens Poëtes, qu'il a fait revivre.

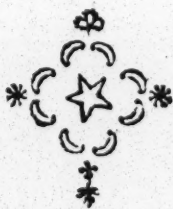
Nous avons de lui peu d'Ouvrages de Théologie, quoiqu'il y fût très-versé, & qu'il eût peut-être été de son devoir d'y consacrer sa plume; mais l'amour des Livres, & la parfaite connoissance qu'il en avoit, l'ont particulièrement engagé à

nous faire part de ses lumières en ce genre : aussi joignoit-t-il presque toujours à ses principaux Ouvrages , des Bibliothèques raisonnées , relativement aux sujets qu'il traitoit. Pour me conformer en quelque façon à son propre goût , j'offre ici un tableau de ses occupations Littéraires sous diverses Classes Bibliographiques. J'ai pensé que ces divisions artificielles représenteroient plus distinctement le caractère de ses Ouvrages , que l'Ordre Chronologique qu'on suit ordinairement dans ces sortes de Catalogues.

Au reste , je ne dois pas dissimuler que j'ai fait grand usa-

ge de la Vie & de l'Histoire des Ouvrages de M. l'Abbé Lenglet, qui sont inférées dans l'*Année Littéraire* (1). On y voit que le fond de cette Vie & la connoissance de ces Anecdotes sont dûs à M. Deon de Beaumont ; j'en dois partager la reconnoissance avec le Journaliste.

(1) *Ann.* 1755. *Tom.* III. *Lettre* VI, page 116.





A B R É G É
 D E L A V I E
 D E M O N S I E U R
 L' A B B É L E N G L E T
 D U F R E S N O Y .

N I C O L A S L E N G L E T D U
 F R E S N O Y , P r ê t r e , L i c e n t i é
 d e l a F a c u l t é d e T h é o l o g i e d e
 P a r i s , n a q u i t à B e a u v a i s (1)
 l e 5 O c t o b r e 1 6 7 4 . A p r è s l e
 c o u r s d e s e s p r e m i è r e s é t u d e s ,

(1) Dans la collection de Portraits faite
 par Michel Odieuvre , on trouve celui de
 M. l'Abbé Lenglet , peint par Nicolas de
 Lobel & gravé par Tardieu fils. Il est éton-
 nant que l'inscription de ce Portrait , qui
 n'a pas été probablement donné au Public
 sans la participation de l'Abbé Lenglet ;
 porte qu'il étoit né à Paris.

qu'il fit à Paris, la Théologie fut le principal objet de ses travaux : cette science est peut-être celle où il se seroit distingué avec la plus grande supériorité, si son inconstance naturelle ne lui eût fait cultiver successivement, & quelquefois tout ensemble, divers genres de Littérature. M. le Cardinal de Rohan, qui avoit été son contemporain de Séminaire, & qui l'honoroit d'une estime & d'une bienveillance particulières, continua de lui en donner des marques en le recommandant à M. l'Abbé Oliva son Bibliothécaire, & en lui faisant part des trésors littéraires que ce Prélat avoit rassemblés avec beaucoup de soins, pour les employer lui-même à de grands & utiles Ouvrages.

En 1696, à l'âge de 22 ans, M. l'Abbé Lenglet publia

un petit Ecrit Théologique , qui lui fit d'autant plus d'honneur , qu'on l'avoit d'abord généralement attribué à un sçavant Dominicain. Cet ouvrage , en forme de Lettre , a pour objet un Livre fameux par les pieuses singularités dont il est rempli. C'est la *Mystique Cité de Dieu* , ou plutôt une Vie de la sainte Vierge , composée en Espagnol par la Mere Marie de Jesus , Supérieure du Couvent de l'Immaculée Conception de la Ville d'Agréda dans la Vieille Castille , & traduite en François par le Pere Thomas Croset, Récolet. La Lettre de l'Abbé Lenglet fit beaucoup de bruit , & fut censurée en Sorbonne. D'une part , le sujet étoit fait pour exciter la curiosité ; de l'autre , la maniere dont il fut présenté au Public parut vive & piquante : en falloit-il da-

vantage pour annoncer favorablement un jeune Auteur ? Les Cordeliers ayant opposé en 1697 une Réponse à l'Ouvrage de l'Abbé Lenglet, il se proposa d'approfondir la matière ; & en effet , il travailla sur des principes généraux : ce fut un Traité Historique & Dogmatique des Apparitions, des Visions & des Révélations particulières , qui servit de Réplique à ses Adversaires. Mais de fortes raisons l'obligèrent à le garder longtemps dans ses porte-feuilles ; où il s'est néanmoins tellement augmenté par les différentes Pièces que l'Auteur ne cessoit d'y joindre , qu'il est enfin parvenu à en composer une suite de plusieurs volumes.

Les talens de l'Abbé Lenglet se développoient tous les jours de plus en plus ; & il sembloit déjà avoir acquis cette facilité d'écrire,

d'écrire , dont on prétend qu'il a souvent abusé. Après avoir publié en 1698 l'Imitation de Jesus-Christ en forme de Prières , il accompagna , quelque tems après, de Notes Historiques & Critiques , une Edition du Nouveau Testament , qui fut imprimée dans les Pays-Bas , pendant qu'il étoit en Licence. Il arriva à l'Auteur une aventure au sujet de ce Livre. Comme son nom n'y étoit pas , un Chanoine Régulier de sainte Genevieve , Professeur de Théologie au Séminaire de Rheims , osa se l'attribuer. Il en fit des présens à tous les Supérieurs de sa Congrégation : on l'en félicita beaucoup. Mais le malheur voulut que les Journalistes de Trévoux le restituèrent bientôt à l'Abbé Lenglet , dont ils avoient appris le nom par le moyen de l'Imprimeur.

26 *ABRÉGÉ DE LA VIE*

L'Abbé & le Prieur de sainte Genevieve chargerent le Pere Sarboust , Bibliothécaire , d'aller trouver l'Abbé Lenglet , & de lui demander l'explication de cette énigme. Le jeune Auteur lui laissa entrevoir la vérité , & lui conseilla de ne point se plaindre des Jésuites , & de tâcher d'appaiser un bruit injurieux au Professeur de Rheims , qui d'ailleurs étoit un habile homme. Celui-ci ayant appris ce qui se passoit , s'enfuit un matin de son Couvent , après avoir laissé dans sa chambre un billet , par lequel il avertissoit qu'il quittoit la Congrégation ; mais qu'il se conduiroit de façon qu'il ne lui feroit aucun deshonneur ; il se retira en effet chez les Grisons , où il enseigna la Théologie jusqu'à sa mort.

La continuation de la Chro-

nologie du Pere Petau depuis 1631 jusqu'en 1702, avec des Differtations & des Notes critiques ; une Traduction en François du Diurnal Romain que l'Abbé Lenglet publia par ordre de Madame la Princeſſe de Condé, veuve du Prince de Condé Henri-Jules, l'avoient fait connoître encore plus avantageuſement dans la République des Lettres. On attendoit avec impatience de la plume de ce jeune & ſçavant Théologien quelques nouvelles productions relatives à ſon état, quand tout à coup on le vit ſe livrer à la Politique & aux Négociations ; reſſource, à la vérité, peut-être plus ſûre pour ſa fortune, mais dont il ne ſcut tirer qu'un médiocre parti. L'amour des Belles-Lettres eſt ordinairement plutôt un obſtacle qu'une voye à la fortune ; & l'Abbé

Lenglet qui cultivoit les Muses par goût, leur a presque toujours sacrifié son ambition & son propre intérêt.

Cependant en 1705, M. le Marquis de Torcy, Ministre des Affaires Etrangères, l'envoya à Lille, où étoit la Cour de l'Electeur de Cologne, Joseph-Clement de Baviere. Il y fut admis en qualité de premier Secrétaire pour les Langues Latine & Françoisse. Il avoit des ordres particuliers de prendre garde que deux Ministres de cet Electeur, sçavoir le Baron Karggrand, Chancelier, & le Baron Siméoni, ne fissent rien contre le service du Roi. Il fut en même tems chargé chez l'Electeur de la correspondance étrangère de Bruxelles & de Hollande.

La Ville de Lille étant menacée d'un Siège en 1708, le

Prince Eugene & Milord Marlborough eurent l'attention d'envoyer un Trompette à l'Electeur de Cologne pour l'avertir de se retirer. L'Electeur sortit avec ses Ministres pour aller à Valenciennes, & l'Abbé Lenglet resta parmi les Assiégés pour avoir soin des Effets de l'Electeur.

Ce fut à cette occasion qu'après la prise de la Ville, notre Abbé se fit présenter au Prince Eugene, & lui demanda une sauve-garde pour les Meubles & Effets de la Cour Electorale; ce qui lui fut généreusement accordé par le Prince. L'Abbé Lenglet continua toujours sa correspondance étrangere, qui le mit à portée d'être informé des trames secretes de plusieurs Traîtres que les Ennemis avoient scû gagner en France.

30 ABRÉGÉ DE LA VIE

La découverte la plus importante qu'il fit dans ce genre, fut celle d'un Capitaine des Portes de Mons, qui devoit livrer aux Ennemis, moyennant cent mille piaftres, non-seulement la Ville, mais encore les Electeurs de Cologne & de Baviere qui s'y étoient retirés. Il eut en même tems communication d'une lettre de Marlborough à ce sujet. Cette lettre portoit qu'on pouvoit assurer l'homme de Mons que les cent mille piaftres lui seroient comptées, dès qu'il auroit fait son coup. L'Abbé Lenglet en avertit aussi-tôt M. le Blanc, alors Intendant d'Ypres, qui en écrivit à M. Voisin. Le Traître fut convaincu; on trouva dans sa poche même la lettre originale; il subit la peine de son crime; il fut rompu vif.

Pendant le Siége de Lille,

l'Abbé Lenglet publia un Traité Historique & Dogmatique du secret inviolable de la Confession, qu'il avoit fait à l'occasion des troubles arrivés dans le Diocèse d'Arras & dans celui de Tournay, où l'on accusoit quelques Prêtres de révéler les Confessions.

Les Alliés, s'étant rendus maîtres de la Ville de Tournay en 1709, voulurent donner les Canoncats & d'autres Bénéfices de la Cathédrale à des personnes soupçonnées de penser comme *Jansenius*, & qu'on disoit leur avoir servi d'espions pendant la guerre; mais les Grands-Vicaires du Diocèse s'adressèrent à l'Abbé Lenglet, qui avoit la protection du Prince Eugene. Il eut le bonheur de mettre ce Prince dans les intérêts du Chapitre, & le suivit à la Haye pour empêcher l'effet

de ces nominations ; cependant comme il ne fut pas possible d'y réussir , l'Abbé Lenglet donna au Public des Mémoires sur la collation des Canonicats de Tournay , & après les avoir fait imprimer à la Haye même , il alla les présenter aux membres des Etats Généraux , qui le firent arrêter prisonnier , & ne lui rendirent la liberté qu'au bout de six semaines à la sollicitation du Prince Eugene , par les ordres duquel il avoit agi.

L'Abbé Lenglet revint en France , où il exerça de nouveau sa plume sur des sujets très-importans. Deux amples Méthodes pour étudier l'Histoire & la Géographie l'occupèrent sérieusement : ces Ouvrages , quoique justement accueillis du Public , déplurent néanmoins à quelques Gens de Lettres , qui lui en marquerent leur

ressentiment. Si les querelles & les disputes littéraires avoient pu allarmer sa philosophie & troubler sa tranquillité, la plus grande partie de sa vie eût été malheureuse ; mais l'attaque & la défensive l'amusoient également : cependant il parut sensible aux jugemens rigoureux que prononcèrent contre lui & sur quelques-unes de ses productions , les Journalistes de Trévoux. Il étoit sur le point d'en poursuivre la vengeance juridiquement ; mais de sages réflexions firent évanouir ce projet. Il craignit sans doute que les Jésuites n'intervinssent secrètement & ne prissent intérêt pour le Journal : il avoit composé des Mémoires très-vifs qu'il sacrifia prudemment à sa crainte ; enfin il sembloit avoir oublié l'offense , il se tut : cet acte de politique & de modé-

ration est peut-être un des plus beaux traits de sa vie.

Quelque tems après , il fit , pour sa fortune , quelque chose de plus utile que des Livres. La conspiration du Prince de *Celamare* , tramée par le Cardinal Alberoni , ayant été découverte au mois de Décembre 1718 , plusieurs Seigneurs furent arrêtés ; mais on ignore & le nombre & le dessein des Conjurés (1). Notre Auteur fut choisi par le Ministère pour pénétrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger que sur la promesse qui lui fut faite , qu'aucun de ceux qu'il découvrirait , ne seroit condamné à mort : il rendit de grands services à cet égard ; & non-seu-

(1) On trouve un détail circonstancié de cet événement dans le Journal Historique , Politique , Critique & Galant ; mois de Janvier & de Février 1719. pag. 158 -- 220.

lement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée ; mais encore le Roi le gratifia dès-lors d'une pension dont il a joui toute sa vie.

Toujours actif & laborieux , l'Abbé Lenglet avoit sçu employer son tems pendant le séjour qu'il fit en Hollande & en Allemagne. Tantôt , profitant de la liberté de la Presse dans un Etat Républicain où elle ne roule que trop souvent aux dépens des Mœurs & de la Religion ; tantôt , occupé de correspondances importantes , dont il faisoit part au Gouvernement. On n'ignore pas aussi qu'il avoit fort connu un Général Etranger , qui , dans la Guerre de 1741 , commandoit l'Armée , & avoit la confiance d'un de nos principaux Alliés. Il découvrit au Ministère les

36 ABRÉGÉ DE LA VIE

raisons qui devoient rendre cet Etranger suspect , & l'événement justifia tout ce qu'il en avoit dit.

Il étoit encore à Vienne en 1722 (1); mais l'année suivante les Nouvelles publiques apprirent qu'il avoit été renfermé sur quelques soupçons dans la Citadelle de Strasbourg , & peu de tems après remis en liberté. Je ne sçais si quelques infidélités littéraires, dont on se plaignoit contre lui en Hollande, ne furent pas la véritable cause de cette détention (2): du moins, prétendoit-on que sans la protection du Prince

(1) Il y arriva sur la fin de l'année 1721; c'est-là où il vit le Poëte Rousseau qui faisoit, si on en croit l'Abbé Lenglet, le métier d'Espion & de *Picoreur* de Nouvelles. La jalousie excita dès-lors entr'eux une défiance mutuelle & une haine implacable.

(2) Il resta six mois en prison.

Eugene , il eut essuyé des condamnations flétrissantes. Quoi qu'il en soit , dans la même année un Journaliste de Hollande (1), en parlant des principales Bibliothèques de Paris , dont M. Maichel venoit de donner l'Histoire , fit mention particulièrement de celle de M. l'Abbé Bignon , qui , par malheur , avoit été confiée aux soins de M. l'Abbé Lenglet. Le Journaliste remarque que cette magnifique Bibliothèque ayant été vendue à M. Law , fut fermée pendant quelque tems ; & que dans ces circonstances , un Homme de Lettres fort connu (c'est l'Abbé Lenglet que désigne & nomme la Table des Matieres) trouva moyen de s'y introduire. Bien-

(1) Voyez le *Journal Littéraire* , Année 1722. Tom. XII. Part. 1. Pag. 85.

tôt on y chercha inutilement une infinité des meilleurs Livres qui en avoient été distraits. Cette personne, ajoute le Journaliste, s'étant sauvée, on assure qu'elle a été arrêtée sur la Frontiere & mise en prison ; en sorte que cet enlèvement furtif pourroit avoir des suites funestes pour celui qui en est soupçonné.

Pendant son séjour à Vienne l'Abbé Lenglet avoit eu envie de connoître particulièrement le fameux Rousseau que protégeoit le Prince Eugene, dont ce Poëte avoit même dessein d'écrire la Vie : il s'annonça dans la premiere visite sous le nom de Chanoine de Tournay : il lui dit qu'il étoit envoyé du Chapitre de cette Cathédrale, pour obtenir la révocation de M. Ernest, qui en avoit été nommé Doyen par les Hollan-

dois , lors de leur Régence. Rousseau le présenta quelques jours après aux Chefs du Conseil Suprême des Pays - Bas , à qui l'Abbé Lenglet , non-seulement ne parla point du sujet de son voyage , mais qu'il ne revit plus même dans la suite. Comme il ne pouvoit obtenir aucune audience du Prince Eugene , qui le regardoit alors comme un homme dangereux , il sollicita vivement M. Boyer , Bibliothécaire de S. A. de lui obtenir cette grace. Il eut enfin le bonheur d'y parvenir , & fut même choisi préférablement à beaucoup d'autres pour enrichir la magnifique Bibliothèque de ce Prince. Cependant M. du Bourg , chargé des Affaires de France , eut ordre du Cardinal du Bois de découvrir les motifs du voyage & du séjour de l'Abbé Lenglet à Vienne ; & de tâ-

cher même , quand il seroit instruit de son retour , de s'assurer de sa personne , ou du moins de ses papiers. Rousseau fit aussi de sa part quelques informations ; mais il ne put rien découvrir , sinon que cet Abbé étoit occupé à travailler à des Tables Chronologiques , ce qui ne paroïssoit pas un exercice digne d'allarmer le Gouvernement : qu'il restoit tous les matins dans sa chambre , d'où il ne sortoit que pour aller chez un Joueur de Violon , nommé *Piani* , marié à une Françoise ; & qu'il ne revenoit chez lui qu'à onze heures du soir.

Dans un besoin pressant , Rousseau lui procura une somme considérable par la vente qu'il lui fit faire au Prince Eugene d'un Manuscrit très-curieux , & du Livre original de l'Evêque de Malaga contre

les Jésuites. L'Abbé Lenglet avoit déjà offert autrefois à S. A. par le canal de M. Hœndorff, les Mémoires des Intendants, qu'on ne put jamais tirer de ses mains, quoiqu'il en eût reçu le prix par avance; & cela sous prétexte que ces Mémoires avoient été saisis par ordre du Ministère.

Rousseau, malgré les services qu'il rendoit dans toutes les occasions à l'Abbé Lenglet, lui devint suspect & lui fit ombrage; il écrivit même à Vienne qu'il étoit en droit d'accuser ce Poëte de l'avoir fait mettre en prison, sur les avis qu'il avoit donnés secrètement au Ministère. On sçait comment l'Abbé Lenglet s'est vengé dans la suite de cette prétendue trahison, & dans quelles inquiétudes il jeta Rousseau par le Libelle diffamatoire qu'il avoit le projet de

faire imprimer en Hollande sous le nom de M. Broffette , l'un des plus respectables & des plus fidèles amis de ce Poète infortuné. L'offensé ne voulut point se mesurer ni se compromettre avec l'agresseur ; il se contenta de faire arrêter le cours de l'impression & de saisir les feuilles imprimées de cette affreuse Satyre.

» La nature des calomnies
» qui y sont répandues , dit-il ,
» me dispenseroit d'y répondre,
» quand même la grossiereté
» du style & la diffamation du
» nom de l'Auteur ne me servi-
» roient pas d'apologie. Il l'a
» bien senti lui-même , puis-
» qu'il s'est cru obligé de se ca-
» cher sous un autre nom ; &
» cette imposture suffit pour
» faire juger du fond qu'il y a
» à faire sur toutes les autres.
» Elles sont si éloignées de toute

» vérité & même de toute ap-
» parence , que ce seroit en
» quelque maniere y donner
» du poids , que de se mettre
» en peine d'y répondre (1). »

Malgré son extrême amour pour la liberté, l'Abbé Lenglet risqua plus d'une fois d'être mis à la Bastille ; & en effet , il y a été très-souvent enfermé : mais il en avoit contracté en quelque sorte l'habitude. Un Exempt appelé *Tapin* , étoit celui qui se transportoit ordinairement chez lui pour lui signifier les ordres du Roi. Quand l'Abbé Lenglet le voyoit entrer , à peine lui donnoit-il le tems d'expliquer sa commission , & prenant aussi-tôt la parole : *ah !*

(1) Voyez les *Lettres de Rousseau* , Tom. V. Pag. 91 & 208 , où toutes les particularités de cette Affaire, & d'autres événemens concernant l'Abbé Lenglet, sont amplement détaillés.

bon jour, M. Tapin : allons vite, disoit-il à sa gouvernante, mon petit paquet, du linge, mon tabac, &c. & il alloit gaiement à la Bastille avec M. Tapin.

C'est ainsi que durant soixante ans la fortune se joua de notre Auteur, tantôt puni, quelquefois récompensé, toujours content. Il eût joui d'un destin plus heureux, selon notre façon de penser, & non suivant la sienne, s'il eût voulu, ou plutôt, s'il eût pû profiter des circonstances heureuses où il s'étoit trouvé & des protecteurs puissans que son mérite & ses services lui avoient acquis. Mais son amour pour l'indépendance étouffa dans son cœur la voix de l'ambition. Ce ne sont ni l'esprit, ni les talens, ni le sçavoir, ni le génie, ni la vertu même qui nous avancent dans le monde; c'est uniquement le

caractere d'esprit, une certaine souplesse dans les ressorts de notre ame, un long service auprès des Grands, une confiance, une assiduité qui ne se rebute ni des refus, ni des lenteurs, ni des duretés; disons plus, souvent aussi ce sont les caprices de la protection & de la fortune.

L'Abbé Lenglet vouloit écrire, penser, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'attacher ou au Prince Eugene, qui l'amena à Vienne, ou au Cardinal Passionéi, qui auroit désiré de l'attirer à Rome, ou à M. le Blanc, Ministre de la Guerre: il refusa tous les partis qui lui furent proposés: *Liberté, liberté*, telle étoit sa devise. Dans ses dernières années même, où son grand âge sollicitoit pour lui un loisir doux & tranquille, il aima mieux travailler

& rester seul dans un logement obscur , que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit & qui lui offroit chez elle à Paris un appartement , sa table & des domestiques pour le servir. Il eût été plus à son aise , & sans doute moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit , tout l'auroit gêné. L'heure fixe du repas eût été pour lui un esclavage. Cet éloignement pour la servitude s'étendoit jusques sur son extérieur ; il étoit ordinairement assez mal vêtu , mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela , on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons , parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'esprit , & surtout une mémoire admirable. Ce don de la nature prévint infiniment un Sçavant étranger en sa faveur. M. Duval , Lor-

rain de naissance , Bibliothécaire de l'Empereur , étant venu à Paris , alla voir Madame de Graffigny, qui, par son esprit & par ses ouvrages , faisoit beaucoup d'honneur à sa patrie. Comme elle tenoit Table & Bureau de Beaux-Esprits , elle le fit prier à dîner , & pour assortir ses convives , elle invita quelques Gens de Lettres , entre autres l'Abbé Lenglet. Il y avoit trente-cinq ou trente-six ans que celui-ci avoit été à Vienne ; il connoissoit la Bibliothèque de l'Empereur Charles VI. La conversation étant tombée sur ce sujet , il fit une longue énumération des Livres & des Manuscrits qui composoient cette Bibliothèque ; il en avoit retenu tous les titres : à tel endroit , disoit-il , sont tels & tels ouvrages ; à telle tablette tels autres , &c. M. Duval ne pou-

voit revenir de sa surprise ; la Bibliothèque de l'Empereur régnant se trouvant alors presque dans le même état , dans le même arrangement que le disoit l'Abbé Lenglet.

Depuis quelques années il s'appliquoit à la Chymie , & l'on prétend même qu'il cherchoit la Pierre philosophale. Quoi qu'il en soit , s'étant un jour purgé avec un sirop de sa composition , dans lequel il avoit beaucoup de confiance , il devint prodigieusement enflé ; il eut recours à une autre drogue encore de sa façon qui le rendit presque étique. Parvenu à l'âge de quatre-vingt-deux ans , il périt d'une manière funeste le 16 Janvier 1755 : en rentrant chez lui sur les six heures du soir , il prit un Livre nouveau qu'on lui avoit envoyé ; c'étoit les *Considérations*
sur

sur les Révolutions des Arts, par M. l'Abbé de Méhégan ; il en lut quelques pages , s'endormit & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir : il avoit la tête presque toute brûlée , lorsqu'on le retira du feu. Sans ce tragique accident , il auroit pû se promettre une carrière plus longue encore ; étant né avec un tempérament robuste , & n'ayant été sujet à aucune des infirmités de la vieillesse : il fut enterré à saint Severin.

Un caractère doux , un commerce aisé , un enjouement naturel , l'auroient rendu toujours aimable dans la société , s'il avoit sçû mettre quelquefois un frein à la vivacité de son esprit ; il se feroit même fait des amis , s'il avoit pu s'assujettir aux devoirs de l'amitié , ou plutôt s'il en avoit connu le prix & les

douceurs : mais son cœur étoit aussi volage que son esprit étoit inconstant. Malgré tout son mérite , il n'est donc pas surprenant qu'aucune Académie ne l'ait adopté ; & d'ailleurs , eût-il voulu sacrifier une partie de sa liberté pour en remplir les fonctions ? Sa conversation étoit vive & intéressante par mille traits d'Histoire placés à propos, par une infinité d'Anecdotes : il écrivoit comme il parloit , avec beaucoup de rapidité , & par cette raison il paroissoit mieux parler qu'il n'écrivoit : sçavant Bibliothécaire , fin , adroit & toujours à la piste des Livres rares qu'il connoissoit parfaitement , & dont il faisoit même un commerce avantageux (1).

(1) M. Maillard (Adrien) Avocat au Parlement de Paris , connu par son sçavant Commentaire sur les Coutumes générales d'Artois , (imprimé à Paris en 1704 in-4° ,

Quelquefois assez vif, quelquefois auffi indifférent fur fes propres intérêts, il a voulu que fon travail pour l'Encyclopédie fût absolument gratuit. Outre plusieurs articles qu'il a revûs, il en a donné quelques-uns entier, les plus confidérables font *Constitution de l'Empire & Diplomatique*. Comme dans ce dernier article il attaque, avec plusieurs Sçavans, l'autenticité des Titres & des Chartes du moyen âge, les deux Bénédictins, Auteurs de la nouvelle *Diplomatique*, ont employé une partie de la Préface de leur se-

& enfuite *in-fol.* 2 vol. 1739.) ayant chargé l'Abbé Lenglet, auquel il étoit fort attaché, de s'intéresser au débit de quelques Exemplaires de la seconde Edition, dont le Public laissoit le Libraire paisible possesseur: l'intrigant Abbé s'acquitta si mal de cette négociation, que l'Auteur lui intenta un Procès à ce sujet, & publia en même tems deux *Factums in-4°*, où l'on trouve certains détails qu'il est inutile de rapporter ici.

cond volume , à lui répondre. Au reste , on n'est point étonné de voir M. l'Abbé Lenglet combattu par de sçavans Religieux , qui pouvoient être aussi fondés qu'intéressés à défendre l'opinion contraire.

En vain se flatteroit - on de pouvoir faire de grands progrès dans la Chymie , sans le secours de la Physique & de l'Histoire naturelle. Cependant l'Abbé Lenglet , peu instruit des mysteres de la Nature , se livra tout entier sur la fin de sa vie à la science du grand Œuvre Hermétique ; il en croyoit fermement la possibilité : cette foi aveugle l'agita beaucoup , ses opérations ne lui démontrèrent rien ; il y altéra sa santé , & s'y feroit ruiné , s'il avoit pu l'être. Il écrivit néanmoins sur cette matiere , & joignit deux volumes de Recherches à la

DE M. L'ABBÉ LENGLET. 53

nouvelle édition qu'il publia de la Chymie de Nicolas le Fevre. Ce Livre occasionna une petite contestation entre notre Auteur & M. Maloüin, son Censeur, contestation qui pensa faire supprimer l'ouvrage. M. Maloüin prétendoit, peut-être avec raison, qu'il n'y avoit que les Gens de l'Art qui dussent traiter ces sortes de sujets; mais l'Abbé Lenglet, qui se piquoit d'y être fort versé, fit paroître son Ouvrage sous un autre nom.

Jamais Écrivain ne fut plus fécond : Auteur inépuisable, infatigable Editeur, dans le profane & dans le sacré, il a mis au jour un grand nombre de Livres, où l'on trouve à la vérité plus de recherches & d'érudition que de goût. Toutes ses études étoient tournées du côté des siècles passés; il en affectoit jusqu'au langage Go-

thique ; faisant peu de cas des Auteurs modernes. *Je veux* , disoit-il , être *Franc - Gaulois dans mon style comme dans mes actions*. Aussi seroit - on quelquefois tenté de le prendre pour un Sçavant du seizième siècle , plutôt que pour un Littérateur du dix - huitième. Malgré sa vaste érudition , il est tombé dans des erreurs grossières : on l'accuse même d'avoir trompé aussi souvent qu'il se trompoit , ne se faisant aucun scrupule d'écrire le contraire de sa pensée , & de la vérité qu'il connoissoit parfaitement , lorsqu'il étoit poussé par quelque motif particulier.

On retrouve dans ses *Notes* & dans ses *Jugemens* la mordante causticité de *Guy Patin* : & comme rien ne pouvoit réprimer la pétulance de sa plume , on le voyoit sans cesse aux

prises avec les Censeurs. A peine souffroit-il qu'on lui retranchât une seule phrase ; & s'il arrivoit qu'on lui rayât quelque endroit auquel il fût attaché, il le rétablissoit à l'impression ; moins sensible à la perte de sa liberté, qu'à la suppression d'une Pensée , d'une Remarque, ou d'une Anecdote. Quand il étoit mécontent de quelque Censeur , (& il l'étoit presque toujours ,) non-seulement il le maltraitoit de paroles , mais il trouvoit aussi bientôt le moyen de lui lancer quelque trait satyrique dans le premier Livre qu'il faisoit imprimer. Il faut avouer cependant qu'il a eu plus d'une fois de justes raisons de s'en plaindre , & particulièrement de celui (1) qui , par un ressenti-

(1) M. Gros-de-Boze.

ment puérile , fit faire cent cinquante cartons à une nouvelle édition de la *Méthode pour étudier l'Histoire* ; quoiqu'il eût approuvé la première , & même les endroits où il exigeoit qu'on fît des changemens.

Je ne parlerai point ici de ses différends avec les Imprimeurs ; l'adresse & la ruse qu'il employoit dans le négoce de ses Manuscrits , l'avoient rendu si redoutable à cet égard , que le plus fin Libraire ne traitoit jamais avec lui qu'en tremblant. Il rioit souvent tout le premier & s'applaudissoit même des avantages qu'il avoit sur les Censeurs & sur les Libraires ; & de la manière dont il sçavoit les duper tour-à-tour.

Les actes d'hostilité qu'il réiteroit sans cesse contre des Auteurs contemporains , l'obligèrent de reprendre souvent les

armes, & de faire, pour ainsi dire, la petite guerre avec eux. Quelques traits injurieux qui lui échapperent contre un nouveau Géographe, donnerent lieu sur-tout à un démêlé littéraire de la plus grande conséquence, puisqu'il devint par la suite une affaire contentieuse. L'Abbé Desfontaines, dont la plume satyrique n'épargnoit personne, & qui trouvoit par-là le moyen d'amuser ses Lecteurs, ayant attaqué vivement M. l'Abbé *de Gourné*, Auteur du *Géographe méthodique*, l'Abbé Lenglet crut pouvoir se servir des armes que le Journaliste sembloit lui avoir fournies contre son rival. Pour se venger en même tems de l'un & de l'autre, l'Abbé de Gourné ne se contenta pas de porter ses plaintes au Tribunal de M. le Chancelier ; il voulut encore s'en

58 ABRÉGÉ DE LA VIE

expliquer par écrit avec le Public : il fit des reproches sanglans, il est vrai, mais inutiles à ses deux ennemis, que les affronts ni la Bastille n'ont jamais pu corriger.

En 1739, on vit paroître un Ouvrage allégorique, dans le goût de ces Pièces ingénieuses où Gueret fit autrefois l'Histoire de la *Guerre des Auteurs*, & proposoit une Réforme du Parnasse François. L'Auteur anonyme de cette Satyre publiée sous le titre de *Relation de ce qui s'est passé dans une Assemblée tenue au Parnasse pour la Réforme des Belles-Lettres, &c.* y fait comparoître devant Apollon l'Abbé Lenglet d'une façon fort singulière. Il le charge d'une déclamation ridicule contre l'Histoire en faveur des Romains; il le met en bute aux traits ironiques d'une foule

d'Auteurs, qui avoient été cruellement déchirés dans ses Ouvrages. Sur ces entrefaites , arrive un pieux Journaliste , qui a la bonté d'apprendre à l'Abbé Lenglet lui-même le jugement que le Public fait de ses productions. » Lorsqu'il paroît , » dit-il , un Ouvrage rempli de » mauvais raisonnemens & de » contradictions , d'une érudition puisée dans les sources » les plus décriées , d'Anecdotes scandaleuses , d'injures & » de médisances atroces , où » l'on nomme les personnes par » leur nom , sans aucun égard » à la bienséance ni aux bonnes » mœurs ; de faillies pleines » d'impiétés , qui font frémir » la Religion ; de discours indécens , qui font rougir la pudeur ; joignez à tout cela une » maniere d'écrire soit disant » libre & enjouée , mais froide

» & plate , fans suite , fans or-
» dre , fans liaison , confondant
» pêle-mêle le sacré & le pro-
» fane , le vrai & le faux , le
» sérieux & le burlesque : *Voilà*
» *là* , dit-on , *voilà infailible-*
» *ment un Ouvrage de l'Abbé*
» *Lenglet*. De pareils écrits ,
» continue le charitable Jour-
» naliste , feroient dignes du
» feu ; mais c'est l'affaire du
» Magistrat. Mon devoir est
» borné à décrier ces sortes
» d'Ouvrages pernicioeux : heu-
» reux ! si je pouvois me flatter
» d'en inspirer l'horreur & le
» mépris qu'ils méritent. »

Ce portait , tout odieux qu'il est , ne laisse pas d'offrir quelques traits de vérité , & de représenter une partie du caractère de l'Abbé Lenglet. Mais il falloit du moins dire à sa louange qu'il avoit acquis de profondes connoissances dans la

Littérature ; qu'une inclination très-forte au travail , une grande facilité d'écrire , une vive curiosité , une sagacité singulière , (& quelquefois même le mauvais état de sa fortune) lui avoient fait entreprendre & exécuter beaucoup d'Ouvrages utiles & agréables. Souvent téméraire & même bizarre dans ses jugemens , il a écrit , on ne le sçait que trop , avec tant de licence , qu'il autorisoit en quelque façon ses Adversaires à lui répondre sur le même ton ; & j'avoue moi-même ici que je me suis cru en droit , en parlant de sa personne & de ses Ouvrages , d'user de la même franchise & de la même liberté qu'il se permettoit à l'égard de tant d'autres.

Depuis quelque tems , il sembloit être revenu au goût du siècle ; aussi le grand nom-

bre d'Abrégés Historiques & de Bibliothèques raisonnées qui ont occupé une partie de son loisir , n'ont-ils pas déplû au Public. Quelque superficiels que soient ces sortes de répertoires , dont l'arrangement systématique fait le principal mérite , on s'en contente aujourd'hui : & s'ils ne servent guères plus aux Sçavans que les Tables ordinaires des Livres , on ne doit pas du moins se dissimuler que ces petites compilations sont des ressources utiles & nécessaires à bien des gens. Seroit-ce dans cette vûe , ou par un motif d'intérêt si justement reproché même à des Auteurs opulens , que l'Abbé Lenglet a multiplié les éditions de ses Ouvrages ? Mais peut-être , après tout , sa vie dépendoit-elle de la fécondité de sa plume. Au reste , plusieurs de

ses petits Livres élémentaires , propres à l'instruction de la Jeunesse , & où l'Auteur ne présentoit , pour ainsi dire , l'Histoire & la Géographie qu'en perspective , ont plus servi à sa fortune qu'à sa réputation. Ce n'est pas qu'il ne connût bien lui-même toute la frivolité de ces Brochures qu'on tire par analyse & par extraits des grands Ouvrages. Il n'ignoroit pas aussi , malgré l'opinion commune , que la plupart des premières éditions sont les meilleures. En effet , l'Auteur y jette d'abord son plus beau feu ; son plan est plus simple , ses preuves plus fortes , sa diction plus vive , la narration plus naturelle & plus suivie. Ce qu'on ajoute aux éditions postérieures , ne fait que charger l'Ouvrage , qu'en étouffer le germe , qu'en rompre le fil , qu'en re-

64 *ABRÉGÉ DE LA VIE, &c.*

froidir le style : enfin , pour acquérir la vaine gloire de donner au Public une nombreuse suite de volumes , souvent on est forcé d'employer des hors-d'œuvres & des morceaux disparates , de placer sans dessein , sans ordre & sans harmonie , mille pieces de rapport , qui ne peuvent jamais former qu'un grossier & bizarre assemblage (1).

(1) Un de nos Annalistes Littéraires a remarqué que l'*Editionomanie* étoit une des maladies affligeantes de nos Gens de Lettres , qui s'imaginent que c'est par le nombre des Editions que la postérité calculera leurs succès. *Année Littéraire.* 1760. Tom. IV. Pag. 351.





CATALOGUE

DE SES OUVRAGES.

LETTRE à Messieurs les Doyen ,
 Syndic & Docteurs en Théologie de la
 Faculté de Paris. Ce petit Ouvrage
 anonyme parut au milieu du mois de
 Mai 1696 , peu de jours après qu'on
 eut dénoncé à la Faculté de Théologie
 de Paris , le premier volume de la Vie
 de la sainte Vierge , traduite en Fran-
 çois sur l'original Espagnol , attribué
 à la Mere Marie de Jesus , Abbessé du
 Couvent de l'Immaculée Conception
 de la Ville d'Agréda. L'Auteur signa
 cette Lettre , imprimée à Paris , E. E.
 T. S. MM. D. L. & P. c'est-à-dire ,
Etudiant en Théologie sous Messieurs
de Lestocq & Pirot. En effet , il étoit
 alors à la seconde année de son cours
 de Théologie sous ces deux Profes-
 seurs de Sorbonne. Le Pere Cloufeil
 ayant répondu à cet Ouvrage , qui

avoit été d'ailleurs censuré par la Sorbonne, l'Abbé Lenglet publia au mois de Juin suivant un nouveau Mémoire sur le même sujet. Comme il suivoit ces contestations avec la plus grande chaleur, il écrivit le 30 Juin 1697 une Lettre en Latin au Pere Mathieu de Jesus-Maria, Prieur des Carmes Déchaussés de Madrid. *Voyez p. 237. du second Tome de son Traité Historique & Dogmatique sur les Apparitions, Visions, &c.*

Imitation de Jesus-Christ en forme de Prières. 1698. in-12. Cette sorte d'Ouvrage étoit alors, pour ainsi dire, à la mode, & l'Abbé Lenglet s'y conforma dans celui-ci, dont il y a eu quatre éditions.

Traité Historique & Dogmatique du secret inviolable de la Confession, où l'on montre quelle a toujours été à ce sujet la Doctrine & la Discipline de l'Eglise; avec la résolution de plusieurs difficultés qui surviennent tous les jours sur cette matiere. Lille, 1708. in-12. de 328 pages sans la Préface de 20. L'Auteur y a joint une Addition de 109 pag. contenant plusieurs Actes & Pièces pour servir de preuves aux

DE SES OUVRAGES. 67

Questions qu'il examine dans l'Ouvrage.

Lorsqu'il mit au jour ce Traité, il n'ignoroit pas que M. Lochon, Docteur de Sorbonne, venoit d'en publier un sur le même sujet (1); puisqu'il en tira une Piece qui se retrouve dans ses Additions. En 1710, on vit un Supplément du Livre de M. Lochon, qui donna peut-être de nouvelles idées à l'Abbé Lenglet pour la seconde édition, fort augmentée, de son Traité; Paris, C. Estienne Hoche-reau, 1713. in-12.

Un autre Frontispice (selon toutes les apparences) porte aussi, *seconde édition*. Paris, 1715. in-12. Si on s'en rapporte à l'Auteur, dans le Catalogue de ses véritables Ouvrages, à la tête de l'*Histoire justifiée contre les Romans*; son Traité de la Confession a été encore réimprimé dans la même Ville, en 1733. in-12.

Mémoires sur la Collation des Canoncats de l'Eglise de Tournay, faite

(1) Paris, Nicolas Simart. 1708. M. Lochon avoit déjà donné, en 1702, un fort bon Livre, intitulé : *Abrégé de la Discipline de l'Eglise*, &c. Paris, in-12.

par leurs HH. PP. les Seigneurs Généraux des Provinces-Unies. Tournay, 1711, 1712 & 1713. in-8°.

Cet Ouvrage a été composé sous l'autorité des Supérieurs Ecclésiastiques, contre les Ennemis domestiques de l'Eglise; qui, pour s'établir à Tournay, avoient requis des Etats Généraux, Puissance protestante, les Bénéfices de cette Eglise, qui étoient à la nomination de l'Evêque ou du Chapitre. Ce sont les propres termes de l'Abbé Lenglet, qui a recueilli & mis en ordre ces Mémoires, où il représente les troubles excités à ce sujet.

Méthode pour étudier l'Histoire, où après avoir établi les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour la lire utilement, on fait les Remarques nécessaires pour ne se pas laisser tromper dans sa lecture: avec un Catalogue des principaux Historiens & des Remarques critiques sur la bonté de leurs Ouvrages, & sur le choix des meilleures éditions. Paris, Jean Musier, 1713. in-12. 2 vol. On a inséré dans la seconde Partie, le Traité de l'usage de l'Histoire, par M. l'Abbé de Saint-Réal, avec un

Discours sur les Historiens François,
par M. de Saint-Evremond.

De tous les Ouvrages de l'Abbé Lenglet, c'est sans contredit, celui qui a été le plus estimé. D'autres Auteurs, à la vérité, lui avoient déjà frayé sa route, soit par des Méthodes Historiques, soit par des Notices Bibliographiques en ce genre; mais il faut avouer qu'il est allé fort au-delà de ceux qui avoient couru avant lui cette double carrière. Il a si bien senti lui-même sa supériorité à cet égard, qu'il n'a jamais perdu de vûe son plan, & qu'il s'est toujours occupé à multiplier les éditions de sa *Méthode*. Ce premier essai, auquel une réflexion de Cicéron sert d'Epigraphe (1), est dédié par le Libraire Antoine-Urbain Coustelier, à M. l'Abbé de Louvois, Bibliothécaire du Roi. Je ne fais si je me trompe, mais il me semble que l'Auteur, en voulant pratiquer à la lettre le précepte que donne le Prince des Orateurs dans le second Livre du Traité dont on vient

(1) *Nescire quid antea quam natus sis acciderit, id est semper esse puerum. De Orat.*

de citer un passage (1), en a certainement abusé. La loi la plus sage, quand on n'en fait pas l'esprit, peut induire en erreur. J'aurai occasion dans la suite de cet article d'appuyer ma conjecture en parlant des Jugemens Critiques de l'Abbé Lenglet; dont néanmoins le Père le Long n'a pas fait difficulté de se servir quelquefois. Il est bon d'observer aussi que le Censeur de cette première édition, fut obligé d'y effacer un grand nombre de sentimens trop hardis, de sarcasmes, & des personnalités injurieuses.

La seconde édition est de *Bruxelles*, 1714, 2 vol. in-12. avec le nom de l'Auteur, qui y fit quelques changemens, des additions, & des retranchemens en plusieurs endroits (2). On y ajouta l'*Instruction pour l'Histoire*, par le Père Rapin; cette pièce servit

(1) Nam quis nescit primam esse Historiam Legem, ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid veri non audeat: ne qua suspicio gratiae sit inscribendo, ne qua similitudinis, &c.

(2) Les Notes manuscrites de M. (François) Salmon, Docteur de Sorbonne, sur l'édition de 1713, furent communiquées à l'Abbé Lenglet, qui s'en servit avantageusement.

du moins à grossir l'ouvrage. Les curieux y ont regretté divers morceaux supprimés qui retrouverent leur place dans la suite ; ce ne sont pas les articles qui avoient souffert des cartons dans l'édition de Paris : ils furent conservés à Bruxelles de même qu'à Leipzig.

Dans la même année, Jean-Baptiste Mencke, Conseiller & Historiographe de S. M. Polon. le Roi Auguste, publia pour la troisième fois cet Ouvrage, revû sur les copies de Paris & de Bruxelles, & exactement corrigé : *Leipzig, Jean-Frédéric Gleditsch & fils. in-12. 2 vol.* Ce savant Editeur y ajouta une Préface Historique, précédée d'une Epître Dédicatoire aux Princes de Saxe-Gotha, ses *très-benins & très-cléments Seigneurs*. Il mit des Notes en divers endroits du Livre pour en éclaircir le Texte, & fit des augmentations considérables au *joli* Catalogue qui est à la fin, sur-tout par rapport à l'Histoire d'Allemagne ; il est vrai que cette partie étoit sèche & fort incorrecte dans la première édition de l'Abbé Lenglet ; qui, en suivant ponctuellement

M. Struve, n'avoit point marqué les Ouvrages écrits en Allemand, trompé par les titres Latins que les Auteurs de cette Nation mettent ordinairement à la tête des Livres qu'ils composent en leur propre langue. D'ailleurs, M. Mencke a changé l'ordre primitif du Catalogue des Historiens; mais en faisant présent au public des additions qui se trouvent dans l'édition de Bruxelles, il a supprimé quantité d'augmentations qu'il jugeoit inutiles, ainsi que celles qui n'avoient pour but que de louer quelques Princes, & qui ne se rencontroient pas même dans l'édition de Paris.

Jusques-là, ce ne fut qu'une ébauche du dessein de l'Abbé Lenglet: en effet, il annonça dans le Journal Littéraire (1), qu'il avoit déjà changé & même assez augmenté son Ouvrage, pour en faire 4 vol. in-12, dont le dernier comprenoit des Tables Chronologiques, Générales & Particulières, accommodées pour l'ancienne Histoire aux différentes Hypothèses.

(1) Nov. & Déc, 1714.

DE SES OUVRAGES. 73

Un pareil Ouvrage , dit alors le Nouvelliste Littéraire de la Haye , (Henri du Sauzet) doit toujours croître & embellir ; mais il faut avouer que d'augmenter en si peu de tems du double , c'est aller bien vîte.

Cependant on traduisoit déjà en Italie la *Méthode pour étudier l'Histoire*. Elle parut à Venise chez Coleti en 1716. 2 vol. in-8°. sous le titre de *Metodo per Estudiar La Storia*, trad. del Francese de Nic. Lenglet du Fresnoy. On fit dans cette édition de nouveaux Supplémens , tant au Discours , qu'au Catalogue des Historiens , surtout par rapport à ceux d'Italie. Il est à presumer que dans la Traduction Angloise du même Ouvrage , on augmentera pareillement la Bibliothèque Historique de plusieurs Ecrivains de cette Nation , que n'avoit pas connu , ou qu'avoit oublié l'Abbé Lenglet.

Cinquième Edition , Paris , Pierre Gandouin , 1729. , in-4°. 4 Tom. (1)
On en tira quelques Exemplaires en

(1) Cette Edition fut proposée par souscription , en 1728 , 3 vol. in-4. seulement. Voyez le *Journal des Sçavans* , Mars 1728. pag. 573. édit. in-12.

grand papier , avec les Cartes coloriées. Voici la Note qu'on lit sur celui de M. de Boze , qui étoit en papier impérial. » Cet Exemplaire est » singulier , en ce qu'il n'y a point » de cartons , & que l'on trouve à la » fin un cahier de Remarques sur les » changemens faits par ordre du Magistrat dans le cours de l'impression de ce Livre , dont toutes les » Cartes , les Vignettes & Lettres grises sont enluminées. » Il n'est pas étonnant que le sçavant & curieux M. de Boze eût fait orner ainsi cette magnifique Edition , incomparablement meilleure que toutes les précédentes , quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes , & même de fautes très-considérables. Quelques Auteurs , & sur-tout les Journalistes du tems , les ayant mises dans le plus grand jour , ces corrections publiques tournerent du moins au profit des Editions suivantes. Celle de 1729 est dédiée à son Excellence M. le Marquis de Santa-Cruz de Marzenado , Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire de Sa Majesté Catholique au Congrès de Soissons , connu par ses *Réflexions*

DE SES OUVRAGES. 75

Militaires, Ouvrage estimé de tous les Maîtres de l'Art, & qu'on auroit dû peut-être publier sous le titre de *Corps de la Science & de la Discipline de la Guerre*. L'Abbé Lenglet a fondu dans l'Epître Dédicatoire presque toute sa Préface de l'Edition de 1713. On y revoit, parmi les éloges qu'il prodigue à son Mécène, les jugemens qu'il avoit déjà portés sur les Ouvrages didactiques de différens Ecrivains qui l'avoient devancé dans la même carrière. Cependant, il eût été plus honnête, semble-t-il, de faire une Epître toute neuve à son Protecteur, que de se servir, en cette occasion, d'une vieille Préface; & de commettre ainsi le plagiat sur soi-même.

On lui reprocha beaucoup d'autres répétitions accablantes, notamment dans son vaste Catalogue des Historiens : on lui conseilla d'en retrancher un grand nombre d'articles peu importans; articles nécessaires, il est vrai, dans une *Bibliothèque Historique particuliére*, telle que celle du Pere le Long, d'où l'on ne doit rejeter rien de tout ce qui se rapporte à son sujet; mais inutiles & superflus

dans une *Bibliothèque générale & choisie des Livres d'Histoire*, comme celle-ci, où il ne faut admettre que ce que l'on connoît de meilleur & de plus intéressant sur chaque sujet particulier. Enfin, on se plaint amèrement de ses jugemens souvent précipités, quelquefois très-mal fondés, & presque toujours caustiques. Cet Auteur, disoit-on, distribue avec assez peu d'équité la louange & le blame; il insulte cruellement des Corps entiers; témoins les Religieux dont il ne parle guères qu'en termes offensans & peu dignes d'un Ecclésiastique; & les Libraires dont il semble vouloir prévenir les justes plaintes qu'ils seroient en droit de former contre lui. Malgré tout cela, cet Ouvrage passe pour un bon Livre, & même pour un très-bon Livre. Car on peut être habile homme & mauvis Juge, comme l'Abbé Lenglet le remarque fort bien lui-même, en termes plus énergiques (1).

Quoique l'Auteur fût trop décisif, & que ces décisions ne fussent pas

(1) *Tom. I. Pag. 196.*

toujours infaillibles , il faut avouer que sa Critique est quelquefois assez juste & souvent délicate ; mais un penchant naturel à la Satyre , lui forma un style vif & des tournures épigrammatiques , dont les honnêtes gens furent offusqués. On permet une certaine liberté de sentimens ; mais du moins faut-il être circonspect , & mesuré dans l'expression & dans les termes. L'Abbé Lenglet ayant manqué souvent à toutes sortes d'égards , ses Censeurs furent obligés de réprover plusieurs de ses jugemens , aussi injurieux à des personnes respectables , qu'à la Religion même. Voilà ce qui donna occasion à une infinité de changemens & de suppressions, dont les Curieux recherchent encore aujourd'hui les feuilles avec empressement. L'abondance de ces cartons , (c'est une remarque du Journaliste de Trévoux) fait voir combien le Ministère public a honoré de son attention cet Ouvrage qui le méritoit. Le recueil de ces morceaux supprimés forme un in-4°. assez épais, qui se vendit séparément & sous le manteau , à un prix considérable. On

en lit encore quelques fragmens dans la *Philosophie du Bon Sens* (1), par M. le Marquis d'Argens, qui m'apprend que tous les cartons de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, sont conservés dans un Ouvrage de M. Beyer, intitulé : *Memoriæ Historico-Criticæ Librorum rariorum*. Pag. 171 & sequent.

Sixième Edition. Paris, 1735. 4 vol. in-4°. & 9 vol. in-12. Celle-ci, moins estimée que la précédente, est aussi ornée de Cartes Géographiques. L'Auteur y fit des retranchemens & de nouvelles additions : pour ce qui regarde la France, il copia le Pere le Long presque mot à mot en plusieurs endroits. Ce n'est pas certainement pour ce plagiat que l'édition fut encore sujette à des cartons. Quant à l'exécution typographique, on y a remarqué beaucoup de fautes.

Septième Edition. Amsterdam, 1737. in-4°. & in-12. fig. Le Supplément y fut aussi imprimé.

Ce Supplément parut d'abord en 1739 -- 1740. Paris, Rollin fils, &

(1) Tom. I. Art. IV.

DE SES OUVRAGES. 79

de Bure l'aîné, in-4°. 2 vol. & 1740 -- 1741, in-12. 3 vol. Il est composé de trente-trois Discours dont les quatre premiers & les deux derniers contiennent des Réflexions Dogmatiques sur la certitude, l'usage & la nécessité de l'Histoire. Ce sont des sujets qui avoient peut-être déjà été traités suffisamment; mais j'ai cru, dit l'Auteur, que je pouvois encore les examiner, & en parler conformément à notre manière de penser & d'écrire, fort différente de celle qui a été usitée dans d'autres tems. Chaque siècle ayant son génie particulier, a aussi une manière qui lui est propre, pour la discussion des matieres de Doctrine & de Littérature. Le Catalogue des Historiens renferme des choses essentielles qu'il avoit omises, de nouvelles Remarques, & une notice des Livres publiés depuis la dernière édition de la Méthode.

Je ne parlerai point des diverses Critiques que l'Auteur a essuyées au sujet de cet Ouvrage. Souvent il ne daignoit pas lui-même répondre expressément à certaines déclamations qui se répandoient dans le Public

contre lui ; mais comme il avoit toujours la plume à la main , il réunissoit dans une seule page , lorsqu'on s'y attendoit le moins , les noms & les portraits de deux ou trois de ses ennemis , qu'il perçoit d'un même coup par un trait mortel.

S'il eut à se plaindre des prétendues chicanes de ses Censeurs , il dut être au moins content des termes de leurs approbations. Le premier , M. Gros-de-Boze , avoue qu'il lui a paru que la *Méthode pour étudier l'Histoire* , est un des meilleurs Ouvrages que nous ayons en ce genre. Le dernier , M. de Marcilly , s'en explique ainsi : » Il semble qu'il ne reste » rien à désirer à ceux qui veulent se » mettre au fait de cette science. » L'Auteur a suffisamment exposé ce » qui doit en faciliter l'étude. L'on » peut dire en conséquence que cette » Méthode devient dans son genre ce » que l'on pouvoit attendre de plus » parfait & de plus nécessaire ».

Mémoire sur la nouvelle Edition , qu'on se propose de donner , de la Méthode pour étudier l'Histoire : inséré dans le Journal Littéraire , Tom. V.

DE SES OUVRAGES. 81

Seconde Partie , Novembre & Décembre 1714 , Article VIII. pag. 403.

L'Auteur y jette un coup d'œil critique sur les trois précédentes éditions de son Ouvrage ; il en apprécie le mérite , en fait voir les défauts & établit enfin la nécessité d'en publier une nouvelle en 4 vol. suivant la promesse qu'il en avoit faite aux Imprimeurs de Hollande.

Méthode pour étudier la Géographie ; dans laquelle on donne une Description exacte de l'Univers , tirée des meilleurs Auteurs & formée sur les Observations de Messieurs de l'Académie Royale des Sciences , avec un Discours préliminaire sur l'étude de cette Science , & un Catalogue des Cartes Géographiques , des Relations , Voyages & Descriptions les plus nécessaires pour la Géographie. Paris , Charles-Estienne Hochereau. 1716. 4 vol. in-12. Fig. Dédiée à M. le Duc de Chartres.

Ce Livre , dont le fond appartient à M. Martineau du Plessis , eut d'abord quelque peine à être goûté sous le nom de son véritable Auteur , parce qu'il étoit peu connu , & assez

mal imprimé (1). Cependant l'Ouvrage de ce Géographe parut exact à l'Abbé Lenglet, quoiqu'il y apperçut d'ailleurs bien des endroits à retoucher, soit pour la Religion, soit pour le rapprocher des nouveaux Traités de Paix. C'est ce qui l'engagea dans la suite à le refondre, & à y faire des changemens si considérables, qu'il se crut en droit de se l'approprier, & de s'en nommer publiquement l'Auteur. Le Pere le Long, qui regardoit cette nouvelle Méthode comme la meilleure qu'on eût encore donnée, vit bien que la Description de la France avoit été entièrement tirée de la *Géographie Historique* de ce Royaume, par Louis du Four de Longuerue, Abbé du Jard; Ouvrage rempli de Recherches curieuses, & que l'Auteur venoit d'achever. Il faut convenir que cet article avoit été fort mal traité par le Sieur Martineau.

En 1718, on réimprima la *Métho-*

(1) *Nouvelle Géographie, ou Description exacte de l'Univers tirée des meilleurs Auteurs tant anciens que modernes.* Amsterdam, Georges Gallet, 1700. 3 vol. in-12. . . . Item. La Haye, Conrad Gaulius, 1730. in-12. 3 vol, cart. & fig. . . . Voyez le Journal Littéraire, 1730. Tom. XV. Part. I. pag. 225.

DE SES OUVRAGES. 83

de pour étudier la Géographie , avec diverses Remarques contre le Réviseur , c'est-à-dire , l'Abbé Lenglet. Amsterdam , Compagnie , in-12. 4 vol. figur.

Seconde Edition, Paris , Rollin fils & de Bure l'aîné , 1736. 5 vol. in-12.

Troisième Edition, Paris , mêmes Imprimeurs. 1742. 7 Tom. in-12. Le premier en deux Parties , ce qui fait en tout 8 vol.

Les Libraires de Paris , en intitulant ces deux dernières éditions , *Seconde & Troisième* , n'ont eu aucun égard à celle de Hollande , qu'ils ont regardée apparemment comme une production étrangère , à laquelle l'Auteur de cette *Méthode* n'avoit eu aucune part.

La plus belle & la plus ample , selon l'Auteur de la Vie de l'Abbé Lenglet insérée dans l'*Année Littéraire* , est en 5 vol. in-4°. Elle contient , ajoute-t-il , un grand nombre de Traités topographiques sur les différens Royaumes , Empires , &c. On ne trouvera peut-être jamais cette précieuse édition annoncée que dans le Journal que je viens de citer , ou

dans la nouvelle édition du Dictionnaire de Moréri, qui offre une fidelle Copie de cet article de l'*Année Littéraire*.

Le Discours préliminaire sur l'étude de la Géographie, est un morceau didactique, où l'Auteur fait entrevoir clairement, quoique d'une façon succincte, tous les objets de cette Science. On retrouve encore dans la dernière édition, *la Géographie des Enfans* ; Piece Elémentaire qu'on avoit déjà présentée séparément au Public. L'Abbé Lenglet a regardé aussi comme une partie essentielle à son Ouvrage, l'Abrégé de l'Astronomie, ou des Systèmes du Monde ; dans lequel il jette en passant un coup d'œil sur le Globe terrestre. Enfin, il donne la Description Géographique de la terre, suivie d'une Méthode pour étudier l'ancienne Géographie ; & comme il a coutume de faire entrer dans le plan de ses Ouvrages de petits Lexiques pour le genre de Science qu'il traite, on a joint ici à une Table très-ample, la Géographie des Conciles Généraux & Particuliers par ordre alphabéti-

DE SES OUVRAGES. 85

que , avec un Dictionnaire Géographique des Lieux mentionnés dans l'Ecriture-Sainte.

Peut-être feroit-on bien fondé , par rapport à ce qu'il a écrit sur l'étude de l'ancienne Géographie , à l'accuser d'avoir copié trop servilement les *Paralleles Géographiques* du Pere Briet , Jésuite , Ouvrage excellent , quoiqu'il ne soit pas sans taches ; & dont le Pere Hardouin fit autrefois supprimer la suite qui devoit paroître. Aussi , lorsque l'Abbé Lenglet , aidé du travail de cet habile Jésuite , en eut adopté les sentimens & transcrit même les fautes , Dom Matteo Egittio , Secrétaire d'Ambassade du Prince de la Torrelle , Ambassadeur de Naples & Sicile , l'en reprit ; n'ayant pas osé attaquer directement le Pere Briet , qui tenoit à une illustre Compagnie ; laquelle sur le champ , & par zèle & par amour pour tous les membres de son Corps , (ce sont les termes de l'Abbé Lenglet ,) prend feu dès qu'on en offense quelques-uns. On voit bien qu'il veut parler des *Mémorialistes de Trévoux* , dépositaires en titre des intérêts de la So-

ciété (1). Il est vrai que ces redoutables Ministres de la Littérature moderne, ont lancé de terribles foudres sur sa personne & sur ses écrits.

L'Atlas dont il a donné le plan & le modèle, seroit un répertoire utile & curieux, si cette notice, accompagnée de Remarques judicieuses, étoit complète. Mais, je me suis bien gardé, dit l'Auteur, d'épuiser cette matière: ce seroit un travail immense. Je me suis contenté de donner un choix des meilleures Cartes des Géographes les plus connus (2). Il y a du moins suppléé, en faisant repa-

(1) Si les intérêts & la gloire Littéraire des Jésuites sont confiés au Journal de Trévoux, comme le prétend l'Abbé Lenglet, pourquoi ces Journalistes, par l'austérité de leur censure & par la vivacité de leur plume, ont-ils si souvent donné lieu aux Sçavans mêmes de la Société, de se plaindre amèrement de certains épanchemens de bile, de quantité d'animadversions piquantes répandues dans les Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des Beaux-Arts ?

(2) Nous avons une très-belle Collection de Cartes Géographiques enluminées dans l'*Atlas Méthodique*, composé pour l'usage de S. A. S. Monseigneur le Prince d'Orange & de Nassau, Stathouder des sept Provinces-Unies; par Jean Palairet, Agent de LL. HH. PP. les Etats Généraux à la Cour Britannique; Londres, 1755. grand in-fol, exécuté avec autant de goût que de magnificence.

roître un double Examen de Vincent du Touret (1) sur les Cartes générales des quatre Parties de la Terre, mises au jour par feu M. de l'Isle, depuis l'année 1700 jusqu'en 1725; Piece fugitive qui étoit devenue rare, & qui devoit être suivie d'un troisième Examen qu'on n'a pu recouvrer pour le joindre aux deux autres qu'on représente ici. Mais quelque tems après, le Plan chalcographique de l'Abbé Lenglet fut rempli avec plus d'étendue & d'exactitude dans le *Catalogue des meilleures Cartes Géographiques & Topographiques, Plans de Villes, Siéges & Batailles, Cartes Astronomiques, Cartes Marines & autres Pieces publiées en Europe jusqu'à l'année 1752. par R. I. Julien, Géographe du Roi. Paris, in-12.* Cette Collection, qu'on se proposoit d'enrichir tous les jours par de nouveaux Supplémens, pourra former dans la suite un Atlas parfait. Je sens, ajoute M. Julien, qu'il ne m'auroit guères été possible de réussir, sans le secours de la Société Cosmographique de Nu-

(1) Imprimé en 1728.

remberg, qui me seconde dans cette entreprise, & qui travaille de concert avec moi pour établir en cette Ville & à Paris des magasins, où l'on trouvera à l'avenir ce qui aura paru de meilleur sur l'Astronomie & la Géographie. Au reste, si l'Auteur de la Méthode pour étudier la Géographie n'a fait presque aucun usage des Cartes du Sieur Homann de Nuremberg, c'est qu'à l'exception de quelques-unes d'Allemagne, les autres ne sont, prétend-il, que des copies imparfaites des anciens Atlas, ou des Géographes François (1).

Je ne répéterai point ce que j'ai dit de la maniere de juger de l'Abbé Lenglet; j'observerai seulement qu'il a trop peu ménagé les Auteurs dont il a lui-même transcrit en partie les Ouvrages. En effet, son ingratitude & son injustice sont manifestes à l'égard de M. de la Croix, qui n'est, à

(1) Comment pourroit-on ne pas estimer des Cartes dressées sur les mesures Géométriques de Muller, de Viëland, de Zollemann, de Zurner, &c. & sur les Observations Astronomiques de Tobie Mayer? Ce dernier s'est fait connoître sur-tout par ses excellentes Tables de la Lune, que M. de la Lande nous a traduites.

son avis , qu'un Compilateur & un Géographe infidèle. La Géographie de M. Noblot , dont l'Abbé Lenglet s'est si utilement servi , n'a pas fait fortune , si on l'en croit , parmi les amateurs ; peut-être la fera-t-elle un jour , ajoutez-il ; car il y a tems pour tout , il ne s'agit que d'attendre avec patience les momens favorables. Mais au sujet de M. l'Abbé de Gourné , il est allé plus loin , il a mêlé l'outrage à la plaisanterie (1) : » ce Géographe , dit-il , qui a » un grand fond d'estime pour ses productions , ressemble à ces Peres aveugles sur les défauts de leurs Enfans. Il » regarde comme des gentilleſſes toutes les fautes qu'on ſe donne la peine » de reprendre dans ſon Livre. Il en » prépare douze Volumes pour faire » plaisir à une cinquantaine d'acheteurs. Je mets cet Ouvrage à côté de » la Géographie d'Abraham du Bois , & » je crois à M. l'Abbé de Gourné trop » de bon ſens pour ſ'en fâcher ; on lui » en a dit bien d'avantage ſans qu'il

(1) Voyez le Contrôleur du Parnasse , *Tom. I. Pag. XVIII.* L'Abbé de Gourné a opposé quelques défenses assez vives aux attaques de l'Abbé Lenglet , de l'Abbé des Fontaines , &c.

» s'en soit jamais offensé ; il sçait tout
 » prendre du bon côté ». Pour faire
 sentir combien cette comparaison est
 odieuse ; voyons comment l'Abbé Len-
 glet a parlé de la Géographie d'Abra-
 ham du Bois. » Je ne pense pas , dit-
 » il , qu'il y ait en ce genre un aussi
 » mauvais Ouvrage ; sans ordre , sans
 » principes , sans systême , sans au-
 » cune exactitude sur les faits même
 » les plus connus. Il n'est remarqua-
 » ble que par les Cartes Géographi-
 » ques , que le Libraire Vander-Aa y
 » a jointes ; mais que ne les mettoit-
 » il à quelqu'Ouvrage mieux dispo-
 » sé ? Il ajoute ailleurs (1) : c'est une
 » insipide & fastidieuse compilation,
 » sans méthode , & où l'on ne sçau-
 » roit lire une page sans y trouver
 » des pépinières de fautes. Aussi le
 » Public lui a-t-il rendu justice :
 » l'Ouvrage est mort presque au mo-
 » ment qu'il a vû le jour. Celui de
 » M. l'Abbé de Gourné , (c'est tou-
 » jours le même Critique qui parle ,)
 » a commencé à filer volume à vo-
 » lume , & même très-insensiblement

(1) Disc. sur l'Etude de la Géographie , pag. 334

» dans le Public ; sa division de l'Eu-
 » rope partagée en cinquante Etats
 » différens est fort singulière ; d'ail-
 » leurs , ses fautes sont innombrables.
 » Toutes ces absurdités ne sont
 » néanmoins que des échantillons du
 » sçavoir de M. de Gourné , qui se
 » dit grand Géographe & habile Hif-
 » torien ; & quand les Sçavans lui
 » font connoître ses bévûes , il n'a
 » qu'une réponse : *cé sont toutes ba-*
 » *gatelles* , dit-il , & *mon Livre n'en*
 » *est pas moins bon*. Apparemment
 » que par modestie , il veut bien ca-
 » cher au Public ses grands talens
 » dans ces deux sciences. Il faut
 » avouer du moins que la Préface de
 » son Livre est bonne ; mais elle n'est
 » pas de lui , puisqu'il a été en pro-
 » cès à ce sujet avec M. Meusnier ,
 » qui est connu dans le Public pour
 » en être le véritable Auteur , aussi-
 » bien que de celle des *Dons de Co-*
 » *mus* , qui est estimée. Lorsque ce
 » dernier demanda le payement de
 » son travail , M. l'Abbé de Gourné
 » contesta d'une manière indécente ;
 » car enfin , si on fait travailler les
 » gens , n'est-il pas juste de les payer ?

» ou bien , il faut gagner son argent
» soi-même ».

Est-il étonnant après cela que la Méthode de l'Abbé Lenglet, où se trouvent tant de traits injurieux, & même un assez grand nombre de fautes, ait essuyé de justes critiques & des corrections mortifiantes? Je ne rappellerai pas ici toutes les Brochures répandues dans le Public contre cet Ouvrage; je me contenterai d'en indiquer deux que l'Auteur critiqué n'a pas lui-même absolument désapprouvées. La première est de Dom Matteo Egittio, Bibliothécaire du Roi des deux Siciles; elle a pour titre : *Lettre d'un Napolitain à M. l'Abbé Lenglet, sur sa Géographie, touchant le Royaume de Naples. Paris, 1738. in-12.* Cette Lettre est écrite avec tant de science & de politesse, que l'Auteur de la Méthode en remercia son Censeur; en avouant qu'il y avoit apperçu plus de vérité & moins d'emphase, que dans les sévères répréhensions des *Mémorialistes* de Trévoux.

La seconde pièce est une autre Lettre peu commune, qui parut pour la première fois à Paris en 1737, & qui

fut publiée de nouveau sous le titre de : *Dissertation sur le choix des Cartes de Géographie en faveur de ceux qui veulent étudier cette science : ou Réponse à une Lettre d'Angoulesme, dans laquelle on demande de quelle Méthode & de quelles Cartes il faut se servir pour bien apprendre la Géographie.* Amsterdam, François Lhonoré. 1740, in-12. de 27 pag. Comme l'Auteur de cette Dissertation paroît avoir eu en vûe l'Abbé Lenglet, celui-ci s'est cru dispensé de la faire connoître dans sa *Méthode*, pour plusieurs raisons : 1°. Parce que l'Auteur anonyme soutient qu'après beaucoup de lecture, on est obligé de convenir, qu'à l'exception du Sieur Robbe, dont on a même tronqué & défiguré l'Ouvrage dans les nouvelles éditions, l'on n'a point encore produit de *Méthode* passable sur cette matiere.

2°. La Géographie, poursuit le même Auteur, est une Science sur laquelle il est facile d'écrire, mais où il est très-difficile de réussir. En effet, toutes les nouvelles Méthodes réunies ne sont pas capables de former un médiocre Géographe ; & le

moyen ? puisqu'on n'y parle en aucune façon des longitudes ni des latitudes , qui sont cependant la partie la plus délicate , & l'essentiel de la Géographie. S'il s'en trouve quelques-unes qui en fassent mention , c'est fort succinctement , en adoptant toujours le système des Observations ; & cela , sans doute , parce qu'il est en vogue ; puisque les Auteurs n'alléguent aucune autre raison qui ait pû les y déterminer. Ce qui ne contribue pas peu aussi à faire valoir les Observations , c'est que ce sont ordinairement les Astronomes eux-mêmes qui sont chargés à Paris d'examiner les Livres de Géographie. Cependant il faut se défier de toutes les Cartes dressées suivant les Observations Astronomiques. La Géographie & l'Astronomie sont deux Sciences tout-à-fait différentes ; l'une a pour objet la Terre , & l'autre le Ciel ; on peut exceller dans l'une , sans briller dans l'autre. Les Astronomes ont prétendu , dit M. Samson , Géographe du Roi (1) , que les éclipses du Soleil & de la Lune pourroient

(1) Dans son Introduction à la Géographie.

regler exactement les longitudes ; mais les Géographes y ayant reconnu trop de défauts , ils ont trouvé par expérience que les distances itinéraires sont presque toujours plus sûres. Il seroit à souhaiter que quelqu'habile homme travaillât comme les Sieurs Samson , & nous dressât de nouvelles Cartes & des Tables Géographiques suivant les distances itinéraires , les mesures actuelles & les meilleures Relations ; il pourroit même emprunter quelque chose de l'Astronomie , & faire usage des Observations ; mais il faudroit les assujettir aux itinéraires , & non pas les mesures actuelles aux Observations Astronomiques ; ce qui répugne au bon sens.

On sent bien que l'Abbé Lenglet qui , dans sa Méthode Géographique , s'est toujours astreint à décrire chaque partie de l'Univers sur les Observations de l'Académie Royale des Sciences , avoit un intérêt particulier à passer sous silence une Piece où les fondemens de son système étoient attaqués. Il me semble néanmoins qu'en réunissant aujourd'hui les profondes réflexions & les sages critiques aus-

quelles la Méthode a donné lieu ,
on en formeroit un neuvième volume
qui ne seroit pas un Supplément inu-
tile aux précédens.

Quoique la Méthode de l'Abbé
Lenglet soit la plus ample que nous
ayons en France , on peut y joindre
encore la *Géographie universelle* de
Jean Hubner , Recteur dans l'Eglise
de saint Jean à Hambourg , traduite
de l'Allemand sur la septième édition
publiée en 1745. par M. * * * *Basle*,
Immhof , 1746. 6 vol. in-8°. Si le
Géographe Allemand n'a pas réussi
dans la partie qui compose la France,
du moins n'a-t-il rien laissé à désirer
dans les deux volumes qui compren-
nent les Etats du Nord ; ce n'est pas
que les autres parties de l'Europe
n'y soient aussi fort bien détaillées.
Cette Géographie doit donc être pré-
férée à toutes celles qui ont été pu-
bliées auparavant ; elle peut même
suffire à ceux qui veulent étudier
cette Science. Cependant je ne pré-
tends point , par cette espece de pré-
férence , diminuer rien du mérite de
celle de l'Abbé Lenglet ; je suis de
l'avis de son Censeur , M. Raguet ,
qui

qui en jugeoit déjà très-favorablement en 1715. » Il me paroît, dit-il, » que malgré la multitude des Ouvrages qui ont été composés sur le » même sujet, le Public recevra avec » un plaisir singulier & une grande » utilité cette Description de la Terre, » & les Réflexions de l'Auteur. »

Tables Chronologiques de l'Histoire Universelle, Paris, Gandouin, 1729.

Ce sont quatre Placards, ou quatre grandes Feuilles ouvertes, dont les deux premières regardent les tems qui ont précédé la Naissance de Jesus-Christ : & les deux autres, ceux qui l'ont suivie jusqu'aux regnes heureux de Charles VI, de Louis XV & de Philippes V.

Item. Nouvelle Edition augmentée. Paris, 1733. Même nombre de Feuilles. Les deux premières sont faites, ainsi que les deux suivantes, pour être collées l'une au-dessus de l'autre,

Ces Tables, qu'on auroit dû surtout graver plus proprement & plus distinctement, sont claires, bien distribuées & d'un très-grand usage dans l'étude de l'Histoire : on voit bien

qu'elles ont fait la base des Tablettes Chronologiques publiées en 1744. L'Auteur avoit eu déjà sous les yeux d'excellens Modèles , qu'il semble effectivement avoir consultés & suivis avec assez d'exactitude dans la disposition systématique & typographique : telles sont les cinq grandes Tables Chronologiques , Généalogiques & Historiques , recueillies & continuées jusqu'en 1685 , par D. Pierre de Sainte - Catherine , Religieux Feuillant , & augmentées par le Sieur A. M. F. S. D. celles du Pere Petau , d'Oslerius , &c. poussées jusqu'en 1708 , en quatre Feuilles : celles de Ben - Marshall , à Oxfort en 1712. partagées en huit Feuilles de même format , &c.

Des quatre grandes Tables Chronologiques de l'Abbé Lenglet , gravées sur cuivre , deux ont rapport , comme je viens de le dire , aux anciennes , & deux aux nouvelles Monarchies ; ayant chacune trois pieds de large , sur deux pieds de haut. Elles sont toutes vérifiées & discutées sur les Auteurs originaux. Les deux premières représentent sous un même

point de vûe les divers systêmes de Chronologie , qui partagent les Sçavans. Ainsi , que l'on suive le Texte Hébreu , les Septante ou le Samaritain , tout est égal. On trouve dans ces Tables les événemens rapportés à ces différentes supputations , soit pour l'époque de la Création du Monde , soit pour l'époque rétrograde de l'Ere Chrétienne ; c'est ce qui n'avoit pas encore été tenté jusques-là.

Description de la Fête & du Feu d'Artifice tiré sur la Riviere , au sujet de la Naissance de M. le Dauphin , par ordre du Roi d'Espagne. Paris , 1730. in-4°.

De l'usage des Romans , où l'on fait voir leur utilité & leurs différens caractères : avec une Bibliothèque des Romans , accompagnée de Remarques critiques sur leur choix & leurs éditions. Par M. le C. Gordon de Percel. Amsterdam , (Rouen) Veuve de Poilras , à la Vérité sans fard. 1734. in-12. deux Tomes. Item. Réimprimé en Hollande avec la Justification de l'Histoire.

L'Auteur a placé à la fin du pre-

mier volume l'Epître Dédicatoire de la nouvelle édition des Poësies de Regnier , avec une Lettre au sujet de cette Epître , qui devoit paroître à Amsterdam en 1731 , sous le titre d'*Eloge Historique de M. Rousseau* ; & que l'Auteur avoit dessein de mettre sur le compte de M. Brossette. C'est une Satyre si violente contre ce grand Poëte , que les Etats Généraux en ordonnerent la suppression : cependant on trouve dans ces deux Pièces des Anecdotes & des Faits singuliers que n'ont pas négligé quelques Curieux. Et voilà , dans l'Histoire Littéraire , comment la Satyre peut suppléer utilement au silence des Biographes , lorsque , souvent moins par prudence que par des considérations particulières , ils n'osent rappeler des événemens d'une certaine conséquence.

La Bibliothèque des Romans est un Catalogue superficiel & imparfait. Ceux qui ont vu la riche Collection des Ouvrages Erotiques , faite par M. le Duc de la Vallière , sont convaincus que l'Abbé Lenglet avoit à peine connu la moitié des Morceaux

Romanesques dont il a voulu donner une notice complete. D'ailleurs , dans les Divisions Systématiques de cette Bibliothèque , il a fait des fautes si grossières , qu'on juge aisément qu'il n'avoit jamais vu la plupart des Romans dont il parle. Quant à ses jugemens , c'est toujours la même tournure ; de petits traits pittoresques , des exclamations comiques : c'est ainsi qu'il prononçoit ordinairement ses Arrêts Littéraires. Pourvû qu'il égayât son Lecteur , il s'embarassoit peu de la justesse de sa Critique.

Son *Traité de l'Usage des Romans* n'est pas , pour me servir d'une de ses expressions , un *Ouvrage travaillé tout à neuf* : d'autres Auteurs , avant lui , avoient écrit en faveur du Genre Romanesque ; mais personne ne l'avoit encore fait d'une façon aussi singulière. Sans entrer dans un plus grand détail , rapportons-nous-en à lui-même. » Si quelque bonne » ame , dit-il , si quelque Auteur » charitable me vouloit faire la grace » de me critiquer ; il est bon de l'avertir qu'il y a plusieurs contra-

» dictions dans mon Ouvrage ; même
» dès le premier Chapitre j'ai hazar-
» dé certaines choses , mais non pas
» des faits. Je me suis laissé aller à
» des bizarreries. J'ai fait flèche
» de tout bois. J'ai travaillé au
» jour la journée , sans trop m'em-
» barrasser le matin de ce que j'avois
» écrit la veille. Je dis tout ce
» que je puis contre moi-même ;
» mais je serai content , pourvû qu'on
» approuve ma franchise ; c'est peut-
» être la meilleure de mes Pieces. »

A juger de l'Abbé Lenglet par ses propres sentimens , il auroit mieux aimé sans doute qu'on eût fait une histoire sincere de sa vie , qu'un éloge flatté de sa personne & de ses écrits , qu'il auroit peut-être regardé comme une satire. Je ne sçais même s'il eût été blessé de la maniere dont Prosper Marchand s'est expliqué dans son *Dictionnaire de Littérature* , sur le compte du prétendu Chevalier Gordon de Percel. Cet Auteur , (ce sont les termes de Marchand ,) qui nous a rassemblé tant de fadaïses dans sa Bibliothèque des Romans , ne dit pas un seul mot des *Echees Amou-*

reux, ou des *Echecs d'Amour* ; quoiqu'il ait fait mention de quelques autres de pareil caractère (1). Mais, comme je l'ai déjà remarqué, il y a bien d'autres omissions plus essentielles dans la Bibliothèque du faux Chevalier. S'il en avoit donné une nouvelle édition, on peut croire qu'il l'eût enrichie d'un Dictionnaire d'Amour qui auroit été curieux, & même utile dans le Royaume de la Galanterie ; d'autant plus que les termes & les expressions de la Langue des Amans ne sont épuisés ni dans le Vocabulaire Erotique de M. Chompré, ni dans le Lexique Amoureux qui a paru en 1741. in-12 (2).

(1) Marchand, dans plusieurs Articles de son Dictionnaire, reprend avec sévérité & raille aussi quelquefois assez agréablement l'Abbé Lenglet, tantôt sur la témérité de ses jugemens, tantôt sur ses fautes bibliographiques. Par exemple, en parlant du fameux Livre intitulé : *Speculum Vitæ Humanæ*, &c. Marchand observe que l'Abbé Lenglet (*Tables Chronologiques. Tom. II. Pag. 380.*) en met une édition en 1479, ajoutant qu'elle est très-rare. Il dit mieux qu'il ne pense, poursuit Marchand ; car c'est une chimère.

(2) Personne n'étoit plus en état d'en donner un complet, que le Perc Bougeant, qui connoissoit parfaitement la Carte, les Mœurs & le langage du pays de *Romancie*. Voyez le Chap. V. de son *Voyage Merveilleux du Prince Fan-Féredin*, où

L'Usage des Romans , sans avoir été généralement approuvé , fut reçu par les uns avec quelque indulgence , & pros crit par les autres comme un Ouvrage scandaleux. Les Mémo rialistes de Trévoux , avant que d'en donner l'extrait (1) , l'avoient ainsi annoncé au Public : » S'il étoit vrai , » comme on l'assure , qu'un Catho li- » que Romain fût le pere de cette » monstrueuse production , c'est à l'é- » cole de Cythère & de l'Epicurisme » le plus grossier qu'il en a formé le » plan. Dans la Morale cynique qu'il » veut établir sur les ruines de la pu- » deur & de la probité , on ne re- » connoît point la Religion de l'Ecri- » vain , & encore moins dans le nou- » veau genre d'Héroïsme qu'il tâche » de substituer à celui des Alexandres » & des Césars. Aussi M. * * * qui a » eu le malheur de passer pour l'Au-

J'on trouve de profondes recherches sur l'idiôme de Cythère , & un fort bon plan de *Dictionnaire de la Langue Romancienne*. Cet habile Jésuite n'a-voit pas moins étudié le Langage des Amans que celui des Bêtes. Un très-bon Religieux ne peut-il donc pas être initié spéculativement dans les Mysteres de l'Amour , comme le Casuiste dans ceux du Mariage ?

(1) Dans le mois d'Avril 1734.

» teur de ce mauvais Ouvrage , s'inf-
 » crit-il en faux contre le Public. Aux
 » preuves bonnes ou mauvaises , que
 » certaines personnes prétendent avoir
 » en main , il en oppose une autre ,
 » qui doit paroître sans réplique :
 » c'est qu'il se dispose à mettre au jour
 » une critique en forme , pour ser-
 » vir de contre-poison à un Livre si
 » contagieux ; il pourroit s'en épar-
 » gner les frais si son honneur & sa
 » Religion n'y étoient pas intéressés.
 » L'indécence d'un pareil Ouvrage se
 » fait assez sentir , sans qu'il soit be-
 » soin d'emprunter le secours de la
 » critique. A l'égard des infamies qui
 » font le sujet du prétendu éloge his-
 » torique , M. Rousseau est vengé
 » d'avance par le mépris que les hon-
 » nêtes gens ont conçu pour l'Au-
 » teur qui a dévoilé tant d'horreurs ».

Le Pere Bougeant , Jésuite , qui dans
 un Ouvrage de fantaisie , avoit accor-
 dé trop de jugement aux Bêtes , pour
 n'être pas accusé d'en avoir manqué
 lui-même à cet égard (1) , s'éleva par-

(1) *Amusemens Philosophiques sur le Langage des Bêtes* ; Paris , Gifsey Bordalet , Ganeau. 1739. in-12, de 157 pages. Ce Livre est adressé à une Femme :

ticulierement contre l'Apologiste des Romans. Il entreprit de le réfuter en quelque maniere par un Roman allégorique , qui parut sous le titre de *Voyage merveilleux du Prince Fan-Férédin dans la Romancie*. Cette triste & noire production fut dédiée à une Dame qui passoit sa vie à lire des Histoires Amoureuses. Mais l'Auteur se trouva tout-à-coup fort embarrassé sur la façon dont il attaqueroit l'Usage des Romans. » Quoi ! Faire une

Que vous êtes séduisante, Madame, lui dit le R. P. & que vous connoissez bien tout l'empire que vous avez sur moi ! Il falloit en effet que la Belle en eût un souverain sur ce Jésuite, pour le faire travailler à une pièce de pure galanterie telle que Fan-Férédin, & à un amusement aussi dangereux que sa plaisanterie Philosophique sur le Langage des Bêtes. Ce badinage indécent exigeoit une rétractation à laquelle il satisfit pleinement. Cependant le Public, à l'occasion de ce nouveau système, fut servi jusqu'à la satiété d'une multitude de petites Pièces, où l'on ne retrouva plus toutes les faillies & les graces que le Jésuite avoit semées avec tant de profusion dans ses Amusemens Philosophiques. L'aimable Pere Bougeant, Auteur d'un fort bon Livre sur la Paix de Munster, d'un petit Ouvrage sur la forme de la Consécration de l'Eucharistie contre le Pere le Brun, qui lui a répondu, & d'un Catéchisme, qui souffrit quelques difficultés pour l'impression, étoit excellent Musicien, & jouoit fort bien des Instrumens. Exact scrutateur des Secrets de la Nature, il a parlé très-sçavamment de l'Amour, par rapport à toutes les espèces d'Animaux.

» Dissertation raisonnée , une Con-
 » troverse de Casuiste ou de Philo-
 » sophe pédant ! Non , dit-il , *en hom-*
 » *me d'esprit* ; il faut donner à mes
 » raisons un tour agréable , les enve-
 » lopper sous quelque idée riante ,
 » sous quelque fiction qui amuse ; &
 » pour cela , j'imagine le *Voyage mer-*
 » *veilleux* d'un Prince fort singulier.
 » Cependant ne voilà-t-il pas que
 » moi-même qui suis l'ennemi dé-
 » claré des Romans , j'en aurai fait
 » un ? » Il en fit un effective-
 » ment ; mais dont le tour ne parut
 » point agréable , dont les idées n'étoient
 » point riantes , dont la fiction n'amusa
 » personne que lui-même. Le Prince
 » Fan-Férédin , ou , si l'on veut , le
 » Pere Bougeant , apperçut dans le
 » cours de son voyage un bâtiment où
 » l'on gardoit les Archives de la Ro-
 » mancie ; (c'est-à dire , la Bibliothé-
 » que des Romans de l'Abbé Lenglet).
 » Le portail qui est aussi grand que
 » le corps même du bâtiment , n'est
 » qu'un assemblage bizarre où l'on
 » ne voit ni méthode ni principes ;
 » & qui choque le bon sens : aussi
 » a-t-il révolté tous les esprits sen-

» fés. Le corps du bâtiment ne vaut
 » guères mieux ; c'est un amas de
 » pierres entassées les unes sur les
 » autres , sans goût , sans ordre ni
 » liaison ; mais on ne devoit , après
 » tout , rien attendre de mieux de la
 » part de l'Entrepreneur. C'est un
 » homme qui se donnoit auparavant
 » dans le pays d'*Histoire* pour un
 » grand ouvrier ; jusques-là qu'il fai-
 » soit la leçon à tous les autres , &
 » qu'il s'étoit érigé en censeur géné-
 » ral ; mais la forfanterie lui ayant
 » mal réussi , il s'est jetté de déses-
 » poir dans la Romancie , où il n'a
 » pu trouver d'autre moyen de sub-
 » sister , que de s'y donner pour Ar-
 » chitecte. C'est sur ce pied-là qu'il a
 » été employé à construire le bâti-
 » ment dont nous parlons ; mais on
 » voit bien par l'exécution , que le
 » prétendu Architecte n'est qu'un mé-
 » diocre Maçon ».

Quand l'Abbé Lenglet a publié
 l'*Usage des Romans* sous le nom du
 Chevalier Gordon de Percel , ce petit
 déguisement n'a pas été un titre suf-
 fisant pour le ranger dans la classe
 des vrais pseudonymes ; puisque ces

deux noms étoient fort connus dans la République des Lettres. Pendant qu'il étoit en Hollande , les Sçavans y lisoient avec plaisir la Traduction Angloise des *Œuvres* de Tacite , accompagnées de Discours Politiques sur cet ancien Auteur , par Thomas Gordon , qui , avec son ami M. Trenchard , avoit fourni durant deux années de suite (1) , un Journal sous le titre de *Lettres de Caton*. En 1732 , on avoit aussi imprimé à Amsterdam une Traduction de la Vie du Pape Alexandre VI , & de son fils César Borgia , par Alexandre Gordon (2) , autre Sçavant Anglois : il en est même fait mention dans le *Supplément de la Méthode pour étudier l'Histoire*. Le nom de Gordon n'est donc pas un masque de fantaisie ; c'est un nom respectable en Angleterre , qu'il plut à l'Abbé Lenglet de s'approprier. Pour celui de *Percel* , il le prit dans sa famille. Jacques Lenglet de Percel , l'un de ses parens , mit au jour en 1732 , les *An-*

(1) 1720 , 1721.

(2) M. le Major Alexandre Gordon , Volontaire au Service de Prusse , vient de publier à Londres (en 1759.) la *Prussienne* , Poëme Héroïque.

nales du Monde , ou l'Histoire Universelle , Sacrée , Ecclésiastique , & Profane ; imprimées en 2 vol. in-4°. à Bruxelles. Seroit-ce le même que l'Abbé Lenglet , dans le second Tome de l'Histoire de la Philosophie Hermétique, appelle son frere ? Quoi qu'il en soit , ce dernier étoit un *virtuose* , qui fut volé par un nommé Aluys , Chymiste errant , Adepté vagabond , soupçonné d'avoir fait de la fausse monnoye , en conséquence arrêté prisonnier à Marseille ; d'où il alla à Bruxelles : on prétend qu'il y travailla avec M. de Percel à quelques préparations chymiques qui raccommoderent sa fortune : c'est peut-être dans ce laboratoire que l'Abbé Lenglet perfectionna son goût & ses connoissances Hermétiques.

L'Histoire justifiée contre les Romans. Amsterdam , (Rouen) J. F. Bernard. 1735. in-12.

On voit à la tête de ce Volume une petite Préface , avec une liste très-infidelle des Ouvrages de l'Auteur imprimés en Hollande chez Bernard. On a ajouté à la fin du Livre , trois pièces citées dans la *Justification*

DE SES OUVRAGES. III

de l'Histoire , ſçavoir : Lettre du Roi François I. à Madame Louiſe de Savoie , ſa Mere , Régente en France , ſur la défaite des Suiffes à Marignan : une Epître en Vers par le même Roi : & l'extrait d'un Traité manſcrit fait en 1563 par Guillaume Poſtel , ſur la France & ſur la Pucelle Jeanne d'Arc , dite de Vaucouleurs.

L'Abbé Lenglet n'eſt pas le ſeul Auteur connu qui ait traité le Pour & le Contre d'une Opinion ; d'autres avoient déjà , par forme d'amuſement , conſidéré le genre Erotique ſous ces deux points de vûe. Lorſqu'il apprit qu'en lui attribuant l'*Uſage des Romans* , on en blâmoit publiquement le pere , il prit le parti de travailler contre ſon propre Ouvrage. M. Hé- rault , alors Lieutenant de Police , dont cette production cynique avoit excité le Miniſtère , lui ayant dit qu'un Libraire de Rouen , détenu à la Baſtille , l'avoit aſſuré que l'Abbé Lenglet étoit le véritable Auteur de l'*Uſage des Romans* ; qu'on ne pou- voit ſe diſpenſer de flétrir cet Ou- vrage ſcandaleux , & d'en punir l'E- crivain : *Comment ſe pourroit-il , Mon-*

sieur , répondit l'Abbé Lenglet , que ce Livre fût sorti de ma plume , puisque je suis actuellement occupé à le réfuter ? Rien cependant n'étoit plus vrai. Je ne sçais s'il vint à bout de détromper le Magistrat ; mais il poussa le déguisement jusqu'à vouloir donner le change au Public. » Si l'Auteur » de l'*Usage des Romans* avoit daigné » suivre mes avis , (c'est lui-même » qui parle ,) je lui aurois conseillé , » ou de ne pas faire imprimer son » Livre , ou de se former un tout autre » plan sur une matiere aussi délicate. » Je ne doute pas qu'il ne me pardonne la liberté que je prends de m'expliquer ici avec quelque vivacité : » mais il ne lui est pas défendu d'en » agir de même avec moi. J'aurai pour » lui à cet égard une condescendance » égale à celle que j'exige de son amour » pour la vérité ». Cependant quelques Journalistes de Hollande (1) , dupes de cette finesse , ne s'imaginèrent point que l'Apologie des Romans & la Réfutation fussent d'une même main. Voici comment ils s'en expliquent :

(1) Journ. Littér. Tom. XXIII. Pag. 99.

» L'Usage des Romans amuse ; la fin-
 » gularité des pensées , la liberté , l'en-
 » jouement du style plaît ; l'Histoire
 » Justifiée est une source d'ennui. On
 » compareroit volontiers le premier
 » aux *Lettres Provinciales* , & le se-
 » cond aux *Entretiens d'Eudoxe & de*
 » *Cléanthe* Enfin , au liberti-
 » nage près , on aimeroit mieux avoir
 » écrit une seule page de l'Usage des
 » Romans , que toute l'Histoire Justi-
 » fiée ».

*De l'Usage & du Choix des Livres
 pour l'étude des Belles-Lettres ; avec
 des Catalogues raisonnés des Auteurs
 utiles & nécessaires , pour se former
 dans les diverses parties de la Litté-
 rature. Paris , 1736. in-12. de 22
 pages.*

Ce n'est ici que le Plan , le Pro-
 spectus d'un grand Ouvrage que l'Au-
 teur préparoit , & que d'autres Sça-
 vans avoient déjà exécuté avec suc-
 cès , chacun selon son goût & sa
 maniere. Le Pere Théophile Raynaud,
 Jésuite ; Christianus Liberius , Alle-
 mand , & sur-tout Guillaume Salden ,
 ont traité à fond de l'Usage & de
 l'Abus des Livres. D'ailleurs , tant de

Bibliothécaires nous ont fait part de leur Critique lumineuse sur les meilleurs Ouvrages en tout genre , que l'Abbé Lenglet n'auroit eu qu'à ramasser & à copier quelques fragmens des plus habiles Ecrivains pour composer le volume immense dont il avoit formé le projet. Cependant on n'auroit pas été fâché d'y voir ses Observations sur les Livres rares , & principalement des Dissertations singulieres , certains petits Traités curieux qu'il vouloit y joindre. Ce sont souvent , dit-il , des Pieces fugitives qu'on admire dans le tems qu'elles paroissent , qu'on néglige ensuite , & qu'il est enfin extrêmement difficile de trouver quand l'occasion renaît de s'en servir. Cette partie demande à la vérité plus de soin que de méditation ; mais du moins ceux qui se chargent de ce travail , ont le mérite d'épargner par-là bien des recherches & bien de la peine aux Amateurs.

Géographie des Enfans , ou Méthode abrégée de la Géographie , divisée par Leçons ; avec la Liste des principales Cartes nécessaires aux jeu-

nes.
E
tion
cien
du
Figu
l'ain
vert
It
175
El
cond
dier
O
peu
néan
geux
& do
leurs
est d
moire
dre e
C'e
ce qu
ce for
fisent
point
de plu
L'A

DE SES OUVRAGES. 115

nes gens. Paris, 1736. in-12.

En 1740, parut la quatrième édition, augmentée du Plan de l'ancienne Géographie & des Systèmes du Monde, avec plusieurs Cartes & Figures. Paris, Rollin fils & de Bure l'aîné, in-12. de 192 pages sans l'Avantissement & la Table de xxiv. pag.

Item. La Haye, 1743. Item. Paris, 1752.

Elle se retrouve aussi dans le second Tome de la *Méthode pour étudier la Géographie*. Paris, 1742.

On sçait combien ces Abrégés ont peu coûté à l'Auteur, & combien néanmoins ils lui ont été avantageux. Celui-ci est destiné aux Enfants, & doit même entrer dans le plan de leurs premières études. Chaque leçon est disposée de manière que la mémoire la moins sûre peut l'apprendre en une demi-heure ou environ.

C'est un Extrait fort succinct de ce que contient sa grande Méthode; ce sont de simples divisions qui suffisent, prétend-il, quand on n'est point appelé par goût & par état à de plus grandes recherches.

L'Abbé Lenglet, à la fin de son

Avertissement , fait une remarque dont la singularité m'a frappé. Je dois parler ici , dit-il , d'une Géographie Méchanique inventée par M. du Mondran , Colonel réformé au service de S. M. & l'un des plus habiles hommes de l'Europe dans toutes les parties des Méchaniques. C'est une sorte de petite armoire , ou une maniere d'écran à mettre devant le feu , haut d'environ cinq pieds , & large de trois dans son épaisseur qui est de neuf à dix pouces. On y place des rouleaux de Cartes en tel nombre que l'on veut , par le moyen desquels on se représente à volonté différentes parties de la Terre. Le Roi , qui fut content de cette Méchanique , présentée à M. le Dauphin , gratifia l'Inventeur , ou , si l'on veut , l'Auteur , d'un Privilège pour la construction de cet Instrument Géographique , qui est utile aux amateurs de cette Science , & qui les dispense d'ouvrir successivement un grand nombre de volumes ; le seul mouvement de la manivelle étant suffisant pour faire paroître la carte qui est nécessaire. M. l'Abbé

Desfontaines , qui observoit & jugeoit alors les Ouvrages modernes , apprécia le mérite de cette machine. Il y avoit déjà long-tems qu'on étudioit l'Histoire & la Géographie avec des jeux de carres , des damiers & des dez. N'avons-nous pas été enchantés du Bureau Typographique , qui est aussi un jeu d'enfant ? Combien d'autres découvertes agréables nous épargnent aujourd'hui les travaux & les fatigues de l'étude ? A l'aide d'une machine , on fait , en un tour de main , les calculs les plus difficiles : avec une autre manivelle , on rencontre des accords harmoniques & le plus beau chant : on a mis les couleurs & les odeurs en Musique : on compose des Vers admirables au petit métier : on fait des cours de Sciences en images & même en miniature. On trouve encore le secret à présent de tout apprendre sans peine & à peu de frais dans les Almanachs , les Dictionnaires , les Journaux , &c. Tant de merveilleuses pratiques pour l'instruction de la Jeunesse font , sembleroit-il , beaucoup d'honneur aux Sça-

vans & aux Artistes de notre siècle; mais je n'oserois pas assurer que ces petites découvertes eussent la même approbation dans les siècles suivans.

Principes de l'Histoire pour l'éducation de la Jeunesse, par années & par leçons. Paris, Musier, de Bure & Rollin fils. 1736, 1737 & 1739. in-12. VI. Tom.

Item. *Amsterdam, 1737 -- 1743.*

Item. *Paris, de Bure l'aîné, 1752. même nombre de Volumes & même format.*

Ce Livre est un de ceux de l'Abbé Lenglet qui a souffert le moins de difficulté; aussi n'a-t-il pas eu une grande vogue. Ce qui fit naître à l'Auteur l'idée de cet Ouvrage, fut le succès de la *Géographie des Enfans*: ces deux Abrégés Elémentaires semblent effectivement avoir été composés sur le même plan, & tendre au même but. Les *Principes de l'Histoire* sont accompagnés de Tables Chronologiques qui la rendent sensible aux yeux, comme une Carte Géographique peint au premier coup d'œil tout un Royaume, & quelquefois même une partie du Monde. Cet Ouvrage, quoique

fait
core
ou
toir
la m
ger
part
don
ave

(1
l'Abb
peut
partie
on n
de n
çons-
toire
Chyr
ques
geres
Feint
que
dont
veut
mêm
cela
tant

(2
exce
en F
2 vo
des
com
servi
Il es
mati
qu'o
blea

fait pour les jeunes gens, peut encore convenir à ceux qui veulent, ou se former dans l'étude de l'Histoire, ou la repasser (1). On y a suivi la méthode la plus simple de l'arranger en la divisant en ses différentes parties. D'autres Auteurs avoient déjà donné quelque portion de l'Histoire avec le même arrangement (2); mais

(1) Toutes les Gazettes Littéraires, disoit l'Abbé Lenglet, retentissent des avantages qu'on peut retirer à Paris des *Pédagogies* publiques & particulières pour différentes Sciences; sans cesse on nous annonce avec éloge de nouveaux Maîtres, de nouvelles Méthodes, de nouveaux Arts: Leçons de Mathématiques, Démonstrations d'Histoire Naturelle, Expériences de Physique & de Chymie, Instructions Historiques & Géographiques, Nouvelles Classes pour les Langues Etrangères, Cours d'Architecture, Conférences de Peinture, Ecoles de Musique, &c. Que de voyes, que de sources précieuses ouvertes aux Enfans dont on veut cultiver les dispositions, dont on veut orner l'esprit, ou à un prix modique, ou même gratuitement! Doit-on être surpris, après cela, de voir aujourd'hui tant de petits Sçavans, tant de petits Philosophes, tant de petits Artistes?

(2) Voyez, entr'autres, les *Elémens Historiques*; excellent Ouvrage d'un Jésuite Allemand, traduit en François par M. Drouet de Maupertuy. 1730. 2 vol. in-12. M. de Juvenel, ayant offert en 1733 des *Principes de l'Histoire* aux jeunes gens qui commencent à s'y appliquer, avoua qu'il s'étoit servi utilement de la *Méthode* de l'Abbé Lenglet. Il est vrai que M. de Juvenel a traité les mêmes matières en imitant si exactement son modèle, qu'on pourroit avec raison l'inscrire sur le tableau des Plagiaires.

personne n'en avoit encore publié un corps général formé sur la même Méthode. C'est ainsi que l'Auteur représente le caractère de ses *Principes Historiques*.

Lettre de M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy à l'Auteur des Observations sur les Ecrits modernes, au sujet de la Méthode pour étudier la Géographie. La Haye, (Paris) J. Neaulme. 1739. in-12. de 21 pages.

Cette Brochure contient une Réponse ironique aux *Illustres*, aux *Révérendissimes* Journalistes de Trévoux, qui se sont presque toujours maintenus dans l'usage de critiquer très-sévèrement les Ouvrages de l'Abbé Lenglet. Après les avoir accusés d'ingratitude par rapport aux services qu'il avoit rendus aux Jésuites dans les Pays-Bas, il les remercie cependant de ce que toujours attentifs à ce qui le regarde, ils n'ont jamais manqué l'occasion de chercher à perfectionner ses Ouvrages par leurs corrections. C'est, ajoute-t-il, une marque sensible de leur amitié; c'est même une preuve de l'estime qu'ils font de ce qui vient de moi. Je

vois

vois aussi avec une forte de complaisance , qu'ils ne rendent pas le même service à bien des Auteurs dont les Ouvrages leur paroissent médiocres ; ils se contentent d'en faire l'éloge , ou d'en donner des extraits sages & mesurés. Par-là , ils ont soin de me distinguer du commun. L'Abbé Lenglet continue sur le même ton , en rejetant quelques fausses Critiques des Journalistes de Trévoux sur l'Imprimeur *Chaubert* , à qui il adresse ainsi la parole : *Parlez , M. Chaubert , expliquez-vous , je vous en conjure : ai-je tort de me plaindre de votre injustice ? Mais je vous le pardonne de bon cœur ; cela ne m'empêchera point de vous saluer à l'ordinaire , en passant devant votre Boutique.*

Cette Lettre fut peu répandue dans le Public , & l'Auteur sentit bien par la suite que , soit qu'il eût fait des fautes , soit qu'il n'en eût point commis , ce qui étoit presque impossible , les Journalistes de Trévoux avoient tous les mois le privilége ou de le corriger aigrement , ou de lui donner toujours par provision de très-bons conseils.

Histoire de la Philosophie Hermétique , accompagnée d'un Catalogue raisonné des Ecrivains de cette Science ; avec le véritable Philaléthe , revû sur les Originaux. Paris , Coustelier , 1742. in-12. 3 vol.

Cette Histoire fit du bruit à cause d'un Portrait de *Jacques Cœur* , où l'on croit que l'Auteur avoit voulu peindre le caractère d'un Ministre en place.

Les Préfaces de l'Abbé Lenglet sont toujours curieuses & singulieres : dans celle qui est à la tête de cet Ouvrage , il avertit que s'il n'en a point assez dit pour les Sçavans , il y en a plus qu'il ne faut pour les gens du monde , qui ne seront pas fâchés de connoître les illustres Fous dont il décrit les égaremens. Ajoutons , parmi lesquels on pourroit aussi le compter.

Il semble qu'il avoit d'abord envie de communiquer ici un grand nombre d'Opérations sur les Métaux ; mais il n'a rempli cet objet que dans ses Additions à la Chymie de Nicolas le Fevre. On lira toujours avec plaisir dans le second volume de l'*His-*

toire de la Philosophie Hermétique ,
 un Mémoire de M. Geoffroy l'aîné
 sur les supercheries concernant la
 Pierre Philosophale. Voici l'Horos-
 cope que l'Auteur lui-même a tiré
 des trois parties de son Ouvrage :
 » L'Homme du Monde prendra l'Hif-
 » torique du premier Tome ; l'Artiste
 » méditera follement le second ; &
 » le Curieux de Livres ne s'attachera
 » qu'au troisiéme. »

J'ignore pourquoi il a si fort dé-
 primé la Bibliothèque Chymique de
 Borel , qui , d'une part , ne lui a pas
 été inutile , & qui d'ailleurs donne
 la connoissance de plusieurs Manuf-
 crits , dont l'Abbé Lenglet auroit fait
 plaisir d'indiquer les plus précieux.
 Je suis étonné aussi qu'il n'ait pas
 enflé son Ouvrage d'un Dictionnaire
 Hermétique. Celui de Guillaume
 Johnson lui auroit fourni de très-
 bons matériaux. Gaston le Doux ,
 dit de Claves , ou plutôt Salmon ,
 Médecin de Paris , en a publié un
 en François (1), qui mériteroit d'être
 réimprimé. Mais l'Abbé Lenglet pré-

(1) En 1695. in-12.

tendoit que ces sortes de Glossaires n'étoient pas nécessaires dans la Chymie Métallique ; chaque Artiste se faisant souvent des termes propres & particuliers. Il faut avouer du moins que si tous ces Répertoires étoient aussi superficiels que celui qui se trouve dans la *Bibliothèque des Philosophes Alchymiques*, ou *Hermétiques* (1), on s'en passeroit volontiers. On n'a certainement pas le même défaut à reprocher au R. P. Perneti, Bénédictin, dans son Dictionnaire Mytho-Hermétique pour l'explication des Allégories Fabuleuses, & des termes barbares des Philosophes Hermétiques (2).

M. l'Abbé d'Artigny, en remarquant que l'Ouvrage de l'Abbé Lenglet fait honneur à l'Auteur, ajoute qu'à la vérité, on ne sçait s'il parle sérieusement ; mais que du moins il a eu assez de candeur, pour rapporter avec fidélité des faits authentiques & si évidens, qu'il faudroit être

(1) Tom. IV. pag. 570 -- 590. Paris, André Cailleau, 1754. in-12.

(2) Paris, 1757. 2 vol. in-8.

sou pour les révoquer en doute (1).

Dans la Vie de M. Jean Soanen , Evêque de Sénez (2), on raconte , au sujet de quelques faux Monnoyeurs , contre lesquels on avoit établi une Commission pour en faire la recherche , une Histoire assez curieuse pour trouver place ici par forme de digression ; c'est l'affaire de Jean Troins , Provençal , connu sous le nom de Delisle. Il y avoit quelques années que cet homme se donnoit pour avoir trouvé le secret de la transmutation des métaux ; il prétendoit changer en or & en argent , l'acier , le fer & le plomb : avec un pareil secret Delisle se fit bientôt des amis & des envieux. Obligé de se cacher , il se retira au Château de Saint-Auban dans le Diocèse de Sénez ; il y travailla

(1) L'Abbé Lenglet trouva dans les Auteurs de la *Bibliothèque Raisonnée* , & dans ceux de la *Bibliothèque Françoisé* , de rigides Censeurs : les uns & les autres joignirent à leur Critique des Plaisanteries qu'il s'étoit attirées d'autant plus justement qu'on fut fort choqué , par exemple , de voir dans l'*Histoire de la Philosophie Hermétique* , Moÿse au rang des Souffleurs , &c.

(2) Voyez Chap. II. pag. 60 -- 64. Ce Livre , peu commun , est imprimé à *Eologne* , aux dépens de la Compagnie. 1750. in-12. de 535 pag. sans l'Avertissement de xv. pag.

& l'on vit sortir de ses mains des ciseaux , des couteaux & des cloux mêmes , dont une partie étoit d'or , l'autre d'argent , & le reste de fer ou d'acier.

M. de Sénez eut occasion de voir Delisle & de l'entendre : ce qu'il apprit & ce qu'il vit , lui parut mériter attention ; il écrivit à ce sujet une lettre qui devint publique par l'impression. Jusques-là , la Cour avoit méprisé ce qu'on lui avoit rapporté de Delisle : mais la lettre de M. de Sénez , fit regarder cette affaire comme sérieuse , & M. le Chancelier de Pontchartrain eut ordre d'en écrire au Prélat & de le prier de la suivre & de l'examiner de près. M. de Sénez fit venir Delisle dans son Château , & lui fit faire des expériences qui réussirent en sa présence , & en la présence de M. du Bourget , Capitaine de Cavalerie , son neveu. Delisle changea en or deux morceaux de plomb , que cet Officier remit à M. Desmarest , Contrôleur Général des Finances , avec une Lettre de M. de Sénez. M. de Saint-Maurice , de son côté , avoit ramassé des matieres d'or

& d'argent de la façon de Delisle. M. Nointer , Conseiller d'Etat , fit fondre trois fois ces matieres , dont on fit des especes qui furent présentées au Roi. M. de Nointer en donna avis à M. de Sénez , & l'exhortoit à envoyer Delisle à Paris pour y recevoir les récompenses qu'il méritoit.

Delisle demandoit un sauf conduit : on lui en envoya deux ; le second plus ample que le premier. M. de Sénez pressoit Delisle de partir : il paroissoit disposé à le faire , & disoit à ses amis , que si le Roi le recevoit bien , il feroit en sa présence tout ce qu'on exigeroit de lui ; mais que s'il étoit mal reçu , on lui couperoit plutôt la tête que de tirer de lui son secret. M. de Sénez rassuroit Delisle & lui promettoit de ne le jamais abandonner s'il se conduisoit avec droiture. Cependant les amis de Delisle cherchoient à le détacher de M. de Sénez : ils lui disoient que les saufs - conduits qu'on lui avoit envoyés , étoient un leurre pour le surprendre ; que M. de Sénez ne le pressoit d'aller en Cour que pour l'y sacrifier , & qu'il devoit bien prendre

garde de donner dans le piège qu'on lui tendoit. L'Abbé de Saint-Auban, & les deux Niels (1) étoient ceux qui lui parloient de la sorte. Ils eurent des conférences secrètes avec Delisle ; Niel le Subdélégué disoit avoir reçu des ordres de M. l'Intendant contre Delisle , & l'Abbé de Saint-Auban. Delisle , détaché de M. de Sénez , pensa à se retirer en Savoye ; mais son dessein fut découvert : il n'avoit plus qu'un pas à faire pour s'évader , lorsqu'il fut arrêté dans une partie de chasse à Carros , près de Nice , le neuf Mars 1711.

Quand Delisle se vit arrêté, il écrivit à M. de Sénez , pour le prier de venir à son secours. Tous ses faux amis l'abandonnerent ; M. de Sénez fut le seul qu'il trouva disposé à le servir. Il pria le Prélat d'apporter des poudres qu'il disoit être nécessaires pour les expériences qu'il devoit faire. M. de Sénez partit sur le champ, & atteignit Delisle à Briare : il le trou-

(1) L'un de ces deux Freres étoit Lieutenant-Général au Siège de Castellane & Subdélégué de l'Intendant ; l'autre étoit Chanoine de Sénez.

va dans un triste état. Delisle avoit voulu prendre la fuite , & ses conducteurs l'avoient blessé de trois balles à la cuisse. M. de Sénez n'omit rien pour le consoler & lui relever le courage. Delisle arriva malade à Paris le trois Avril , & fut conduit à la Bastille. D'abord la Cour lui parut favorable ; mais deux jours après les choses changerent : on le traita avec rigueur ; ce qui fit beaucoup de peine à M. de Sénez. Le Prélat l'alloit voir souvent : il lui remit ses poudres & ses liqueurs , en présence du Gouverneur de la Bastille. La Cour des Monnoyes assemblée , Delisle fit un premier essai sans succès. M. de Sénez lui reprocha qu'il se conduisoit autrement que dans les essais qu'il lui avoit vû faire à Sénez ; & Delisle ne put en disconvenir. Il demanda un second essai , qui ne réussit pas mieux que le premier. Il dit à M. de Sénez le lendemain en présence du Gouverneur de la Bastille & du Sieur de Launay , Orfèvre du Roi , qu'il n'avoit pas réussi parce qu'il n'avoit pas voulu. On le pressa de donner son secret : il persista à le

refuser. Sa blessure & le chagrin le minoient de jour en jour. M. de Sénez continua de le voir, jusqu'au 15 Janvier 1712, le pressant de recevoir les derniers Sacremens, & de découvrir son secret : il refusa opiniâtrément l'un & l'autre, & mourut dans le desespoir. Cet homme avoit-il vraiment le secret de changer les métaux en or ? M. de Sénez & plusieurs autres l'ont cru, fondés sur ce qu'ils avoient vû. Si le Prélat s'est trompé dans le jugement qu'il a porté du sçavoir de Delisle, il n'en est pas moins estimable par l'empressement qu'il a eu de servir ce malheureux dans l'état d'abandon où il s'est trouvé.

Tablettes Chronologiques de l'Histoire Universelle, Sacrée & Prophane, Ecclésiastique & Civile, depuis la Création du Monde, jusqu'à l'an 1743. avec des Réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir, & sur les Ouvrages nécessaires pour l'Etude de l'Histoire. Paris, de Bure l'aîné, 1744. 2 vol. in-8°. Le Texte encadré (1).

(1) On en prépare une seconde Edition, revue, corrigée & augmentée; dont les matériaux se sont trouvés dans les papiers de l'Auteur :

Ces Tablettes renferment, suivant l'Auteur, non-seulement, année par année, les principaux faits de l'Histoire Universelle ; mais encore, pour l'ancienne Histoire, les Canons Chronologiques des premiers Royaumes, formés sur les originaux, avec les Epoques des Marbres d'Arondel : & pour l'Histoire moderne, ce qui regarde l'Eglise est divisé en six parties ou colonnes ; & les Histoires Profanes ou Civiles ont aussi leurs Canons Chronologiques, ainsi que les Anciens Empires. Un Journaliste a remarqué que ces Tablettes n'avoient fait aucun mouvement : mais le Livre n'en est pas moins bon ; c'est même un des meilleurs de l'Abbé Lenglet, qui a suivi pas à pas dans cette carrière les plus célèbres Chronologues & les plus fidèles Histo-

Paris, de Bure l'aîné. 2 Tom. in-12. Pour prévenir le Public en faveur de cette Edition, il suffit d'annoncer qu'elle se fait sous les yeux de M. l'Abbé le Mascrier. L'étendue de ses lumieres, la justesse de sa critique & la délicatesse de son goût, sont de sûrs garans du succès de toutes ses Entreprises Littéraires. N. B. M. l'Abbé le Mascrier étant mort dans le cours de l'impression de ces Tablettes, (le 16 Juin 1760.) un sçavant Bénédictin s'est chargé de veiller au reste de cet excellent Ouvrage.

riens. Ne voit-on pas , au contraire , tous les jours que ce sont de très-mauvais Ouvrages qui excitent les plus grandes fermentations dans la République des Lettres ?

Lettre d'un Pair de la Grande Bretagne sur les Affaires présentes de l'Europe. 1745. in-12. Cette Pièce est curieuse par divers faits historiques de nos jours.

Calendrier Historique pour l'année 1750 , avec l'Origine de toutes les Maisons Souveraines , &c. Paris , 1750. in-12. Ce petit Ouvrage où l'on voit la Généalogie des Princes de l'Europe , fut supprimé par Arrêt du Conseil du 3 Janvier 1750 ; & l'Auteur fut mis à la Bastille.

Traité Historique & Dogmatique sur les Apparitions , les Visions & les Révélations particulières ; avec des Observations sur les Dissertations du R. P. Dom Calmet , Abbé de Sénones , sur les Apparitions & les Revenans. Avignon , (Paris , Jean-Noël le Loup.) 1751. in-12. 2 vol. (1).

(1) En 1749 , l'Abbé Lenglet étoit prêt à mettre au jour ce Traité ; mais on ne voulut pas le lui permettre ; parcequ'alors on travailloit à

DE SES OUVRAGES. 133

Il y avoit cinquante-cinq ans que cet Ouvrage étoit fait, lorsque l'Auteur l'a présenté au Public : c'est avoir bien renchéri sur le conseil d'Horace. Le premier objet de ce Traité fut la fameuse Marie d'Agréda, qui avoit écrit, prétend-on, une Vie de la Sainte Vierge d'une façon si mystique & si pleine de merveilleux, que l'Abbé Lenglet ne put retenir sa plume; il publia effectivement en 1696, comme on l'a déjà vu, deux petites brochures, qui se retrouvent dans son *Traité des Apparitions*, &c. avec un grand nombre de nouvelles Réflexions, de particularités Littéraires, & de pièces polémiques.

C'est au sujet des Dissertations de Dom Calmet, qui parurent en 1746,

Rome à la Canonisation de Marie d'Agréda. L'Auteur fut obligé d'envoyer son Livre à Avignon; il y trouva les mêmes difficultés. Il le fit passer d'Avignon à Rome, pour le remettre au Pape, qui le lut, & l'approuva verbalement. Il fit dire à l'Auteur qu'il alloit donner ses ordres dans cette ville pour en permettre l'impression. Il avoit fait traduire en Italien l'onzième Chapitre, qui regarde Marie d'Agréda. Le Manuscrit revint en France. M. le Chancelier d'Aguesseau le vit; & il fut enfin permis à l'Auteur de le faire imprimer secrètement, c'est-à-dire, sans Privilège.

que l'Abbé Lenglet reprit son ancien Ouvrage; il y ajouta des Observations générales & particulieres, choisies dans ce que le Public judicieux debitoit alors touchant les opinions du Sçavant Bénédictin; enfin, en parcourant l'incomparable Ouvrage de la *Canonisation des Saints*, travaillé avec autant de soins que de lumieres par le Cardinal Lambertini, (1) l'Abbé Lenglet enrichit & fortifia son Traité par l'autorité d'un Ecrivain si célèbre & si justement accrédité dans la Religion. Il fit plus; pour enfler ses deux Volumes, & leur donner à chacun une certaine consistance Typographique, il y fit réimprimer divers morceaux curieux, dont on avoit déjà presque perdu la mémoire: entre autres, *le Retour des Morts*, &c. qui avoit paru à Toulouse en 1794; une Dissertation Historique sur la Vision que Constantin eut de la Croix de Notre-Seigneur, par le Pere du Moulinet, Chanoine Régulier & Bibliothécaire de l'Abbaye de Sainte Genevieve de Paris, tirée

(1) Ensuite Pape sous le nom de Benoît XIV.

DE SES OUVRAGES. 135

du Journal des Sçavans : (année 1681.)
un Discours Historique sur la Conversion au Christianisme de ce premier Empereur Chrétien, par M. de Lestocq, Docteur de Sorbonne ; ce Sçavant Théologien avoit été le plus ancien Compagnon des Etudes de l'Abbé Lenglet, & le premier témoin de ses travaux Littéraires ; aussi avoit-il toujours cultivé l'amitié de M. de Lestocq avec autant de soin, qu'il l'avoit recherchée avec empressement dans sa jeunesse.

La Préface du Traité des Apparitions, est une des meilleures que l'Auteur ait composée ; il y parle du moins sérieusement ; on peut même dire qu'il y tient le langage d'un Théologien profond.

Recueil de Dissertations Anciennes & Nouvelles, sur les Apparitions, les Visions & les Songes ; avec une Préface Historique, & un Catalogue des Auteurs, qui ont écrit sur les Esprits, les Visions, les Apparitions, les Songes & les Sortilèges. Avignon, (Paris, Jean-Noël le Loup.) 1752. 4 vol. in-12.

Cette ample Collection prouve bien

que les ressources de l'Abbé Lenglet étoient intarissables, sur-tout dans le genre des Editions ; car il est , par rapport à cette suite, autant Editeur qu'Auteur.

Au reste, on ne dira pas qu'il ait négligé son droit à la tête de cette Compilation ; on y voit, & on y lit, si on veut, une Préface de 162 pages, où il rend compte des Pièces qu'il a fait entrer dans ce Recueil : il discute à ce sujet le Pour & le Contre sur les Visions & sur les Songes, moins cependant en Philosophe, qu'en Historien. S'il avoit rassemblé en deux volumes seulement des Opuscules aussi solides & aussi curieux que l'Essai sur les Apparitions écrit en Allemand par M. Meyer, Professeur en Philosophie dans l'Université de Halle en Saxe, traduit en François par M. Frédéric-Charles Baër, & imprimé à Halle en 1748 ; le Public auroit approuvé son zèle & son discernement, pourvu néanmoins qu'à titre d'Editeur, il n'eût pas voulu charger d'une érudition importune, des Mémoires Philosophiques. Je place ici cette observation à propos de son

DE SES OUVRAGES. 137

Commentaire sur l'Essai de M. Meyer, dont les raisonnemens lumineux, dans une matiere d'ailleurs assez obscure, n'exigeoient pas des notes aussi superficielles, des contradictions aussi inutiles, que celles du Compilateur.

M. l'Abbé d'Artigny a cru pouvoir encore intéresser quelques Lecteurs, en reproduisant dans le septième Volume de ses *Mémoires Littéraires*, une Histoire Merveilleuse, qui n'avoit cependant pas échappé aux recherches de l'Abbé Lenglet. C'est une Apparition de Sœur *Alis de Tésieux*, Religieuse de l'Abbaye des Dames de Saint Pierre de Lyon : événement si étrange & si singulier, que plus on en voudra entretenir le Public, & moins il y ajoutera foi. M. l'Abbé d'Artigny prétend néanmoins qu'on l'a sollicité de remettre sur la scène les effrayantes inquiétudes de Sœur *Alis*. Il ajoute que son Histoire n'avoit peut-être fait qu'une légère sensation dans le Recueil de l'Abbé Lenglet, que le Public avoit reçu avec la plus grande indifférence. Je ne suis pas étonné, dit-il, du peu de succès qu'a eu cet Ouvrage :

Ce n'est guères ménager le Public, que de lui offrir un mélange de Pièces, dont la plupart n'ont été faites, de l'aveu même du Compilateur, que pour amuser le peuple. On y a malheureusement oublié l'*Histoire épouvantable* de ce Lieutenant du Guet, qui passa toute une nuit avec le Diable travesti en femme; comme nous l'apprend du Rosset, dans ses *Histoires Tragiques de notre tems*. Et quel Ouvrage encore que le *Palais du Prince du Sommeil*, ou l'*Art de Deviner par les Songes*; qu'on nous donne pour rare & curieux, & qui n'est certainement ni l'un ni l'autre? Mais on se hâtoit de publier quatre Volumes; & le travail ne languit pas quand on ramasse indifféremment tout ce qui tombe sous la main.

Pour ajouter à sa collection une partie piquante & utile, si elle étoit bien faite, l'Abbé Lenglet en a terminé le quatrième Volume par une Notice Critique des principaux Auteurs qui ont traité des Esprits, Démons, Apparitions, Songes, Magie & Spectres. Ce Tableau Bibliographique, qui offre une multitude de

Livr
stru
ou S
jose
mat
pas
vou
tiqu
le B
Mag
dans
& d
Tra
par
qui
Ces
por
des

(1
in-8,
tient
Julia
fieurs
avec
un p
Index
num,
vissim
peris
glet
la Pe
Libra
impa

DE SES OUVRAGES. 139

Livres plus rares & singuliers qu'instructifs, est divisé en VII Articles ou Sections. Chaque Ouvrage a, si j'ose le dire, son étiquette épigrammatique; espece de jugement qui n'est pas toujours sans appel: &, sans vouloir entrer dans un examen critique de ce Catalogue, à quel titre le Bibliothécaire des Maniaques, des Magiciens & des Sorciers, insere-t-il dans la classe des Possédés exorcisés & des Diables chassés, un excellent Traité de Droit, *de Conjuratibibus*, par Scipion Gentilis, Jurisconsulte, qui le dédia en 1602 à Henri IV (1)? C'est, sans doute, pour s'en être rapporté aveuglément aux Inventaires des Livres qui se vendent à l'encan,

(1) Cet Ouvrage imprimé à Hanau par Wechel, in-8, est partagé en deux Livres: le premier contient: *Commentarius ad Leg. Quisquis. C. ad Leg. Juliam Majestatis*. Le second est un Recueil de plusieurs Discours relatifs au Droit & à l'Histoire; avec des Notes de l'Auteur, qui y a inséré page 229, un petit Traité d'Ant. Contius, J. C. intitulé: *Index omnium Conjuratibum, Defectionum, Rebellionum, & Proditionum, quæ ab initio Mundi, ad novissima usque tempora variis in locis, Civitatibus, Imperiis ac Regnis exorta sunt*. Comment l'Abbé Lenglet a-t-il pu confondre ainsi la Jurisprudence ou la Politique, avec la Démonologie? On passe aux Libraires de pareilles équivoques; mais elles sont impardonnables à un Bibliothécaire.

qu'il a commis quelquefois des méprises si ridicules. Quoi qu'il en soit, je m'imagine que le Public feroit encore aujourd'hui un accueil favorable aux Bibliothèques raisonnées de ce Sçavant, réunies dans un même Volume ; mais retouchées par quelque main habile, qui rectifieroit ses erreurs, supprimeroit les personnalités, & suppléeroit aux omissions essentielles : ce seroit un trésor de Librairie, fort agréable, sur-tout, aux Bibliomanes.

Histoire de Jeanne d'Arc, Vierge, Héroïne & Martyre d'Etat, suscitée par la Providence pour rétablir la Monarchie Françoisse : tirée des Procès & autres Pièces originales du tems. Paris, Coustelier, Pissot & Chardon fils. 1753, in-12. divisée en 2 Parties. La première de 218 pag. sans la Préface de XXXVI pag. La seconde de 209 pag. sans la Table.

Cet Ouvrage, quoiqu'imprimé à part, n'est qu'un détachement de l'*Histoire Générale & Particulière de la Monarchie Françoisse*, où il devoit tenir place sous le titre de *Dissertation Historique*, à la fin du second

Volume. Mais l'Auteur, après avoir examiné toutes les Pièces des divers Procès & les autres Actes du tems, s'apperçut que son travail passoit les bornes d'une courte Dissertation, & qu'enfin il devenoit un Livre dans toutes les formes, C'est ce qui le déterminâ à en faire un Ouvrage à part; qu'il fit imprimer pour pressentir le goût du Public sur le Corps Historique auquel il étoit destiné.

Toutes les Préfaces de l'Abbé Lenglet ont une teinture de son esprit; celle-ci, comme les autres, a aussi quelque chose de singulier. Il y parle des Apparitions; mais ce n'est qu'en passant & par occasion; il est vrai, qu'il en avoit suffisamment entretenu le Public.

L'Histoire de la Pucelle d'Orléans est divisée, sur le plan de l'Auteur, en trois parties. La première contient les actions de cette Héroïne, avec le Procès de sa condamnation. La seconde présente en substance ce qui s'est passé au Procès de la justification de Jeanne d'Arc. L'Abbé Lenglet auroit cru manquer à son vœu, si, en forme de Bibliographie, il n'eût pas

mis sous les yeux du Lecteur une Liste des Procès manuscrits & Pièces imprimées sur la Pucelle ; avec des Réflexions & de petites Notes historiques.

Dans la troisième partie , il se proposoit de rassembler les témoignages favorables à cette vaillante Fille, avec la généalogie de Messieurs du Lys, descendans des Freres de Jeanne d'Arc.

M. l'Abbé d'Artigny , ayant eu communication d'une Vie manuscrite de la Pucelle d'Orléans en IV. vol. *in-fol.* composée par le célèbre Edmond Richer, Docteur de Sorbonne, avoit formé le projet de faire imprimer cet Ouvrage en changeant le style , & en le réduisant à deux vol. *in-12.* C'étoit l'avis de l'Abbé Lenglet , à qui cette curieuse Histoire n'étoit pas inconnue. Mais quelle fut la surprise de M. l'Abbé d'Artigny, lorsqu'après y avoir travaillé quelque tems , il apprit que , sur le même plan, l'Abbé Lenglet venoit de mettre au jour cette Histoire ? Voici de quelle façon l'Auteur des nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique &

de Littérature (1), s'explique au sujet de ce plagiat furtif. » *La Vie de*
 » *Jeanne d'Arc, Vierge, Héroïne &*
 » *Martyre d'Etat*, parut en effet telle
 » qu'on devoit l'attendre d'un Litté-
 » rateur fameux, accoutumé à nous
 » faire part d'une infinité de produc-
 » tions en tout genre, dont le succès
 » n'a presque jamais été douteux, ni
 » équivoque. Sur cette nouvelle, je
 » discontinuai mon travail, & dans
 » la suite j'ai regardé comme une es-
 » pece de bonheur pour moi que
 » j'eusse été prévenu. On n'auroit pas
 » manqué de mettre en parallèle les
 » deux Histoires, & infailliblement
 » je ne pouvois que perdre beaucoup
 » à cette comparaison, sur-tout par
 » rapport à la forme extérieure de
 » l'Ouvrage; car pour le fond, tout se
 » fût trouvé à peu près égal; M.
 » l'Abbé Lenglet ne rapportant pas
 » un seul fait qui ne soit dans le Ma-
 » nuscrit que j'ai eu entre les mains.
 » L'arrangement des Faits est aussi le
 » même dans les deux Histoires, à
 » commencer depuis la naissance de

(1) Voyez Tom. VII. pag. 327.

» Jeanne d'Arc , jusqu'à sa mort ;
 » preuve évidente que Richer avoit
 » travaillé sur de bons Mémoires ,
 » & rien ne lui fait plus d'honneur
 » que cette étonnante conformité de
 » travail avec M. l'Abbé Lenglet ,
 » qu'on ne soupçonnera pas de l'avoir
 » copié , puisqu'il n'a gardé l'ancien
 » Manuscrit que trois ou quatre
 » mois. » M. l'Abbé d'Artigny , pour
 donner plus de force à cette ironie ,
 présente ici la Préface & le commen-
 cement de cette Histoire , avec les
 changemens & les corrections de
 style , qu'en qualité d'Editeur il avoit
 cru pouvoir se permettre. Si l'on veut
 comparer ces Préliminaires à l'*His-
 toire de la Pucelle* publiée par l'Abbé
 Lenglet , on verra jusqu'à quel point
 il a sçu profiter du Manuscrit qui lui
 avoit été confié (1).

(1) M. de Peiresc disoit avoir vu parmi les
 Manuscrits de la Bibliothèque de Henri du Bou-
 chet , Conseiller au Parlement de Paris , un Re-
 cueil de tout ce qui a été fait contre la Pucelle
 d'Orléans , dans le cours de son Procès. Il devoit
 y avoir pour l'Abbé Lenglet une abondante mois-
 son à faire dans cette grande Collection , com-
 posée alors par ordre de l'Abbé de Saint-Victor.

Si cette Bergere , comme quelques Historiens
 l'ont prétendu , a été mariée en 1436 , avec le

Parmi

Parmi les Ouvrages qui concernent la Pucelle d'Orléans, il parle du fameux Poëme de Chapelain, & en juge ainsi : » C'est un morceau, dit-il, moins historique que poétique, » dans lequel on n'apprend aucun fait » avec certitude. Ce Poëme a eu autrefois quelque réputation ; mais il y a long-tems qu'elle est tombée : » à peine est-il connu des Curieux » & des Amateurs. Si quelquefois l'*in-folio* est recherché, c'est uniquement pour les figures, qui sont bien dessinées & bien gravées. Ce Poëme contenoit encore une seconde partie qui est faite ; mais qui n'a jamais paru : & je ne crois pas que l'envie prenne à quelqu'un de la publier. Ce seroit perdre son tems & son argent ». Cependant si le meilleur de nos Poëtes remplissoit aujourd'hui le dessein de Chapelain ; ce seroit peut-être le chef-d'œuvre

Chevalier Robert des Armoises ; elle ne fut donc pas brûlée par les Anglois en 1430. Cette prétention peut cependant jeter dans le scepticisme historique. On trouve à ce sujet dans le *Mercure de France*, (Février & Mars 1725.) deux Lettres de M. Vignier, Frere de Jérôme, Prêtre de l'Oratoire.

de la Poësie François. Ce n'est ni le génie, ni le feu qui manquent à son Poëme; il y a même des beautés de détail, c'est la versification qui le dépare. On a vu depuis un nouveau Poëme de la *Pucelle*, fort inférieur pour l'invention à celui de Chapelain, en général assez négligemment versifié, d'ailleurs pleins de traits satyriques & d'obscénités, qui n'ont peut-être pas déplu à bien des gens: ôtez-en néanmoins quelques étincelles, il ne reste au fond qu'un Ouvrage extrêmement sombre, froid & ennuyeux.

L'Abbé Lenglet auroit pu nous faire connoître encore quelques autres Poëmes sur le même sujet; comme l'*Histoire Tragique de la Pucelle de Dom Remy, autrement d'Orléans* (1). Le Pere Fronton du Duc, Jésuite, est Auteur de cette Tragédie, qui fut pompeusement représentée avec *Chœur des Enfans & Filles de France*, &c. devant Charles III, Duc de Lorraine. Ce Prince en fut si

(1) Imprimé à Nancy, Veuve de Jean Fanson, 1581. in-4. publiée par Barnet, avec une Préface de sa façon.

content, qu'il fit donner une somme considérable au Poëte, pour s'acheter une robe neuve; à la vérité, l'Auteur en avoit une alors, qui sentoit un peu trop la pauvreté évangélique. En 1642, on vit encore deux autres Tragédies sur le même sujet; l'une en Vers, attribuée tantôt à la Mesnardiere & tantôt à Benferade: l'autre en Prose, par l'Abbé Daubignac. M. Favart, à l'âge de dix-neuf ans, fit aussi un petit Poëme intitulé : *La France délivrée par la Pucelle d'Orléans* (1).

De tous les Ouvrages qu'indique l'Abbé Lenglet au sujet de cette Héroïne, le meilleur est incontestablement le *Problème Historique sur la Pucelle d'Orléans*, par M. Polluche; qui parut en 1750. in-8°. Cette Piece est bien écrite, & l'Auteur a rempli son objet par beaucoup de recherches tirées tant des Historiens, que des Archives de la Ville d'Orléans. » Mais quoi qu'on fasse, dit l'Abbé » Lenglet, c'est toujours un Problème : cependant par toutes les dépositions originales que nous avons

(1) Cette Piece, en 1734, remporta le Prix de l'Académie des Jeux Floraux à Toulouse.

» données , il me paroît que cette
 » Dissertation doit perdre quelque
 » chose de son titre de Problême. Les
 » témoignages que j'ai rapportés , sont
 » de ceux-mêmes qui avoient con-
 » duit la Pucelle depuis le commence-
 » ment de sa prison jusqu'à la fin de
 » sa vie. Charles VII. certifie sa mort
 » par ses Patentes du 15 Février 1450.
 » aussi-bien que la Sentence de justi-
 » fication. Oh ! il me semble qu'à la
 » vûe de pareilles preuves , tout Pro-
 » blême doit s'évanouir ».

*Plan de l'Histoire générale & par-
 ticulière de la Monarchie Française.
 Paris , 1754. 3 Tom. in-12.*

L'Auteur avoit dessein de donner
 une suite de cette Histoire en sept
 autres volumes ; on en a même trouvé
 la plus grande partie dans ses papiers.
 Les Journaux n'ont pas jugé favora-
 blement de ce Plan historique ; l'Abbé
 Lenglet y a été vivement critiqué ,
 & par rapport au fond , & par rap-
 port au style. On n'a pas même été
 content de l'exécution typographi-
 que. *Voyez* , entre autres , *le Journal
 des Sçavans* , Novembre , 1754. pag.
 733 & suiv. édit. in-4° ,



CATALOGUE

Des Editions qu'il a données
au Public.

NOVUM Jesu-Christi Testamentum
juxtà vulgatam Editionem; Notis His-
toricis illustratum: subjuncta est Chro-
nologia & Geographia sacra; præfixa
est, Præfatio de sacrarum Scriptura-
rum studio. Parisiis, Florent. Delaulne.
1703. in-24. 2 vol. Le premier Tom.
de 345 pag. Le second de 278 pag.
sans les Tables.

Depuis les Editions que Robert
Estienne fit au commencement du
Calvinisme de quelques Livres de
l'Ecriture sainte, on n'avoit point
encore vu de notes qui, en si peu
de paroles, renfermassent tant de
choses. La Préface traite de la meil-
leure méthode d'étudier l'Ecriture :
on a placé à la fin du second Volume
une Chronologie & une Géographie

150 CATALOGUE

du Nouveau Testament , l'une & l'autre fort abrégées.

Cet Ouvrage fut réimprimé à Anvers , & ensuite à Paris en 1733. Item. Anvers , 1735. 2 vol. in-16.

Dionysii Petavii Rationarium Temporum , &c. Editio novissima , in tres partes divisa , & ad hæc tempora perducta ; necnon Tabulis Geographicis & Notis Historicis , Dissertationibusque auctior. Parisiis , 1703. in-12.
IV. Tom. qui peuvent être reliés en 2 vol.

L'Abbé Lenglet a continué cette Chronologie depuis 1631 jusqu'en 1702 , & y a joint des Dissertations & des Remarques critiques. L'Ouvrage est anonyme quant à l'Editeur. Le jugement même de l'Abbé Lenglet est si peu favorable aux différentes parties de cette Edition , qu'on douterait presque qu'il y eût aucune part. C'est la plus ample , dit-il , & la moins estimée. Le Texte du Pere Petau y est rempli de fautes , & les Additions qu'on y a jointes , ne méritent pas d'accompagner un Ouvrage aussi exact que celui de ce Jésuite. Ce sont de pures compila-

DE SES ÉDITIONS. 151

tions, dont le systême ne se rapporte point au sien. Cette continuation, peu exacte pour l'Histoire, est d'ailleurs d'une médiocre latinité. Quoique l'Edition de Leyde (1710. in-8°. 2 vol.) ne contienne pas un si grand nombre d'augmentations, elle a au moins l'avantage de l'exactitude, & la beauté de l'impression.

Diurnal Romain, traduit en François, avec le Latin à côté. Paris, 1705. in-12. 2 vol,

Une vertueuse Princesse, qui disoit son Bréviaire régulièrement tous les jours, demanda cette traduction à l'Abbé Lenglet, à qui la lecture de ce Livre étoit peut-être encore alors assez familière.

Histoire de la Floride, ou Relation de ce qui s'est passé au voyage de Ferdinand de Soto, pour la conquête de ce Pays; écrite en Espagnol par l'Inca Garcilasso de la Vega, & traduite par Pierre Richelet. Paris, 1707. 2 vol. in-12.

C'est le sçavant & laborieux Abbé Lenglet, suivant M. l'Abbé d'Artigny, qui a pris soin de cette Edition, & qui l'a ornée d'une Préface, où il y

a plusieurs particularités sur la Vie & les Ouvrages de Richelet. Cette Introduction Historique est d'autant plus curieuse, que l'Abbé Lenglet, qui avoit fort connu cet Auteur, en avoit appris aussi quantité d'Anecdotes originales.

Commentaire de M. Dupuy sur le Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane de M. Pierre Pithou, Avocat en la Cour de Parlement, avec trois autres Traités: le premier, de l'Origine & du Progrès des Interdits Ecclésiastiques. Le second, des Informations de vie & de mœurs des nommés aux Evêchés par le Roi. Le troisième, l'Histoire de l'origine de la Pragmatique-Sanction du Roi Charles VII. & des Concordats. Nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée de Notes & d'une Préface Historique, dans laquelle on donne la maniere d'étudier le Droit Canonique, par rapport aux Usages du Royaume; & l'on fait connoître les Livres les plus nécessaires pour cette Science; avec un Recueil de Preuves, qui contient les Pragmatiques & le Concordat, les Edits, Déclarations & Ordonnances des Rois de France

DE SES EDITIONS. 153

sur la Discipline Ecclésiastique. Paris, Jean Musier, 1715. in-4°. 2 vol.
Belle Edition & fort correcte.

Cet Ouvrage essuya de grandes contradictions & ne passa qu'avec beaucoup de peine. L'excellent Traité de Pierre Pithou avoit aussi excité autrefois de violens orages. On sçait qu'ayant été réimprimé en 1639, avec une partie des Preuves qui parut alors pour la première fois; le Nonce du Pape & le Clergé de France assemblés à Paris, en poursuivirent la suppression auprès du Cardinal de Richelieu, qui l'accorda enfin à leurs instances.

Les deux principales Pièces de cette nouvelle Edition, qui appartiennent en propre à l'Editeur, sont 1°. la Préface Historique, qui fut supprimée par ordre de M. le Procureur Général de Paris; & qu'on ne trouve que dans très-peu d'exemplaires (1). L'Abbé Lenglet a tâché d'y rassembler en peu de mots les principes des meil-

(1) Le célèbre M. Lenfant lut autrefois dans une certaine Société, appelée des *Anonymes*; quelques Réflexions sur ce Discours préliminaire, qu'il considéroit, malgré sa Critique, comme une très-belle Pièce.

leurs Auteurs sur des questions nécessaires & intéressantes tant pour le Droit Public , que pour la Jurisprudence Ecclésiastique : il y donne l'ordre & la méthode qu'il a cru la plus propre pour étudier les Matières Ecclésiastiques , conformément aux usages du Royaume. À Dieu ne plaise néanmoins , ajoute-t-il , que j'aie la pensée de m'ériger en maître : j'ai marqué simplement mes vûes , peut-être ne conviendront-elles pas à tout le monde ; mais ceux qui croiront pouvoir me suivre , n'auront qu'à joindre la lecture de cette Préface , avec le Catalogue des Canonistes que j'ai placé à la fin du premier Volume.

2°. Cependant observons que ce Catalogue raisonné , auquel renvoye l'Abbé Lenglet , ne peut guères passer que pour un dépouillement des Bibliothèques de Droit de Martin Lipenius , de Denys Simon , de Struvius , &c. Les Classes Bibliographiques , inventées pour mettre de l'ordre dans ces sortes de Notices , sont toujours des Sections arbitraires , dans lesquelles , comme je l'ai déjà dit ,

DE SES ÉDITIONS. 155

on fait entrer , en les multipliant , je ne sçais quoi d'ingénieux ; tant on a la fureur aujourd'hui de répandre de l'esprit sur les sujets qui en paroissent le moins susceptibles.

Quant aux jugemens que porte l'Abbé Lenglet sur les Livres indiqués dans cette Bibliothèque Canonique , où il décide du mérite des Ouvrages & du choix des Editions ; on voudroit n'avoir à lui reprocher qu'une Critique superficielle (1) ; mais il y a commis de si grandes fautes , qu'on s'apperçoit souvent que le Bibliothécaire , ou n'a point connu les Auteurs , ou n'a jamais lu les Livres dont il parle. Par exemple , *le Songe du Vergier* , Ouvrage peut-être moins utile que curieux , qu'il attribue à *Philippe de Maisieres* , Ministre d'Etat du Roi Charles V. est certainement de *Jean de Vertu* , qui s'est déguisé sous le nom de *Philo-*

(1) Le Journaliste des Sçavans , en se plaignant de la maniere indécente dont l'Abbé Lenglet parle de *M. Van-Essen* , ajoute : la liberté avec laquelle l'Auteur du Catalogue s'explique sur les Auteurs vivans , nous fait connoître qu'il fonde beaucoup sur la modération de ses Confreres , ou qu'il se soucie peu de ce qu'ils pourront dire contre ses décisions. *V. Journ. des Sçav. Février 1716.*

theus Achillinus ; comme l'a remarqué M. de la Monnoye. Ce travestissement n'est pas une énigme indéchiffrable ; il semble même que ce ne soit qu'une traduction du nom de Jean de Vertu : d'une part , Saint Jean , Disciple bien-aimé du Sauveur du Monde , pouvoit à juste titre être appelé *Philothée* , ou ami de Dieu ; d'une autre , *Achille* ayant toujours passé pour le plus brave des Grecs ; l'Auteur a pu exprimer son nom par cet emblème du courage ; car *Virtus* en latin se traduit dans notre Langue par les mots de bravoure , courage , vigueur , &c. & c'est dans ce sens que Corneille a dit :

*Pour commettre un grand crime ,
il faut de la vertu.*

Le Songe du Vergier fut composé en 1374. & imprimé à Paris en 1491. *in-folio*. Cette Edition est très-rare. L'Ouvrage en Latin , que les uns regardent comme une version , & que les autres prennent pour l'original , parut à Paris en 1516. *in-4°*. Il a été inséré dans la compilation de Melchior Goldaste , qui a trompé

l'Abbé Lenglet en conjecturant que Philippe de Maisieres pourroit bien en être l'Auteur. C'est un Dialogue entre le Clerc & le Soldat , ou le Chevalier , *Miles* : Jean de Vertu s'efforce d'y concilier l'autorité des deux Puissances , Ecclésiastique & Temporelle. La tournure de ce Livre est tout-à-fait Romanesque. On en a une nouvelle édition , avec une sçavante & curieuse Dissertation sur ce singulier Ouvrage ; dans un Recueil publié par M. Brunet , Avocat , en 1731 -- 1751. IV. vol. sous le titre de *Traité des Droits & Libertés de l'Eglise Gallicane*. Le *Songe du Vergier* , selon le Compilateur de ces quatre Tomes , est une Piece qui se sent de la grossiereté & de l'ignorance des siècles précédens , mais précieuse au moins par un endroit essentiel , c'est qu'on y voit comme ébauchées les maximes de nos Libertés , qui ont été établies dans les siècles suivans par des Auteurs plus éclairés & des Ecrits plus solides.

Imitation de Jesus-Christ , traduite & revue sur l'ancien Original François , d'où l'on a tiré un Chapitre qui

158 C A T A L O G U E

manque dans les autres Editions ; avec l'Ordinaire de la Sainte Messe. Anvers, & Paris , Pierre Gandouin , 1731. in-8°. Réimprimé dans ces deux Villes en 1735. in-8°.

Cette Traduction est remarquable par le XXVI. Chapitre du premier Livre , que l'Abbé Lenglet a recouvré , en consultant d'anciens Manuscrits. La dernière édition d'Anvers est d'une grande beauté & fort préférable à celle de Paris , qui est pleine de fautes & très-mal imprimée.

Arrêts d'Amour , avec les Commentaires de Benoist de Court , & l'Amant rendu Cordelier à l'Observance d'Amour ; par Martial d'Auvergne , dit de Paris. Nouvelle Edition revue , corrigée & augmentée de plusieurs Arrêts , des Notes & d'un Glossaire des anciens termes. Amsterdam , 1731. in-12. 2 vol.

Cette Edition , qui a du moins le mérite d'une très-belle exécution typographique , est devenue rare. Il y a dans la Préface des endroits curieux & piquans. L'Abbé Lenglet avoit un talent particulier pour rendre ces sortes de Discours préliminaires , inf-

DE SES EDITIONS. 159

tructifs & agréables. Cependant celui-ci ne dispense pas de lire les Observations de M. de Sallengre sur le Recueil singulier des Arrêts d'Amour. Voyez le premier Tome de ses Mémoires de Littérature.

Réfutation des Erreurs de Benoît de Spinoza, par M. de Fenelon, Archevêque de Cambray, par le Pere Lami, Bénédictin & par M. le Comte de Boullainvilliers : avec la Vie de Spinoza, écrite par M. Jean Colerus, Ministre de l'Eglise Luthérienne de la Haye, augmentée de beaucoup de particularités tirées d'une Vie Manuscrite de ce Philosophe, faite par un de ses amis. Bruxelles, (Amsterdam) François Foppens, 1731. in-12.

On a prétendu dans l'Année Littéraire, que ce Livre étoit un Recueil de ce que M. de Boullainvilliers, M. de Fenelon, le Pere Lami & d'autres ont écrit contre les absurdités du fameux Athée Spinoza. Cependant quelques sçavans Journalistes de Hollande, qui avoient lu avec attention les différentes Pieces qui composent ce Volume, pensent au contraire que ce n'est qu'un assemblage de contra-

dictions. La Vie de Spinoza , telle qu'on la voit ici , présente en quelque sorte un Eloge de ce Philosophe impie , & un abrégé de tout son Systême (1). On en peut dire autant de l'Ouvrage de M. de Boullainvilliers , que l'Editeur publie sous le titre de Réfutation de Spinoza , qui n'est que le Systême de cet Athée réduit en Méthode & mis au net. Peut-être le Compilateur s'est-il imaginé que le Spinosisme étoit si absurde , qu'il suffisoit de l'exposer dans tout son jour pour en faire sentir le foible & le ridicule. Mais je

(1) Cette Vie , qu'on a attribuée sur des conjectures assez vraisemblables , au Sieur Lucas , si fameux par ses quintessences , & encore plus par ses mœurs & par sa maniere de vivre , a été réimprimée en 1735. *Hambourg , Henry Kunrath. in-12.* Le titre annonce que cette nouvelle Edition non tronquée , est augmentée de quelques Notes & du Catalogue des Ecrits de Spinoza. On n'y a point inséré les particularités malignes & injurieuses que l'Abbé Lenglet avoit ajoutées à l'Ouvrage de Jean Colerus ; mais on y trouve aussi un Recueil très-remarquable des Auteurs & des Ouvrages condamnés au feu , ou qui ont mérité de l'être. J'ai vu un Ouvrage Manuscrit de M. Lucas , Médecin à la Haye ; qui porte pour titre : *L'Esprit de M. Spinoza* , c'est-à-dire , *ce que croit la plus saine partie du Monde* : M. l'Abbé Lenglet n'avoit-il pas eu connoissance de cette détestable production ?

renvoye le Lecteur au Tom. XIX. du *Journal Littéraire*, pag. 186 & suiv. où l'on trouvera une excellente Critique du dangereux Ecrit de M. de Boullainvilliers, dont le véritable titre est : *Essai Métaphysique*. L'Extrait que l'Editeur donne ensuite du *Nouvel Athéisme Renversé*, dans les Principes de B.... S.... ou Réfutation du Systême de Spinoza; par Dom François Lami, Bénédictin, n'est aussi qu'une fausse quintessence. Les Argumens de Spinoza sont rapportés dans cet Extrait avec beaucoup de méthode, d'une manière capable d'éblouir & de faire illusion peut-être à ceux-mêmes qui se flattent de justesse d'esprit; au lieu que les Réponses que l'on y fait sont vagues, & ne consistent la plupart qu'en des exclamations, des railleries qui ne peuvent tout au plus faire impression que sur des génies superficiels. L'Extrait d'une Lettre de M. de Fenelon, Archevêque de Cambray, sur le même sujet, n'est pas non plus un contrepoison assez puissant, ni une Réfutation directe des faux principes des Spinosistes.

Ce Volume est terminé par un Ouvrage Latin, dont il n'est point fait mention dans le titre : *Certamen Philosophicum, &c. Amstelædami, ex Authographo A. Théodori Ossaan, 1703.* C'est un nouveau Recueil qui consiste en quatre petites Pièces, pour réfuter les *Démonstrations* de Jean Brédenburg & de Spinoza, dont voici l'ordre naturel, quoique l'Editeur les ait arrangées d'une autre maniere. La premiere est la *Démonstration Mathématique* de Brédenburg, pour faire voir que tous les êtres capables de raisonner agissent nécessairement. La seconde est une Réfutation de cette Démonstration par Isaac Orobio, Professeur en Médecine à Amsterdam. La troisième est une Réponse de Brédenburg à Orobio. La quatrième enfin est une Réplique de ce dernier.

Après tout ce qu'on vient de lire, (ce sont ici les propres termes des Auteurs de la *Bibliothèque Raisonnée des Ouvrages de l'Europe*, Tom. VII. *Premiere Partie*, pag. 186.) qui ne seroit pas surpris d'apprendre que l'Editeur de ce Volume, est un Ecclésiastique,

un H
que
Leng
sait
rassen
veur
coup
ce n'
qu'il
faisa
Com
de - C
Fran
crits
& a
vérit
fauss
vrag
de M
ces
gois
face
tiqu
me.
C
tile
enc
Eta

DE SES EDITIONS. 163

un Homme fameux dans la République des Lettres , en un mot l'Abbé Lenglet ? C'est en dire assez. On ne sçait si la peine qu'il s'est donnée de rassembler toutes ces armes en faveur du Spinosisme , lui fera beaucoup d'honneur : mais il semble que ce n'est pas ce qu'il a recherché , & qu'il n'a eu en vûe que le profit en faisant imprimer cette pernicieuse Compilation.

Œuvres de Clément Marot , Valet-de-Chambre de François I. Roi de France ; revûes sur plusieurs Manuscrits & sur plus de quarante Editions ; & augmentées tant de diverses Poësies véritables , que de celles qu'on lui a faussement attribuées : avec les Ouvrages de Jean Marot son Pere , ceux de Michel Marot son fils , & les Pièces du différend de Clément avec François Sagon : accompagnées d'une Préface Historique & d'Observations Critiques. La Haye , P. Goffe & J. Neaulme. 1731. in-4°. IV Tom.

Cette édition plus magnifique qu'utile , sur beau papier , chaque page encadrée ; a paru avec Privilége des Etats de Hollande & West-Frise. On

en a tiré pour les opulens Bibliomanes quelques exemplaires *in-folio*. Il s'en fit en même-tems & par les mêmes Imprimeurs une petite édition *in-12*. en VI vol. L'Editeur n'étant pas en Hollande, lorsqu'on imprima ce grand Ouvrage, il s'y est glissé quantité de fautes.

La longue Préface qu'on trouve à la tête de ces deux éditions, m'a paru le plus bizarte & le plus ennuyeux des Opuscules de l'Abbé Lenglet. Elle est écrite en forme d'Entretiens entre trois Personnages, qu'on ne manque pas de dépeindre le plus avantageusement du monde; mais qui ne débitent cependant que des choses assez communes, & dont aucun ne sçait conserver son caractère. Si l'Auteur a prétendu en faire quelque chose de semblable aux *Amours de Catulle, de Tibulle, &c.* il s'est fort trompé. Cette Pièce a été extrêmement étendue aux dépens de Marrot même, dont ont transcrit encore ici plusieurs Poësies Amoureuses: on y fait entrer, pour ainsi-dire, le Roman du Poëte; ses Amours avec Diane de Poitiers, ses Intrigues avec

Marg
leng
Fran
pas f
fortu
ce R
té q
Leng
Mar
cesse
fend
ses
s'im
tiné
pug
ple
I
dite
ble
rot
dar
me
Au
rai
rés
esp
hu
Ge
qu

Marguerite de Valois, Duchesse d'Angoulême, Reine de Navarre, sœur de François I. Comme les Poètes ne sont pas faits pour ces sortes de bonnes fortunes, on croiroit volontiers que ce Roman scandaleux n'a jamais existé que dans l'imagination de l'Abbé Lenglet ; du moins par rapport à Marguerite de Valois, cette sage Princesse qui s'étoit si vertueusement défendue contre les tentatives audacieuses de l'Amiral Bonnivet. Peut-on s'imaginer, après cela, qu'elle fût destinée à se livrer sans la moindre répugnance, à la folle passion d'un simple Poète de Cour ?

Les Observations Critiques de l'Editeur sont encore plus condamnables ; car quelque libre que soit Marrot, qui ne réussit jamais si bien que dans les sujets peu décens, son Commentateur le surpasse à cet égard. Aussi peut-on regarder ce Commentaire, indépendamment des obscénités qu'on y a prodiguées, comme une espèce de satire contre tout le genre humain, particulièrement contre les Gens de Justice & contre les Poètes, que l'Observateur n'épargne en au-

cune façon. Peut-être avoit-il passé par les mains des premiers de même que Marot : du moins , a-t-il couru grand risque de ne point échapper à celles des seconds, qui , d'ordinaire, ne se laissent point maltraiter impunément.

Voici le jugement qu'en portoit M. Brossette dans une Lettre à Rousseau : » J'ai vû le premier Volume
 » du Marot in-4°. avec les Notes du
 » Chevalier Gordon de Percel ; mais
 » elles m'ont paru si mal écrites , &
 » avec tant de malignité, que je n'ai
 » pas eu la patience d'achever. Com-
 » me son Epître Dédicatoire est da-
 » tée de Bruxelles, vous le connois-
 » sez , sans doute , personnellement,
 » & c'est ce qui me fait trouver plus
 » étrange qu'il se soit lâché en in-
 » vectives contre vous , *ut magnis*
 » *inimicitiis claresceret*. Vous sçavez
 » à merveille qu'un Homme de votre
 » mérite est au-dessus de ces attein-
 » tes ; & qu'un souverain mépris est
 » le partage de ces indignes Ecri-
 » vains , qui semblent ne prendre la
 » plume que pour payer le tribut à
 » la calomnie ».

Peu-
 sette
 rappo
 jurieu
 dans f
 portor
 tégre
 profon
 détail
 cette
 jet qu
 Lengh
 ne le
 ment
 Franç
 » soir
 » Œu
 » fruit
 » a re
 » & l
 » sur-
 » No
 » reg
 » que
 » dan
 » une
 » con

Peut-être le jugement de M. Brossette pourroit-il paroître suspect par rapport au ressentiment des traits injurieux que l'Abbé Lenglet a semés dans sa Préface contre Rousseau. Rapportons-nous-en donc à un Juge intégrè & désintéressé, à un Critique profond, qui est entré dans un grand détail sur le mérite & les défauts de cette édition. C'est M. l'Abbé Goujet qui, après avoir condamné l'Abbé Lenglet au Tribunal de la Religion, ne le traite guères plus favorablement au Bureau de sa Bibliothèque Françoisse (1). » L'Editeur, dit-il, a » soin d'avertir que *sa révision des* » *Œuvres de Clément Marot, est le* » *fruit d'une retraite involontaire qu'il* » *a rendue agréable par cet amusement;* » & l'on ne s'en apperçoit que trop, » sur-tout dans sa Préface & dans ses » Notes. Ce n'est pas qu'on y voye » regner cet esprit chagrin & austère » que l'on contracte communément » dans la retraite & encore plus dans » une retraite forcée : c'est tout le » contraire. La Préface est une espece

(1) *Tom. XI. pag. 63. & suiv.*

» de conversation qu'on a voulu for-
» mer sur le modele des Entretiens
» d'Ariste & d'Eugene. Ceux dont je
» vous parle sont moins utiles ; mais
» peut-être y a-t-il plus de naturel.
» Trois amis y conversent entr'eux ;
» ils se contredisent quelquefois , &
» il le faut bien dans un dialogue
» aussi long & aussi varié que celui-
» ci. Je suis fâché qu'ils ne se trou-
» vent d'accord que lorsqu'ils rap-
» portent quelques anecdotes plus que
» galantes , quelques traits de satire
» contre la morale la mieux établie ;
» & qu'ils soient tous trois de même
» sentiment pour approuver ce que
» l'honnêteté des mœurs condamnera
» toujours dans Marot , & pour en-
» chérir même sur ce qui s'y trouve
» de plus blâmable. A l'égard des
» Notes , on en lit de toutes les es-
» peces : les Remarques Historiques
» sont presque toujours utiles ; les
» Critiques ont aussi leur avantage ;
» les Satyriques devoient être ban-
» nies : pour ce qui est de celles que
» l'Auteur se contented'appeller joyeu-
» ses ; en vérité , il seroit bien à
» plaindre si , comme il l'ajoute , elles
» avoient

» avoient servi à le délasser. Je dois
 » penser de lui plus favorablement ».

On ne peut encore s'empêcher de reprocher à l'Abbé Lenglet, d'avoir gâté sa Prose par l'usage ridicule du style Marotique ; cette bigarrure m'a semblé insupportable. Il ne s'est pas même refusé à la singularité du Néo-logisme : comme , par exemple , quand il a dit : Marot crut qu'il devoit se *meubler d'une Maîtresse*, &c.

Les Journalistes du tems qui jugerent cette Edition , chacun selon sa façon de penser , varierent aussi dans leurs décisions. Quelques-uns traiterent assez favorablement les différentes Pièces qui grossissent ce Recueil. On y trouva certaines Observations curieuses & fort justes ; mais on fut généralement blessé des répétitions , & de la mauvaise plaisanterie qui y regne. On lut avec plaisir la Critique de l'Abbé Lenglet sur les différens genres dans lesquels a travaillé Marot, quoiqu'on pût encore chicanner sur beaucoup de détails superflus. L'Editeur , après avoir représenté le caractère d'esprit de ce Poëte , examine les qualités de sa versification , com-

me la noblesse, la correction, la facilité & la douceur ; il vient ensuite à ses défauts, & à l'usage particulier de sa rime. Le plan économique, ou l'ordre qu'on a mis, soit dans les Œuvres mêmes des trois Marot, soit dans les Poësies qui leur ont été attribuées, occupe une grande place dans le Discours préliminaire. Enfin, une Chronologie des Ouvrages de Clément Marot, une Table des vieux mots, une notice de toutes les Editions de ce Poëte, plusieurs Pièces relatives à quelques-uns de ses Ouvrages ; sa Vie, avec celles de Jean & de Michel Marot ; des broderies qui couvrent quelquefois toute l'étoffe : voilà à peu près ce qui fait le remplissage de cette pompeuse Edition *in-4^o*. destinée, dit l'Abbé Lenglet, pour ses amis & ceux du Libraire ; car celle de format *in-12*. n'est, pour ainsi dire, que la proie du peuple.

Les Satyres & autres Œuvres de Mathurin Regnier, avec de nouvelles Remarques & diverses Poësies qui n'étoient pas dans les anciennes Editions. Londres (Amsterdam) Jacob Tonson,

DE SES EDITIONS. 171

1733. *in-4°*. de grandeur *in-fol.* imprimées dans des cadres rouges, sur papier impérial. Tel étoit l'exemplaire de la Bibliothèque de M. de Boze. Cette Edition, qui est magnifique, devoit être dédiée au *grand Rousseau*, comme je l'ai déjà observé, par une Epître satyrique. L'Abbé de Vayrac, étant alors dans les Pays-Bas, en informa Rousseau, qui mit tout en œuvre pour faire supprimer cette Pièce; il employa le crédit du Comte de Sintzendorf, Ambassadeur de l'Empereur Charles VI. en Hollande. L'Epître ne parut pas en effet; mais elle ne fut pas perdue pour cela.

M. Brossette ayant publié à Paris en 1729 une très-belle Edition *in-4°*. des Œuvres de Regnier, qui reparut à Rouen *in-8°*. l'année suivante, je ne sçais comment l'Abbé Lenglet s'avisa de reproduire tout aussi-tôt ces Poësies avec un Commentaire fort étendu. N'avoit-on pas dans celui de M. Brossette une quantité suffisante d'Observations Etymologiques, Grammaticales, Historiques & Physiques? Il est vrai que les traits d'Histoire naturelle qui y sont rapportés, ne

me la noblesse, la correction, la facilité & la douceur ; il vient ensuite à ses défauts, & à l'usage particulier de sa rime. Le plan œconomique, ou l'ordre qu'on a mis, soit dans les Œuvres mêmes des trois Marot, soit dans les Poësies qui leur ont été attribuées, occupe une grande place dans le Discours préliminaire. Enfin, une Chronologie des Ouvrages de Clément Marot, une Table des vieux mots, une notice de toutes les Editions de ce Poëte, plusieurs Pièces relatives à quelques-uns de ses Ouvrages ; sa Vie, avec celles de Jean & de Michel Marot ; des broderies qui couvrent quelquefois toute l'étoffe : voilà à peu près ce qui fait le remplissage de cette pompeuse Edition *in-4^o*. destinée, dit l'Abbé Lenglet, pour ses amis & ceux du Libraire ; car celle de format *in-12*. n'est, pour ainsi dire, que la proie du peuple.

Les Satyres & autres Œuvres de Mathurin Regnier, avec de nouvelles Remarques & diverses Poësies qui n'étoient pas dans les anciennes Editions. Londres (Amsterdam) Jacob Tonson,

DE SES EDITIONS. 171

1733. *in-4°*. de grandeur *in-fol.* imprimées dans des cadres rouges, sur papier impérial. Tel étoit l'exemplaire de la Bibliothèque de M. de Boze. Cette Edition, qui est magnifique, devoit être dédiée au *grand Rousseau*, comme je l'ai déjà observé, par une Epître satyrique. L'Abbé de Vayrac, étant alors dans les Pays-Bas, en informa Rousseau, qui mit tout en œuvre pour faire supprimer cette Pièce; il employa le crédit du Comte de Sintzendorf, Ambassadeur de l'Empereur Charles VI. en Hollande. L'Epître ne parut pas en effet; mais elle ne fut pas perdue pour cela.

M. Brossette ayant publié à Paris en 1729 une très-belle Edition *in-4°*. des Œuvres de Regnier, qui reparut à Rouen *in-8°*. l'année suivante, je ne sçais comment l'Abbé Lenglet s'avisa de reproduire tout aussi-tôt ces Poësies avec un Commentaire fort étendu. N'avoit-on pas dans celui de M. Brossette une quantité suffisante d'Observations Etymologiques, Grammaticales, Historiques & Physiques? Il est vrai que les traits d'Histoire naturelle qui y sont rapportés, ne

représentent, pour la plupart, que les erreurs populaires de l'ancienne Philosophie. Mais le Texte étoit assez exactement corrigé, & l'Editeur avoit eu soin de marquer les imitations, ou, si l'on veut, les larcins de cet ancien Poëte (1). L'Abbé Lenglet, plus attentif, semble-t-il, à en faire remarquer les défauts que les beautés, ne le dépouilla pas moins impitoyablement des plumes étrangères dont il s'étoit paré. Regnier avoit du génie, l'imagination vive, l'expression forte; il ne lui a manqué que la finesse & le naturel d'Horace ou de Moliere. Despréaux qui l'a suivi, ne l'a point effacé: il ne l'a pas même égalé; mais du moins n'a-t-on pas à lui reprocher, comme à Regnier, de faire rougir à chaque page son Lecteur. C'est donc l'envie de dire de jolies choses, de faire pa-

(1) Outre les fréquentes imitations des Poëtes Latins, Regnier a pris des Pièces entières aux Italiens; & ces vols qu'il a faits chez les Etrangers, ne sont presque connus de personne: en quoi les Envieux de Despréaux ont eu grand tort de lui opposer Regnier comme un Poëte original qui ne doit rien qu'à son génie, & qui a tout trouvé dans son propre fond. C'est une Réflexion de M. Brossette.

DE SES EDITIONS. 173

rade d'érudition, de lecture & d'esprit, qui a engagé l'Abbé Lenglet à éclaircir un Texte licencieux par des Notes & des citations encore plus licencieuses. M. Broffette qui, dans ses Eclaircissemens sur les Poésies de Regnier, s'étoit formé le plan d'une Critique sage & utile, déclare au contraire, dans sa Préface, qu'il s'est défendu sévèrement tout ce qui auroit pu lui acquérir la gloire de Commentateur exact, aux dépens de la probité & de la Religion.

Le Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris & Jean de Meun, dit Clopinet : revu sur différentes Editions & sur quelques anciens Manuscrits, accompagné de plusieurs autres Ouvrages, d'une Préface Historique, de Notes & d'un Glossaire. Paris, veuve Pissot, 1735. 3 vol. in-12.

Il y avoit à la tête de cette Edition une Préface Historique & Critique, qui a été supprimée, & à laquelle on en a substitué une autre qui n'est pas à beaucoup près aussi piquante : il s'est pourtant échappé dans le Public quelques exemplaires de la première. Dans l'une & l'autre on voit

tout le plan du Roman de la Rose. L'Editeur fixe le tems où il a été fait : il l'examine comme Roman d'Amour, il en expose la satire & la morale ; & comme on a dit que cet Ouvrage renfermoit quelques Principes de Chymie, il recherche sur quoi cette prétention est fondée : il fait voir l'œconomie & l'ordre du Roman, quel en est le style, la versification ; il parle de ceux qui l'ont critiqué : enfin il jette un coup d'œil sur la Métamorphose de ce Poëme, que Jean Molinet, Chanoine de Valenciennes & Historiographe de Maximilien I. moralisa & mit en prose à la fin du quinzième siècle & au commencement du seizième. Cet Auteur étoit né pour les dévotes turlupinades : c'est de lui que nous tenons les Vigiles des Morts en Comédie.

Parmi les Notes dont l'Abbé Lenglet a chargé cette Edition, il y en a beaucoup de communes & par conséquent d'inutiles ; quelques-unes paroissent ridicules, d'autres licencieuses.

Le Glossaire, quoique très-abrégé & très-superficiel, est rempli d'une

DE SES EDITIONS. 175

infinité de mauvaises plaisanteries : pour s'en convaincre , il n'y a qu'à le consulter , par exemple , au mot *Aumuce* , M. Lantin de Damerey en a publié un ample Supplément contenant des Notes Critiques , Historiques & Grammaticales , une Dissertation sur les Auteurs de ce Roman , l'Analyse du Poëme , les Variantes restituées sur un Manuscrit de M. le Président Bouhier , &c. *Dijon , Joseph Sirot , 1737. in-12.* On fit dans la suite un nouveau Frontispice à ce Livre , dont il n'y a cependant qu'une seule Edition.

L'Abbé Lenglet regardoit le Roman de la Rose comme un Chef-d'œuvre Erotique , & comme un Poëme admirable. Dieu soit loué : dit-il , voici une nouvelle Edition de ce Roman si célèbre ; il offre des beautés à qui les sçait bien connoître ; il y a une ingénuité qui enchante ; il ne manque pas de traits spirituels , & de quelques endroits satyriques qui feront toujours plaisir.

Un Critique de Hollande , que l'enthousiasme ne fascinoit point , en a jugé bien autrement ; voici ses

propres termes : » Quelques louanges
 » que les Amateurs de l'Antiquité
 » puissent donner à ce vieux Roman ,
 » les nouveaux n'y perdront rien.
 » On aura beau dire qu'il est ingé-
 » nieux & sçavant ; je ne crois pas
 » qu'il se trouve personne qui le
 » préfère à Cléopâtre , à Clélie & à
 » tant d'autres. L'effet naturel qu'il
 » doit produire , c'est qu'on se féli-
 » cite que ce goût a changé , & que ,
 » pour trouver quelque'endroit rai-
 » sonnable , on ne soit pas obligé
 » d'en dévorer une longue suite de
 » mauvais , & de se fatiguer à démê-
 » ler tous ces personnages qu'une
 » imagination mal réglée a produits ».

La Messe des Fidèles , avec l'Ordinaire de la Messe. Paris , 1742. in-12.
 On a joint à cet Ouvrage des Maxi-
 mes des Peres de l'Eglise , pour ser-
 vir de lecture tous les jours du mois :
 chaque jour contient deux lectures de
 deux pages.

*Catulli , Tibulli & Propertii Opera. Lugduni-Batavorum , (Lutetiæ-Parisi-
 siorum , Ant. Urb. Coustelier). 1743. in-12. fig. papier d'Hollande. Cette
 Edition a été revûe avec la plus gran-*

DE SES EDITIONS. 177

de exactitude : elle est très-correcte , en beaux caractères , & peut être comparée aux Editions des Elzévir. De quel prix étoit donc l'exemplaire de M. de Boze , sur velin , 3 vol. in-12.

Mémoires de Condé , servant d'éclaircissement & de preuves à l'Histoire de M. de Thou. Tome VI. ou , Supplément qui contient la Légende du Cardinal de Lorraine , celle de Dom Claude de Guise , l'Apologie & le Procès de Jean Chastel & autres Pièces , avec des Notes Historiques & Politiques. La Haye , (Paris) Pierre de Hondt. 1743. in-4°. Il y en a une seconde Edition imprimée à Genève , augmentée de quelques nouveaux morceaux importants.

Ce Recueil , composé de XXI Pièces , est divisé en trois Parties. On peut qualifier , si l'on veut , dit l'Editeur , cette Collection de Supplément aux Mémoires de Condé , parce qu'il s'agit , sur-tout dans la première Partie , de Personnes qui ont extrêmement figuré dans le tems des premiers troubles du seizième siècle. Dans l'Avertissement , (de 40 pages)

l'Abbé Lenglet donne le plan de cette Collection, & finit en marquant les différences des deux Editions de Mariana (1), *de Rege & Regis institutione*. Si le Public, ajoute-t-il, goûte le choix que j'ai fait dans ce Recueil, je compte lui pouvoir donner quelques autres Pièces Historiques qui ne sont ni moins rares, ni moins intéressantes. Le projet & l'exécution n'avoient certainement rien de difficile, puisque M. Secousse lui avoit ouvert ses riches Porte-feuilles, dont les morceaux qui forment le sixième Tome des Mémoires de Condé, ont été tirés. J'en ai vu moi-même plusieurs autres, corrigés & brodés de la main de l'Abbé Lenglet. Ils se trouvent aujourd'hui dans la magnifique Bibliothèque de M. le Duc de la Valière, qui les a joints à une infinité de Brochures & de Pièces Fugitives, rangées dans le plus bel ordre Bibliographique; la partie Historique est,

(1) 1599. *in-4.* & 1605 *in-8.* Les choses les plus fortes qui se trouvent dans la première Edition de ce Libelle injurieux à la Majesté Royale, & qui ont été retranchées dans les Editions postérieures, sont renfermées dans le sixième Chapitre du premier Livre.

DE SES ÉDITIONS. 179

sur-tout, l'une des plus précieuses Collections qu'on puisse voir en ce genre. Au reste, l'Abbé Lenglet, dans la partie des Mémoires de Condé qu'il publia, osa répandre des traits si vifs & des Réflexions si hardies, qu'il en fut puni par un assez long séjour à la Bastille.

Les *Mémoires de Condé* avoient paru en 1565. 1566. 3 vol. grand in-16. à Strasbourg, *Piere Estiard*. *Ibid.* 3 vol. petit in-16. Cette seconde Edition, qui est la plus rare, quoique la moins complète, s'appelle ordinairement les petits Mémoires de Condé. *Item.* Rouen, 1740. 6 vol. in-12. Copie figurée, & entièrement conforme à la premiere Edition. M. Secousse les fit réimprimer en 1741 -- 1743. Londres, (Paris) V. vol. in-4°.

Ce Recueil, fait pour servir à l'Histoire de France, contient ce qui s'est passé de plus mémorable dans le Royaume, sous le Regne de François II. & sous une partie de celui de Charles IX. avec quantité de Pièces qui n'avoient jamais été imprimées, des Observations Historiques

& Critiques, des Tables raisonnées, plusieurs Portraits & deux Plans de la Bataille de Dreux. L'Abbé Lenglet, qui avoit eu part lui-même au choix de ces différens Ouvrages, & qui avoit conduit l'Edition, en juge ainsi :
 » Ces Mémoires, qui étoient devenus
 » extrêmement rares, regardent Louis
 » Prince de Condé, Chef des Réfor-
 » més en France, qui fut tué par
 » Montesquiou l'an 1569 à la Bataille
 » de Jarnac. Cette nouvelle Edition
 » est belle, curieuse, & travaillée par
 » un habile homme, qui y a donné
 » tous ses soins (1) ».

L'accueil si favorable & si justement mérité qu'on fit aux nouveaux *Mémoires de Condé*, engagea en 1758, deux Libraires d'*Amsterdam* (ou plutôt de Paris) à réimprimer sur le même plan, les *Mémoires de la Ligue*, 6 vol. in-4°. Dans le *Prospectus* de cette Edition enrichie de quelques nouvelles Pièces, & d'un grand nombre de Notes Théologiques, Historiques & Grammaticales, on en promit

(1) Ajoutez que l'Editeur a suivi exactement la première de Strasbourg.

DE SES EDITIONS. 181

la suite ; j'indiquerai plus bas les Ouvrages qui la composent.

Lettres & Négociations secrettes sur les Affaires présentes. Londres, (Paris) 1744. in-12. C'est la suite des Lettres de M. Van-Hoë, Ambassadeur de Hollande à la Cour de France ; dont la premiere Partie parut en 1743. On y voit une Lettre, où l'Auteur croit développer tout le secret de l'Etablissement de la Compagnie d'Ostende.

Journal de Henri III. Roi de France & de Pologne ; ou Mémoires pour servir à l'Histoire de France ; par Monsieur Pierre de l'Estoile. Nouvelle Edition, accompagnée de Remarques Historiques, & de Pièces Manuscrites, les plus curieuses de ce Regne. La Haye, (Paris, Veuve de Pierre Gandouin,) 1744. in-8°. V. vol. Cette Edition peut être regardée comme un chef-d'œuvre de Typographie, aussi-bien que le Journal de Henri IV. dont je parlerai plus bas.

Ces Mémoires, sur lesquels on avoit déjà les Additions & les Observations de MM. P. Dupuy, J. Godefroy & le Duchat, furent sujets à une vingtaine de Cartons, pour suppri-

mer ou changer quelques endroits un peu vifs. L'Editeur a enrichi cette Collection de plusieurs Pièces rares concernant la Ligue, choisies parmi les Libelles, les Satyres, & les Ouvrages Polémiques qui se publioient dans ces tems orageux. On y a ajouté les Notes posthumes de M. le Duchat, sur les Mémoires de l'Estoile, tirées du *Ducatiana*. Parmi celles de l'Abbé Lenglet, on en trouve de fort étendues & de très-importantes. La Préface, où l'Editeur expose l'ordre des Pièces qui forment ce Recueil, est suivie de deux Avertissemens qui avoient déjà paru à la tête des précédentes Editions.

Troisième Edition de la Guisade, Tragédie Nouvelle : en laquelle, au vrai & sans passion, est représenté le Massacre du Duc de Guise. Revûe, augmentée, &c. Par Pierre Mathieu, Docteur ès Droits, & Avocat à Lyon. Sur l'imprimé à Lyon, Jacques Roussin, 1589. Pièce (en Vers) médiocre; mais très-rare & recherchée des Amateurs. C'est à ce titre que l'Abbé Lenglet l'a publiée de nouveau, avec des Notes, à la fin du premier Vo-

DE SES EDITIONS. 183

lume du Journal de Henri III. 1744. in-8°. L'Imprimeur détacha quelques exemplaires de la *Guifiade* pour être vendus séparément.

La Tragédie de feu Gaspard de Coligni, jadis Admiral de France, contenant ce qui advint à Paris le 24 Aoust 1572, avec le nom des Personnages, &c. Par F. François de Chantelouve, Gentilhomme Bourdelois, & Chevalier de l'Ordre de Saint Jehan de Hiérusalem. 1575. Cette Pièce en V. Actes, en Vers, ornée de Chœurs, & sans distinction de Scènes, a été imprimée à la fin du premier Tome du Journal de Henri III. publié en 1744, par l'Abbé Lenglet. Elle étoit devenue si rare, qu'elle n'avoit pas même été connue du Pere le Long. Le nouvel Editeur l'a parée de quelques Notes superficielles; cette prétendue Tragédie ne méritant pas d'en avoir de plus amples. On en tira séparément quelques exemplaires pour la satisfaction particuliere des Curieux qui ont dessein de faire une suite complete de nos Pièces Dramatiques. Il ne faut pas confondre cette Tragédie avec celle que M. Arnaud publia sous le

même titre en 1740. Ce dernier Poëme , qui n'a jamais été fait pour être représenté , n'est composé que de trois Actes.

L'Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie ; ou Distribution Légale de la Succession d'Autriche ; par M. Albert Van-Heussen , Conseiller-Pensionnaire de la Ville de Gand. Bruxelles , 1745. in-12. Il y a dans cet Ouvrage des faits hardis qui le font rechercher.

Mémoires de Messire Philippe de Commines , Seigneur d'Argenton , contenant l'Histoire des Rois Louis XI. & Charles VIII. depuis l'an 1464 , jusqu'en 1498. Augmentés de plusieurs Traités , Contrats , Testamens , Actes & Observations , par feu Messieurs Denys & Jean Godefroy. Nouvelle Edition , revue sur les Manuscrits , enrichie de Notes & de figures , & d'un ample Recueil de Pièces Justificatives & de Preuves. Londres , (Paris , Rollin.) 1747. in-4°. 4 vol.

Ces Mémoires , qu'on a toujours regardés comme un des plus intéressans & des plus beaux morceaux de l'Histoire de France , ont occupé succes-

DE SES ÉDITIONS. 185

sivement un grand nombre de Sçavans. Sleydan, qui les avoit traduits en Latin, donna au Public pour la premiere fois une partie de cette Version en 1545. Denys Sauvage revit ensuite l'original qu'il publia en 1570. Je n'apprécierai pas le mérite de chaque Edition de cet excellent Ouvrage, dont la meilleure est sans contredit celle de l'Abbé Lenglet. Dans la Préface, qui est curieuse & très-ample, on réfute plusieurs endroits de l'Histoire de Louis XI. par M. Duclos; l'Exemplaire qu'en avoit M. de Boze, contenoit une Epître Dédicatoire assez bizarre à M. le Maréchal de Saxe, & plus de cinquante portraits qui ne s'y trouvent pas ordinairement.

Lucii Cæcilii Firmiani Laëtantii opera omnia, Editio novissima, quæ omnium instar esse potest, ad LXXX. & amplius MSS. Codices, editosque XL. collata & emendata, atque Notis uberioribus illustrata; cui manum primam adhibuit Joannes-Baptista le Brun des Marais, Rothomagensis, extremam imposuit Nicolaus Lenglet du Fresnoy, Presbyter ac Theologus Pa-

*risiensis. Paris, J. de Bure l'aîné.
1748. in-4°. 2 vol.*

C'est particulièrement dans la Bibliothèque de M. le Cardinal de Rohan, que cette précieuse Edition se perfectionna. Elle passe pour la plus complète que nous ayons des Ouvrages de Lactance : elle a du moins cet avantage, qu'on ne trouve dans le texte presque aucunes fautes d'impression. D'ailleurs, une Edition faite sur plus de cent textes différens, peut-elle ne pas mériter une singulière estime ?

Mémoires de la Régence de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, durant la Minorité de Louis XV. Roi de France : enrichis de figures en taille-douce. La Haye, 1749. in-12. 2 vol.

Ces Mémoires ont été revûs par l'Abbé Lenglet, qui y a joint des Pièces essentielles, & sur-tout une Histoire de la Conspiration du Prince de Cellamare, avec un abrégé du fameux Système de Law. La première Edition est de 1729. à la Haye, (Rouen) chez Van-Duren, 3 vol. in-12. En 1737 : on y fit un nouveau Frontispice. Ce Livre est passable,

dit l'Abbé Lenglet, en parlant de la premiere Edition ; mais on y trouve trop de hardiesse & de témérité. Il a donc été lui-même bien hardi & bien téméraire de le remettre une seconde fois dans le commerce de la Librairie, & d'y ajouter d'autres Pièces pour y servir en quelque sorte de passeport. Mais les Journaux de Hollande en ont fait un si grand éloge, que l'Abbé Lenglet me paroît assez justifié à cet égard. En effet, ce n'est point une de ces Histoires apocryphes si ordinaires & si peu sûres, uniquement appuyées sur le témoignage suspect de quelques personnages obscurs : mais une Histoire authentique, solidement établie sur l'autorité irréfragable de tout un Royaume, & même de l'Europe entière. L'Auteur n'étoit ni Courtisan, ni Politique ; on n'a pu le soupçonner par conséquent d'aucune intelligence avec les gens dont il parle, ni d'avoir été en aucune maniere intéressé dans les événemens qu'il rapporte. La Préface de son Ouvrage est excellente, le style en est pur & noble, les pensées fines & tournées délicatement. Les Remar-

ques sur la Politique judicieuses & peu communes, la maniere de narrer vive & claire : tel est aussi le caractere de l'Ouvrage même. Quelques Critiques de mauvaise humeur se sont plaints des figures qu'on y a placées ; mais c'est un reproche tout-à-fait étranger à l'Auteur.

Métallurgie , ou l'Art de tirer & de purifier les Métaux , traduite de l'Espagnol d'Alphonse Barba , par M. Gosfort ; avec les Dissertations les plus rares sur les Mines & les Opérations Métalliques ; dédiée à M. Grassin , Directeur Général des Monnoyes de France. Paris , Pierre-Alexandre le Prieur , 1751. 2 Tom. in-12 (1).

(1) *L'Art des Métaux*, par Alvare-Alonse Barba, fut imprimé en Espagnol à Madrid en 1640. in-fol. fig. Item. Dans la même Ville 1729. in-4. On en donna une Traduction Françoisse en 1730. in-12. Paris, Prault, fig. avec un Mémoire concernant les Mines de France, & un Tarif qui démontre les opérations qu'il faudroit faire pour tirer de ces Mines l'or & l'argent qu'en tiroient les Romains, lorsqu'ils étoient Maîtres des Gaules. Pag. 36. du Catalogue des Livres de M. l'Abbé de Fontenu, on lit : *Traité de l'Art Métallique* ; extrait des *Ouvres d'Alvarez-Alfonse Barba Paris, 1753. in-12.*

DE SES EDITIONS. 189

Le premier Volume , dont l'Abbé Lenglet a fait le Discours préliminaire , nous montre ce que l'Espagne a de plus curieux dans la Métallurgie. C'est un Ouvrage (divisé en V. Livres) d'Alonse ou Alphonse Barba , Curé du Potosi ; auquel on a joint une Description abrégée des anciennes Mines d'Espagne par Don Alonzo Carillo Lazo , Chevalier de l'Ordre de saint Jacques , Ecuyer de Cordoue. Outre les Observations de l'Editeur sur les différens Traités qui composent cette Collection , on y parle encore des fouilles & des travaux qu'exige l'exploitation des Mines , ainsi que de l'attention de nos Rois à cet égard.

Le second Volume est un choix de plusieurs Dissertations tant anciennes que modernes : l'Abbé Lenglet y a mêlé quelques Secrets chymiques , des Observations sur des Phénomènes singuliers , & cinq Relations traduites des Transactions philosophiques d'Angleterre : chaque Pièce appartient essentiellement à la Minéralogie & à la Métallurgie.

Mais pourquoi n'a-t-il pas fait en-

trer, du moins par extrait, dans son Recueil, un Traité aussi curieux qu'utile, intitulé : *Des Mines d'argent trouvées en France, Ouvrage & Police d'icelles ; par François Garrault, Sieur de Gorges, Conseiller du Roi, & Général en sa Cour des Monnoyes. Paris, 1579. in-8°. L'Auteur, dans cette Brochure, qui est devenue rare, s'étend beaucoup sur la maniere de suivre les veines, sur les fouilles des terres minérales, sur le raffinage de l'argent ; sans néanmoins indiquer les Mines mêmes : il parle des Esprits qui effrayent, tourmentent & étouffent quelquefois les Ouvriers : il remonte enfin à l'antiquité des Mines ; on a découvert des Mines d'or dans le Rouergue & dans le Querci ; Garrault en avoit vu une à quatorze lieues de Paris, près d'un Village nommé *Estrée*, un peu au-delà du Pont-Sainte-Maxence : un Flamand qui y travailloit, abandonna l'ouvrage, faute de pouvoir subvenir à la dépense. C'est ainsi que l'Auteur passe rapidement à divers Sujets minéralogiques. Le Rhône & l'Aillier charrient des paillettes d'or avec le*

sable ; mais en petite quantité. En Allemagne , il y a des bêtes venimeuses dans les Mines ; l'air qu'elles y respirent est la véritable source de ce poison. Les Mines d'argent , en France , rendent beaucoup de plomb ; celle de Chitry-sur-Yonne , dans le Nivernois , a souvent produit jusqu'à onze cent marcs d'argent fin , & environ cent milliers de plomb : elle fut trouvée en jettant les fondemens d'une Grange , & mise en valeur par de certains Gentishommes , qui enseignèrent aux Habitans du lieu le moyen d'y travailler. On ne court aucun danger dans les Mines d'argent de France , excepté l'eau qui en sort quelquefois abondamment.

Cours de Chymie , pour servir d'Introduction à cette Science ; par Nicolas le Févre , Professeur Royal de Chymie & Membre de la Société Royale de Londres ; cinquième Edition , revue , corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations , & enrichie de figures ; par M. du Monstier , Apothicaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi , Membre de la Société Royale de Londres & de celle de Ber-

lin. Paris, Jean-Noël le Loup, 1751.
in-12. V. vol.

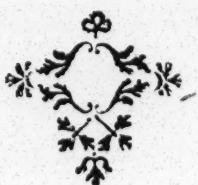
Dès 1742, l'Abbé Lenglet, à qui l'on doit cette nouvelle Edition, s'étoit proposé de ressusciter les Œuvres chymiques de Nicolas le Févre & de Christophe Glafer (1), qui sont presque les mêmes pour le fond des opérations. Il a fait remarquer néanmoins en quoi ils different l'un & l'autre. De ces cinq Volumes, il y en a deux de recherches par l'Abbé Lenglet, qui n'a eu que la peine de la compilation : on y a inséré, entre autres, le *Thé de l'Europe*, ou les

(1) Il ne faut pas regarder le Févre comme un Chymiste vulgaire ; on doit le considérer comme un Philosophe Naturaliste, qui ne se contente pas seulement d'extraire des mixtes en simple Praticien ; il va plus loin, & pénètre même jusques dans la nature des êtres, dont il sçait développer toutes les propriétés par un raisonnement juste & solide. On lui a l'obligation d'avoir, un des premiers, réformé, rectifié & mis dans un meilleur ordre toute la Pharmacie. Glafer ne poussa point sa carrière aussi honorablement que l'avoit fait le Févre. Il fut impliqué dans l'affaire odieuse de la Dame de Brinvilliers en 1676 ; avec laquelle on trouva qu'il avoit des relations trop intimes pour un honnête homme. Il ne trempoit, à la vérité, dans aucun des forfaits de cette Dame ; mais des soupçons, toujours dangereux en matière de poison, lui firent souffrir quelque tems de Bastille. C'est ainsi que l'Abbé Lenglet parle de ces deux grands Chymistes.

Propriétés

DE SES EDITIONS. 193

Propriétés de la Véronique, tirées des Observations des meilleurs Auteurs, & sur-tout de celles de M. Francus, Médecin Allemand. Si le Libraire avoit voulu, à l'aide de l'Editeur, faire entrer dans sa Collection chymique plusieurs petits Traités semblables, il auroit poussé les Additions à plus de vingt Volumes. Le quatrième & le cinquième Tome sont des Supplémens tirés d'Ethmuller, & d'autres bons Auteurs Allemands, Italiens & François. On a terminé ce Cours de Chymie par des modèles de fourneaux gravés dans celle de Glafer, dont quelques-uns paroissent très-bien imaginés, & beaucoup plus commodes que les fourneaux ordinaires.





O U V R A G E S

*Ausquels l'Abbé LENGLET
a eu part.*

I.

JE sçais qu'il a fourni à divers Journalistes des Extraits très-bien faits de plusieurs Livres importants , & que ces Articles ont occupé une place honorable dans les Feuilles Périodiques où ils ont été employés.

II.

Lorsque M. l'Abbé d'Artigny voulut faire part au Public de ses *nouveaux Mémoires d'Histoire , de Critique & de Littérature* , dont le premier Volume parut en 1749 , l'Abbé Lenglet , qui fut chargé de les examiner & d'en tirer l'horoscope , eut la témérité d'y mettre une Préface , où il fait parler l'Auteur d'une façon fort singulière sur son propre Ou-

vrage : » Tout s'y réduit , dit-il , à
 » une assez grande variété de Matie-
 » res , à des Extraits , à des Analyses ,
 » à des Remarques , dont la plupart
 » n'ont nullement les graces de la
 » nouveauté. Ce seroit être bien
 » aveuglé sur ses défauts , que de se
 » promettre beaucoup de succès d'une
 » pareille compilation ». Malgré l'a-
 veu ridicule qu'on fait faire ici à
 l'Auteur , le Public a vu ces mélan-
 ges avec plaisir. Cependant l'Abbé
 Lenglet , qui eut la complaisance de
 veiller à l'Edition , ne s'en tint pas
 là ; il broda le Texte de Notes sou-
 vent moins critiques que satyriques ,
 dont M. l'Abbé d'Artigny se plaignit
 enfin après la mort de l'Editeur (1).
 L'Abbé Lenglet osa même glisser dans
 le corps de l'Ouvrage des Additions
 que l'Auteur seroit certainement
 mortifié qu'on mît sur son compte.

III.

M. Michault , qui publia en 1751,
 les *Lettres choisies de M. de la Ri-
 viere* , Gendre de M. le Comte de

(1) Voyez Tom. VII. pag. 73.

Bussi-Rabutin , avec un Abrégé de sa Vie & la Relation du Procès qu'il eut avec son épouse & son beau-pere (1) ; me fit part peu de tems après de l'Anecdote suivante : » L'Abbé Lenglet , » dit-il , ayant été consulté sur le sort » que pourroit avoir cette Collection , » a jugé à propos , pour donner du » relief au Livre , d'y ajouter un petit » Avertissement de sa façon , & de » placer dans le corps de l'Ouvrage » quelques-unes de ses exclamations » favorites , qui heureusement ne me » sont pas familières. N'auroit-il pas » mieux fait de m'avertir alors qu'il » avoit déjà paru un Recueil de Pièces » fugitives de différens Auteurs sur » des sujets intéressans , où se trouvent les Lettres de M. de la Riviere » & de Madame de Coligny , avec » d'autres Pièces de Madame la Marquise de Lambert ? Je ne sçais comment je n'avois eu aucune connoissance de cette Edition donnée

(1) *Paris , de Bure l'aîné. 2 vol. in-12.* On ne peut exprimer avec plus d'esprit les infirmités de la vieillesse , les horreurs de la mort , & les sentimens d'une ame pénitente , que le faisoit M. de la Riviere dans sa retraite ; ce sont presque les seuls objets sur lesquels roulent ces Lettres.

AUSQUELS IL A EU PART. 197

» au Public par M. Pouilly de Buri-
» gny (1). Mais depuis le commence-
» ment de ce siècle sur-tout, les Pro-
» ductions Littéraires sont devenues
» innombrables : combien l'Abbé
» Lenglet lui-même n'a-t-il pas omis
» d'Ouvrages essentiels dans ses No-
» tices Bibliographiques sur divers
» genres de Sciences & de Littéra-
» ture ? Il en est d'un Bibliographe
» comme d'un Voyageur, à qui il est
» impossible de tout voir ; & de ne
» pas oublier même quelquefois de
» très-beaux Monumens & des par-
» ticularités fort importantes ».

(1) A Rotterdam, François Bradshaw. 1743. in-
12. On en promettoit un second Volume ; que
le Public doit regretter, si l'Editeur vouloit en-
côre lui présenter quelques Ouvrages de Madame
de Coligny. Elle avoit beaucoup plus d'esprit que
le Comte de Buffi, son Pere ; on en peut juger
par les Lettres qu'elle écrivoit dans le cours de
sa malheureuse passion, à M. de la Riviere : elles
sont tendres, ingénieuses, pleines de beautés naï-
ves & délicates, & toutes de feu.





P R O J E T S

d'Ouvrages & d'Editions.

I.

DANS le Dictionnaire de Moreri, (Edition de 1718.) on apprend que l'Abbé Lenglet promettoit une nouvelle Edition très-augmentée des *Œuvres d'Abailard* : mais les bagatelles Littéraires l'ont apparemment distrait de ce projet. Il n'auroit pas manqué de rechercher les Chansons Amoureuses de ce Sçavant infortuné, qui faisoient les délices de son tems ; ce qui prouve que l'on a versifié, & par conséquent rimé, au commencement du douzième siècle. Il seroit très-glorieux à la rime de tirer son origine d'un aussi grand Personnage ; mais l'Abbé Lenglet la croit beaucoup plus ancienne.

I I.

L'Abbé Lenglet annonce dans la

Préface de son *Histoire de la Philosophie Hermétique*, un plus grand Ouvrage auquel il avoit travaillé long-tems: c'est l'*Histoire de la Philosophie, des Philosophes & de leurs Opinions*. Ce travail, dit-il, m'a fait passer agréablement un tems de retraite, où tout autre se feroit fort ennuyé. Il y a lieu de croire que les quatre Volumes publiés par M. Deslandes sur le même sujet, & dont le Public s'est occupé avec tant de plaisir, ont détourné l'Abbé Lenglet du vaste dessein qu'il avoit formé.

I I I.

Il s'étoit proposé de faire revivre & de réunir dans un ou deux Volumes, quelques-unes de ces petites Pièces du siècle dernier qui passent pour des chefs-d'œuvres. Telle est, par exemple, l'*Histoire du Siège de Dunkerque* en 1646, par M. Sarrafin. On m'a remis l'original des corrections de l'Abbé Lenglet sur cette Histoire, qui devoit entrer dans sa nouvelle Collection. J'ai lieu de croire que sur chaque morceau il eût semé avec prodigalité des Observations

200 PROJETS D'OUVRAGES

Critiques. Voici comme il s'explique sur l'Ouvrage de Sarrafin : » Le pré-
» lude de cette Relation a trop d'em-
» phase & de tour pour être mis à
» la tête d'une Pièce qui doit être
» écrite avec une noble simplicité.
» Ainsi, c'est une faute dans Sarra-
» fin d'avoir commencé avec tant
» d'éclat, & de se voir contraint de
» rentrer ensuite dans le style simple.
» D'ailleurs, tout est peint avec
» adresse dans cette Relation, qui
» peut servir de modèle pour de pa-
» reils Ouvrages ».

I V.

En donnant dans sa *Méthode pour Etudier la Géographie*, une Notice des Géographes tant généraux que particuliers, l'Abbé Lenglet avertit qu'elle ne renferme que ce qui est le plus estimé en ce genre. Ce seroit, dit-il, jeter les Curieux & les Amateurs dans un labyrinthe, que de leur présenter tout ce qui s'est publié à ce sujet : peut-être l'occasion viendra-t-elle de le faire dans un autre Ouvrage plus circonstancié. En effet, il vouloit pousser fort loin ses

recherches sur les Voyages & les Voyageurs. Il en préparoit une Histoire complète avec une Bibliographie Critique des Ouvrages, & de Curieuses Observations sur les Auteurs. Nous avons déjà dans cette partie d'excellentes Pièces fugitives qui n'auroient pas, sans doute, échappé à ses soins; on en peut juger par l'usage qu'il a fait d'un petit Ouvrage fort rare, que lui avoit communiqué l'Auteur même, Monsieur Charles d'Orléans, Abbé de Rothelin; Brochure in-4^o. imprimée à Paris en 1742, sous le titre d'*Observations & Détails sur la Collection des Grands & Petits Voyages*. Dans ce Recueil, composé avec beaucoup de soin & de dépense par M. l'Abbé Rothelin, des différentes Editions du fameux Ouvrage qu'on appelle communément *les Grands & les Petits Voyages*, on avoit inséré les Cartes & les Estampes des meilleures épreuves, & même plusieurs doubles où il y a des diversités & des changemens. Ces Voyages forment deux Collections Latines, ornées d'un très-grand nombre de Planches, de plu-

202 PROJETS D'OUVRAGES

sièrs Relations originales, qui contiennent la Description & la Découverte des Indes Orientales & Occidentales. Il est extrêmement difficile de les trouver complètes & bien disposées, sur-tout la Collection des Grands Voyages, parce qu'ayant été imprimée plusieurs fois & en différentes années, quoiqu'avec le même Frontispice, il s'y est fait souvent des Additions & des Changemens. Les Voyages d'Amérique qui furent imprimés les premiers, sont nommés *les Grands Voyages*; parce qu'effectivement les Volumes en sont plus grands, & qu'ils renferment plus de parties que ceux des Indes Orientales, qui sont qualifiés du titre de *Petits Voyages*, & qui sont aussi d'un plus petit format.

V.

En 1739, l'Abbé Lenglet termina sa Lettre imprimée contre les Journalistes de Trévoux, au sujet de la *Méthode pour Etudier la Géographie* (1), par ce *Post-Scriptum*: je

(1) Voyez plus haut le Catalogue de ses Ouvrages, où elle est rapportée.

compte dans peu faire paroître une *Réponse Amiable à la Lettre d'un Sçavant Napolitain* sur ma Géographie, où j'aurai lieu de parler encore des très-Révérendissimes Journalistes de Trévoux. Regardoit-il donc le Napolitain comme un des Secretaires du Journal? Je ne sçais si cette petite Apologie a été imprimée.

V I.

Histoire de Jeanne d'Arc, dite la *Pucelle d'Orléans*. Le Programme d'une nouvelle Edition de cette Histoire in-4°. en grand papier, parut en 1754. Paris, Guillyn & Piffot, même format, de 8 pages. L'Auteur qui proposoit l'Ouvrage par Souscription pour 200 Exemplaires en Papier Royal, termine ce *Prospectus* par une nouveauté trop singulière en France, pour n'en pas faire ici mention. Voyons d'abord comment il concevoit le Projet de l'Histoire de Jeanne d'Arc, avec des augmentations considérables. Le Public, dit-il, a reçu trop favorablement l'Édition que j'en ai donnée en 1753, pour que je ne m'applique pas à la porter au degré

de perfection, dont je suis capable. Elle a pu satisfaire les Cabinets & les Personnes qui aiment à connoître le détail de notre Histoire; mais je dois m'attacher aujourd'hui à favoriser les grandes Bibliothèques, sur-tout celles des Communautés qui ne redoutent rien tant que les petits Livres, toujours sujets à s'égarer, à se perdre, ou à s'emporter aisément. L'on y verra l'Histoire complète des Actions Militaires de la Pucelle, sa Conduite, son Caractere, &c. Ensuite les témoignages rendus en sa faveur par les Auteurs Etrangers, même par les Anglois, soit de son tems, soit dans les tems les plus voisins du sien. Après quoi, je donne le parallele de son Courage Héroïque, avec celui de plusieurs autres Dames, de toutes les Nations, que diverses conjonctures ont engagées, comme elle, dans les Opérations Militaires. De-là, je viens au détail des principales Pièces du Procès de Condamnation & de celui de Justification de cette Amazone Chrétienne. On y trouvera non-seulement les Procédures faites à Orléans, à Paris & à Rouen; mais en-

core une foule de Traités hors du Procès, qui ne seront pas les morceaux les moins curieux & les moins importants.

A la suite de cette Entreprise Littéraire, dont la mort de l'Auteur empêcha l'exécution, il expose un nouveau projet pour l'impression des grands Ouvrages de Littérature, que je vais transcrire en entier. Qu'il me soit permis, dit l'Abbé Lenglet, de proposer un Plan que j'ai imaginé, ou du moins que j'ai copié en partie des Anglois nos voisins : Plan désiré depuis long-tems, & qui entre dans les vûes des Magistrats, toujours attentifs à favoriser les Gens de Lettres; & qui cependant ne sera pas moins utile au commerce de la Librairie. C'est même un moyen pour le relever & le faire prospérer avec autant d'éclat & de brillant qu'il en a eu autrefois.

Ce Plan consiste dans une Compagnie de quatre ou six Amateurs aisés, qui feroient un fonds de soixante mille livres ou environ, pour être employées en impression de Livres nécessaires ou utiles. Il est juste, je le sçais, que les Libraires riches &

206 PROJETS D'OUVRAGES.

opulens jouissent tranquillement des biens que leur ont procuré les bons Ouvrages des Gens de Lettres. Mais il faut que chacun ait son tour ; & ce que je propose aujourd'hui est principalement en faveur des Sçavans. Ayant à traiter avec des Littérateurs ou des Amateurs, ils ne languiront plus après leurs Honoraires, qui leur seront donnés sur le champ. Leurs Ouvrages, quoique très-utiles, sont souvent rebutés, comme on le sçait, par les Libraires aisés, & ne sçauroient être imprimés par ceux qui sont moins riches. Les fonds des premiers sont presque toujours employés à quelques grands Ouvrages, qui sont plus de leur goût, que ceux qu'on leur présente ; & les derniers, malgré le desir & le besoin qu'ils ont de gagner, sont obligés pour subsister d'attendre journellement du Public de quoi satisfaire à la dépense de leurs maisons. Ainsi ce projet leur deviendra plus avantageux, que l'entreprise qu'eux-mêmes pourroient faire de ces Ouvrages : ils y profiteront sans courir aucun risque. Ils iront prendre chez le Libraire choisi

pour la distribution , les Livres que la Compagnie Littéraire fera imprimer , & sur lesquels ils trouveront un profit raisonnable. Les bons & fidèles Imprimeurs se trouveront mieux & noblement payés , l'étant en argent comptant. Enfin le Public jouira de l'avantage d'acheter à un prix modéré les Livres ou nécessaires ou utiles. La Compagnie abandonne avec plaisir aux Libraires ce qui n'est que d'amusement ou de pure curiosité. Ils feront vendre à leur ordinaire dans les Maisons & à la Campagne les bagatelles qu'ils imprimeront. Ils pourront ensuite faire exposer ce qui leur reste de ces Livrets , sur les parapets & aux étalages des Ponts , pour servir de délassement aux gens oisifs & d'amusement aux Domestiques hors de condition : par-là tous les membres de l'Etat seront satisfaits. J'ai déjà deux Acteurs qui se sont généreusement présentés d'eux-mêmes ; & comme les fonds seront assurés , se trouvant déposés chez un Notaire , il n'y aura point de risque. Ce qui n'empêchera pas la Compagnie Littéraire de mettre les grands Ouvra-

208 PROJETS D'OUVRAGES

ges en Soufcription , afin que le Public jouiffe d'un double avantage fur les fonds qu'il pourroit avancer. Nous n'avons pas moins d'amour pour les Lettres que les Anglois ; il y a même plus d'Amateurs dans la Ville de Paris , que dans les Royaumes de la Grande-Bretagne. La main-d'œuvre eft ici moins chere qu'à Londres & que dans le refte de l'Angleterre , les beaux papiers y font à beaucoup meilleur compte , quoique fouvent les Libraires refusent de les employer. Voilà bien des avantages qui fe réuniffent ; ainfi l'opération deviendra d'une exécution plus facile. C'eft ce que je défire pour le bien des Lettres.

V II.

M. l'Abbé Joly , dans fa *Vie* manufcrite de *Pierre - Victor - Palma Cayot* , qu'il m'a communiquée , m'apprend que notre Auteur avoit formé un autre projet , qui eft demeuré fans exécution. Voici les propres termes de M. l'Abbé Joly :
 » L'Abbé Lenglet , plusieurs années
 » avant fa mort , s'étoit propofé de

„ donner une nouvelle Edition de la
 „ *Chronologie Novénaire*. Il l'annonça
 „ même dans son *Supplément de la*
 „ *Méthode pour étudier l'Histoire* ,
 „ Tom. III. imprimé en 1741. pag.
 „ 315. en ces termes , comme prête
 „ à paroître » : [*Chronologie Nové-*
naire , ou *Histoire de la Guerre sous*
le Regne de Henri IV. depuis 1589.
jusqu'en 1598. in-8°. Londres , 1741.
 VIII. vol. On sçait que l'Edition de
 cet Ouvrage de l'an 1608. en 3 vol.
 est extrêmement rare. Cependant c'est
 un Livre nécessaire pour l'Histoire
 du tems ; il vient de *Pierre-Victor-*
Palma Cayet , qui avoit été attaché ,
 comme Ministre Réformé , à Madame
 Catherine de Bourbon , sœur du Roi
 Henri IV. Il sçavoit une infinité de
 choses secretes , inconnues aux au-
 tres Ecrivains. Sa conversion à la
 Religion Catholique , fit beaucoup
 de bruit parmi les Réformés , qui ne
 lui pardonnerent jamais de les avoir
 abandonnés. Cette nouvelle Edition
 est accompagnée de Notes Histori-
 ques , & d'un grand nombre de
 Pièces justificatives & nécessaires pour
 la connoissance du Regne de Henri

IV. l'un des plus importans de notre Histoire. Cet Ouvrage doit paroître dans peu].

» L'Abbé Lenglet a survécu quinze
 » ans à ce projet , (car je sçais que
 » c'est lui qui l'avoit formé,) n'étant
 » mort qu'au mois de Janvier 1755.
 » Cependant j'ai appris que parmi ses
 » papiers , on n'a pas trouvé un seul
 » morceau concernant ce sujet ».

Il y a lieu d'espérer qu'une nouvelle Edition de la *Chronologie Novénnaire* , de la *Septénaire* , du même Auteur , qui en est la suite , & des *Mémoires de Charles IX.* enrichie de Remarques & de Pièces justificatives , ne tardera pas à voir le jour. Pour compléter une partie essentielle , & peut-être la plus curieuse de notre Histoire , on joint ordinairement ces trois Ouvrages aux *Mémoires de la Ligue*.



O U V R A G E S

M A N U S C R I T S

De l'Abbé L E N G L E T.

LES Poësies de François (Corbuëil, dit) Villon, Poëte qui vivoit sous Charles VII. & Louis XI. augmentées & revûes sur un Manuscrit original. En 1544. Clément Marot les avoit déjà publiées en leur entier.

Les Poësies de Guillaume Coquilart, Official de Rheims, Poëte François, qui florissoit sous les Regnes de Charles VIII. & de Louis XII.

La Farce de Pathelin, avec diverses Pièces curieuses. L'Abbé Lenglet avoit sans doute recueilli les variantes des diverses Editions de cette Pièce, & n'auroit pas oublié sur-tout d'en faire réimprimer la Traduction Latine (1).

(1) *Patelinus, nova Comœdia, aliàs Veterator, è vulgari Linguâ in Latinam traducta per Alexandrum Connibertum. Parisiis, Sim. Colinæus Francisco Stephano. 1543. in-8. de vingt-huit feuillets, caract. italiq. avec Privilège. Cette Farce obscène, en Vers iambes, est mêlée de Vers François. On la met parmi les Livres rares.*

212 *OUVRAGES MANUSCRITS*

Toutes ces Poësies , accompagnées de Notes Historiques & Critiques , devoient fournir deux Volumes in-12. pour chacun des trois Poètes. Je ne sçais si l'Editeur auroit fait un présent agréable au Public en reproduisant ces anciens Versificateurs , dont la plupart des Ouvrages sont plus ennuyeux qu'amufans. D'ailleurs ils se trouvent déjà dans le Recueil des anciens Poètes François imprimés par feu M. Coustelier , qui s'est distingué si honorablement dans l'Art Typographique. En effet , ces Editions passent pour des chefs-d'œuvres que recherchent toujours avec ardeur les Bibliomanes , quoique les Sçavans les connoissent à peine. Le seul de nos vieux Poètes qui , selon moi , fut digne de reparoître aujourd'hui ; c'est Louïse Labbé , dont les Ouvrages sont pleins de feu , d'esprit & de délicatesse : une Vie de cette Muse si aimable & si galante , ne seroit pas la Pièce la moins intéressante de l'Edition.

Premier Mémoire Apologétique , adressé aux Auteurs des Journaux de Trévoux , au sujet de la Méthode pour étudier l'Histoire , &c. L'Abbé

Lenglet y justifie sa *Méthode* contre les mauvaises accusations dont le charge un Auteur Anonyme dans le Journal du mois de Novembre 1729. Il reproche aux Jésuites d'avoir eux-mêmes adopté cette Critique, & il se croit dès-lors autorisé à leur répondre comme garans des sentimens de l'Anonyme. Votre Journal, dit-il, qui a eu autrefois tant de réputation, doit-il être le répertoire d'une quantité de Pièces médiocres, remplies d'ignorances grossières? Ce n'est, M. R. P. qu'avec une scrupuleuse attention que vous pourrez rendre à votre Journal, ce brillant, ce solide & cet agrément qu'il avoit dans le tems de son plus beau lustre; c'est-à-dire, lorsqu'il étoit sous la direction du R. P. de Tournemine, le plus sçavant homme & l'un des plus sages & des plus illustres membres de votre Compagnie. L'Abbé Lenglet auroit souhaité que cette première Réponse, ainsi que la seconde, eussent été imprimées dans le Journal de Trévoux; mais les Jésuites, après avoir eu communication de ces deux Pièces, se trouverent personnelle-

ment intéressés à ne pas produire eux-mêmes cette Défense.

Dans le *second Mémoire*, plus important & plus vif, il ne s'agit plus de l'Histoire ; l'Abbé Lenglet y répond à son Adversaire sur différens points de Doctrine, en l'accusant des erreurs les plus considérables ; il prie les Jésuites, s'ils connoissent cet Observateur, de l'avertir de ne les plus commettre indiscrettement ; car c'est vous commettre vous-mêmes, M. R. P. ajoute-t-il, que d'adopter de pareils Mémoires, sur lesquels un homme moins équitable que je ne suis, vous prendroit à partie.

L'Abbé Lenglet piqué de ne pouvoir obtenir des Jésuites la satisfaction qu'il leur demandoit, adressa au P. Hongnant, Auteur du Journal, un *troisième Mémoire*, qui commençoit ainsi : c'est à la sollicitation de quelques personnes respectables auxquelles je ferai toujours gloire d'obéir, que j'ai suspendu les poursuites que j'allois faire contre les calomnies insérées dans votre Journal au sujet de ma *Méthode pour étudier l'His-*

toire..... Ce n'est point ici un Homme de Lettres, avec lequel on examine des points contestés de Littérature; c'est un Théologien Catholique, que l'on accuse à faux non-seulement d'errer sur la Foi, mais même de favoriser les Libertins & les Incrédules. Ainsi, M. R. P. il faut que vous ou moi, soyons condamnés; il faut que vous ou moi, donnions une rétractation & un désaveu formel: il n'y a point de milieu, votre devoir & votre honneur n'y sont pas moins engagés que le mien. Comme il ne m'est pas permis d'être hérétique, il ne vous est pas réciproquement libre d'être calomniateurs. C'est à vous seuls que je m'en prends; parce que ne connoissant pas le véritable Auteur du Mémoire anonyme, je suis en droit, pour remonter à la source, de m'adresser à celui qui, de son aveu, l'a fait imprimer & distribuer dans le Public. Il en est réputé l'Auteur jusqu'à ce qu'il ait déclaré celui des mains de qui il l'a reçu.

Malgré les vives instances & les menaces de l'Abbé Lenglet, malgré

les promesses que lui avoient fait les Chefs du Journal, & notamment le P. de Linieres, Confesseur du Roi, de faire insérer sur-tout cette dernière Pièce dans le *Journal de Trévoux*, aucun des trois Mémoires n'y eut place, & toutes les qualifications injurieuses & les prétendues calomnies de l'Auteur Anonyme, c'est-à-dire, selon l'Abbé Lenglet, du P. Hongnant même, y restèrent sans réponse. Outre les Pièces originales qui contiennent la Défense de l'Auteur de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, j'ai encore entre mes mains plusieurs Lettres écrites de part & d'autre au sujet de ce différend, qui formeroient un Recueil curieux & intéressant.

Quelques papiers de M. l'Abbé Lenglet m'ayant été remis après sa mort, j'y trouvai des Pensées singulieres, des Observations judicieuses & quelques Anecdotes Historiques : j'inscrivis alors sur le porte-feuille où je les renfermai, le titre de *Lengletiana* ; & c'est ainsi que je me propose d'intituler ces Mélanges, lorsque je les publierai.

OUVRAGES



OUVRAGES

Qui ont été attribués à l'Abbé
LENGLET.

I.

EN 1724, le Pere Desmolets & M. l'Abbé Bonardi, qui annonçoient par des Feuilles Périodiques les *Nouvelles Littéraires*, qu'Adrien Martel copioit mot pour mot dans un autre Journal, firent honneur à l'Abbé Lenglet d'un Ouvrage qui parut alors sous le titre d'*Histoire de la Philosophie Payenne*. L'Auteur, M. de Burigny, s'est nommé en 1754 à la tête de la seconde Edition qu'il intitula ; *Théologie Payenne, ou Sentimens des Philosophes & des Peuples Payens les plus célèbres, sur Dieu, sur l'Ame & sur les Devoirs de l'Homme*. Cette dernière Edition, comme la vieille Nef d'Argos, a été tant & si bien raccommodée, qu'elle ne ressemble plus à la première.

218 OUVRAGES ATTRIBUÉS

I I.

On peut justement présumer, avec quelques Nouvellistes du tems, qu'une Edition de l'*Anti-Rousseau* parut en Hollande par les soins de l'Abbé Lenglet. En 1712, François Gacon publia son *Anti-Rousseau*, ou *Histoire Satyrique de la Vie & des Ouvrages de M. Rousseau, en Vers ainsi qu'en Prose*, Amsterdam, in-12. (Item, Seconde Edition. Paris, (Amsterdam) Pierre Ribou, 1716, in-12.) Il est bon d'observer qu'en certaines occasions, Rousseau s'est vengé de l'Abbé Lenglet; notamment par une espece de Libelle inséré dans la *Bibliothèque Françoise*, M. de Voltaire, qui n'y étoit pas épargné, en avertit l'Abbé Lenglet par une Lettre du 18 Octobre 1736.

I I I.

Lorsqu'on vit l'*Histoire des Papes*, dont les cinq Volumes in-4°. s'imprimerent consécutivement à la Haye (1732, 1733 & 1734.) On fit l'injure à l'Abbé Lenglet de la lui attribuer publiquement. Cependant

pen de tems après , on apprit que la misere où se trouvoit en Hollande un jeune Auteur Bourguignon , nommé *Bruys* , l'avoit obligé de vendre sa plume aux Libraires , & de composer , pour vivre , ce détestable Ouvrage , dont il étoit malheureusement intéressé à multiplier les Feuilles *per fas & nefas*.

I V.

Les Princesses Malabares , ou le Célibat Philosophique. Andrinople , 1735. in-12. Ce Roman licencieux a peut-être été plus justement attribué à l'Auteur des *Raisonnemens hazardés sur la Poësie Françoisé* , impr. à Paris en 1737. in-12. Quoi qu'il en soit , l'attribution d'un Ouvrage infâme , brûlé publiquement , ne pouvoit que deshonorer celui qu'on soupçonnoit d'en être Auteur. Le Pere Bougeant , qui a merveilleusement parcouru les divers Etats de la Romancie , exprime ainsi le caractere des *Princesses Malabares* ; » ce » nom , dit-il , excita la curiosité » dans le Pays. On s'empressa de les » recevoir ; mais dès qu'elles eurent

220 *OUVRAGES ATTRIBUÉS*

» commencé à vouloir s'expliquer ;
 » tout le monde se regarda avec
 » étonnement pour demander ce
 » qu'elles vouloient dire. C'étoit un
 » langage allégorique , métaphorique ,
 » énigmatique où personne ne com-
 » prenoit rien. Elles déguisoient jus-
 » qu'à leur nom sous de puériles
 » Anagrammes : elles parloient l'une
 » après l'autre sans ordre & sans
 » méthode , affectant un ton de Phi-
 » losophe & une emphase d'Enthou-
 » siasme pour débiter des extravan-
 » ces. On ne laissa pas d'appercevoir
 » au travers de ces obscurités insen-
 » sées , plusieurs impiétés scandaleu-
 » ses & des maximes d'irreligion ,
 » qui révolterent tous les Habitans
 » contre ces ridicules Princeesses. Il
 » s'éleva un cri général pour les faire
 » chasser ; elles furent enfin bannies à
 » perpétuité ».

V.

Journal du Regne de Henri IV.
 (par Pierre de l'Estoile) ; avec des
Remarques Historiques & Politiques
 de M. le C. B. A. La Haye (Paris ,
 veuve de Pierre Gandouin) , 1741.

IV. vol. in-8°. Cette Edition , qui est enrichie de Notes très-curieuses , vient d'une personne qui connoît bien nos derniers Regnes (1). Tel est le jugement de l'Abbé Lenglet , à qui plusieurs Catalogues l'attribuent. Le Discours Préliminaire mérite sur-tout d'être lû. Le *Journal d'Henri IV.* avec le Supplément , venoit d'être publié en 1732 -- 1736 , IV. vol. in-8°. sous les yeux & par les soins de M. l'Abbé d'Olivet ; mais l'Abbé Lenglet , qui n'a jamais craint de renouveler les Editions , & de les enrichir à peu de frais , pouvoit-il être arrêté par cette considération ?

*

Avant que de finir la Vie & l'Histoire des Ouvrages de l'Abbé Lenglet du Fresnoy , il est à propos de remarquer que deux Poètes d'un mérite distingué , avoient déjà rendu en quelque sorte son nom fameux dans la République des Lettres : *Pierre de Lenglet*, (peut-être l'un des ses parens,

(1) Le Pere Bouge , Augustin.

222 *OUVRAGES ATTRIBUÉS*

& né, comme lui, à Beauvais,) Professeur d'Eloquence au Collège Royal, avoit été Recteur de l'Université de Paris. Après avoir rempli la Chaire de Rhétorique au Collège du Pleffis, il fut Principal de celui des Grassins. Il tomba, quoique grand bûveur d'eau, dans une caducité prématurée, & mourut à Paris le 28 Octobre 1697. âgé de soixante-dix-sept ans. Il écrivoit avec beaucoup de facilité & d'élégance ; ses Poësies Latines, imprimées en 1673 & 1692. *in-8°*. l'ont fait considérer comme un des meilleurs Poëtes, en cette Langue, qui ayent vécu sous le Regne de Louis XIV. (1). La Prise de Namur, l'une des plus belles Conquêtes de ce grand Roi, fut célébrée par une foule de Poëtes. Parmi les Chants divers dont retentissoit le Parnasse François, l'Ode que Despréaux fit à ce sujet parut admirable, & fut d'abord traduite en plusieurs Langues. L'Abbé Mezzabarba, Milanois, mit ce mor-

(1) Voyez *Mémoire Historique & Littéraire sur le Collège Royal de France*, par M. l'Abbé Goujet. Tom. 2. pag. 442. de l'Edition *in-12*, Paris, Leitin, 1758. 3 vol.

A L'ABBÉ LENGLET. 223

ceau lyrique en Vers Italiens. Le Pere Lalandelle, Jésuite, MM. de Lenglet, Rollin, l'Abbé Remy, &c. l'imitèrent en Vers Latins. Cependant quelques Critiques fondés, semble-t-il, sur de justes Observations, prétendirent que l'original ne méritoit pas l'honneur d'être copié par de si grands Maîtres. Quoi qu'il en soit, entre tant de Concurrens, Pierre de Lenglet se distingua d'une maniere honorable : M. Despréaux, (c'est une Remarque du Journal des Sçavans (1),) célébra la Prise de Namur dans la Langue du Vainqueur, & M. de Lenglet dans celle des Vainqueurs du Monde. Ce dernier, poursuit le Journaliste, excelle en toutes sortes de genres ; soit qu'il s'assujet-

(1) Année 1693. XXXVIII. Journ. pag. 456.
Edit. in-4. La Traduction Latine de M. de Lenglet, intitulée : *Namurcum Expugnatum*, &c. fut imprimée in-4. & in-8. Elle se trouve aussi à la fin du 2 vol. (pag. 71.) des *Oeuvres de Despréaux*. Paris, Denys Thierry, 1694. in-12. & dans les Traductions Latines des Poésies du même Auteur, imprimées en 1737.

Le Pere François Tarillon, Jésuite, publia un petit Poème Latin sous le même titre : *Namurcum à Ludovico Magno Expugnatum*. Paris, Sim. Bénard, 1692. in-12. de 12 pag.

224 *OUVRAGES ATTRIB. &c.*

tisse aux pensées d'autrui , ou qu'il donne aux siennes une pleine liberté.

Un autre Poète Latin , dont la Muse fut moins brillante , & peut-être plus utile , portoit le surnom de l'Abbé Lenglet : c'est Charles - Alphonse du Fresnoy , né à Paris en 1611 , mort en 1665. Son Poème sur l'Art de la Peinture , est admirable pour les préceptes , mais dénué d'ornemens , sans graces & assez mal écrit en Latin (1).

(1) On est étonné de voir à la suite de cet Ouvrage , imprimé à Paris , avec une Traduction Française par M. de Piles , 1668. in-8. le Privilège du Roi , accordé à l'Auteur même l'an 1667. c'est-à-dire , deux ans après sa mort.

F I N.



TABLE

Des Articles contenus dans ce
Volume.

ÉPITRE Dédicatoire à M. l'Abbé
C. D. pag. 3

Préface. 9

Abrégé de la Vie de M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy. 21

Catalogue de ses Ouvrages. 65

Catalogue des Editions qu'il a données
au Public. 149

Ouvrages auxquels l'Abbé Lenglet
a eu part. 194

Projets d'Ouvrages & d'Editions. 198

Ouvrages Manuscrits de l'Abbé Lenglet. 211

Ouvrages qui ont été attribués à l'Abbé Lenglet. 217

Fin de la Table.

177

THE HISTORY OF THE

ROYAL NAVY

FROM THE FIRST

ESTABLISHMENT

OF THE

NAVY

OF GREAT BRITAIN

AND IRELAND

TO THE PRESENT

STATE

OF THE

NAVY

OF GREAT BRITAIN

AND IRELAND

TO THE PRESENT

STATE

OF THE

NAVY

OF GREAT BRITAIN

AND IRELAND

TO THE PRESENT

STATE

OF THE

NAVY

OF GREAT BRITAIN

AND IRELAND

